



Mémoire Présenté

par : PINIZI K.

Essohanam

**Université du Benin
FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

**Incidence des facteurs économiques et socio-culturels sur
l'abandon scolaire en milieu rural : cas du 2e degré à Danyi
Apéyémé : contribution à l'analyse des facteurs de déperdition
scolaire au Togo**

Année Académique :1990-1991

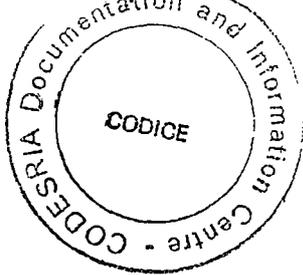
4 JAN. 1992

UNIVERSITE DU BENIN
LOME - TOGO

06.04.12
PIN
3086

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Département de Philosophie et Sciences Sociales Appliquées



Année Académique 1990-1991

INCIDENCE DES FACTEURS ECONOMIQUES ET SOCIOCULTURELS SUR L'ABANDON SCOLAIRE EN MILIEU RURAL

CAS DU 2^e DEGRE A DANYI APEYEME

(Contribution à l'analyse des facteurs de déperdition scolaire au Togo)

MEMOIRE

DE MAITRISE ES LETTRES

Option ; SOCIOLOGIE

Présenté et soutenu publiquement par

PINIZI K. Essohanam

Sous la direction de

Datè Fodio GBIKPI-BENISSAN

Maitre-Assistant à l'U B

DEDICACE

à

PINIZI E. Badawou

Après tant d'années de souffrances communes depuis que papa est décédé, je pensais que tu aurais la chance d'apprécier cette oeuvre qui est aussi redevable à tes efforts.

Domage! Au moment même où j'achève ce travail, te voilà périr dans notre champ sous la violence de tes semblables.

Ton départ soudain, conséquence d'une mort brusque et brutalement provoquée, a laissé dans mon coeur la marque d'une déchirure perpétuelle.

à

BEGUEDOU A. Mawiné-Esso

Que le véritable Amour est sans intérêt et, par-delà les préjugés, les apparences et les circonstances mouvantes, s'élance infiniment. Comme intarissable et triomphant à chaque épreuve et obstacle, cet Amour, couronnement de notre combat, fait oublier peines et sacrifices du monde en gémissement.

Tous tes encouragements constants, reflets d'une affection franche, m'ont toujours soutenu et réconforté. Ce travail est aussi le tien.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont d'abord au Directeur de l'Institut National des Sciences de l'Education, Monsieur Daté-Fodio GBIKPI-BENISSAN, qui a dirigé ce travail. Ses qualités d'homme rigoureux et exigeant -vocation en tout cas d'un savant soucieux de vérité et de clarté- nous inspire dans notre métier de futur chercheur.

Sur le plan de l'assistance financière, nous devons surtout notre gratitude au C.O.D.E.S.R.I.A.: Council for the Development of Economic and Social Research in Africa (Dakar-SENEGAL) qui a subventionné cette recherche. La pertinence reconnue par le C.O.D.E.S.R.I.A. en notre sujet ainsi que le soutien qu'il lui a accordé confèrent déjà à la présente oeuvre une estime internationale qui fait notre fierté. Nous espérons donc que ce fruit, résultat de maints efforts, répondra avec satisfaction aux attentes du C.O.D.E.S.R.I.A.

De plus, il nous tient à coeur de remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont diversement contribué à la réalisation de ce travail. Rien de ce que vous avez fait ne nous a été inaperçu: assistance matérielle ou technique, soutien moral ou conseils, tout de votre part a été harmonieusement conjugué pour nous pousser à terme. Qu'il s'agisse des parents, des frères, des amis ou enseignants de chaque cursus, veuillez trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance qui revient individuellement à chacun de vous. Puisse Dieu récompenser tous vos sacrifices consentis libéralement et discrètement.

La sociologie reconnaît que l'être humain laissé à lui seul ne peut surmonter tous les obstacles de l'existence. Par exemple, à quoi servirait une année de maîtrise à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Bénin si les étudiants qui y parviennent n'ont ni moyen ni aide pour réaliser leur mémoire de maîtrise dont le coût est onéreux et économiquement enivrant?

R E S U M E

Il existe à notre avis deux aspects préalables et absolument indispensables à tout projet d'éducation : la connaissance exhaustive de la réalité que l'éducation se propose de transformer et la critique pédagogique qui permet sur une multiple dimension d'évaluer les moyens devant aboutir aux finalités visées. Logiquement, il s'en suit que l'acte éducatif qui ne procède a priori de ces deux conditions risque de devenir tôt ou tard un acte stéril et l'éducation se réduirait à une aventure à la merci de la chance et du hasard.

Or en observant la réalité éducative dans notre pays, relativement au processus de scolarisation sous sa forme globale, il est aisé de constater à la moindre observation que le système scolaire est dans son ensemble investi par des idoles, c'est-à-dire une suite d'irrationalités qui s'érigent en barrières pour donner à des idées et solutions fécondes de faux résultats.

Et c'est précisément dans le but d'opérer au sein d'une espèce d'imbroglie culturelle un procès scientifique que la présente investigation s'est circonstanciellement imposée à notre esprit. Néanmoins, sans qu'il soit question de rendre compte de tous les problèmes qui se posent dans plusieurs domaines, notre approche s'est penché uniquement sur le phénomène de l'abandon scolaire qui, à notre sens, paraît être le plus grand échec que peut subir un scolarisé.

En une expression de synthèse, ce travail a consisté à mesurer le mode d'intervention de certains facteurs notamment économiques et socio-culturels sur l'abandon précoce des études par des jeunes collégiens en milieu rural.

D'entrée de jeu, notre introduction générale fait un bref bilan de la situation éducative et détecte une crise autour de laquelle gravitent une série de questions à résoudre. Vient alors le plan qui expose la démarche à suivre pour trancher ces questions.

Ce travail qui, de par sa densité, s'efforce d'appréhender et d'éclaircir l'abandon scolaire dans un univers précis (Danyi Apéyémé), devra être situé en trois grandes parties.

La première partie comprend deux chapitres et concerne l'identification du sujet de recherche. D'abord elle fait le point sur la situation de l'enseignement général dans notre milieu de recherche puis précise la formulation, la délimitation, la pertinence et les objectifs de notre recherche.

La deuxième partie est centrée sur la méthodologie et comprend également deux chapitres. Le premier chapitre traite de la problématique où nous avons au prime abord procédé à la revue critique de la littérature dont la synthèse qui suit, fait ressortir notre originalité par rapport aux autres perspectives d'approche. Une fois cette phase achevée, notre recherche est située dans son contexte théorique et la problématique va se cristalliser sur des questions et hypothèses générales, des questions et hypothèses spécifiques qui seront directement opérationnalisées par la sélection des variables et des indicateurs.

Le deuxième chapitre de cette deuxième partie concerne l'enquête et le traitement des données. Successivement sont présentés l'univers de recherche et les raisons du choix de cet univers ; la population cible ; le type d'étude à mener ; l'instrument de collecte des données qui est un questionnaire individuel de 24 pages multiplié en 40 exemplaires pour 40 individus. Ce deuxième chapitre mentionne aussi comment la collecte des données s'est faite sur le terrain ainsi que le mode de traitement suivi par ces données.

La troisième partie comprenant quatre chapitres expose les résultats de la recherche. Ici, le premier chapitre qui se situe en cinquième position par rapport aux chapitres des parties précédentes, présente l'identification des cas d'abandon ainsi que leurs caractéristiques individuelles savoir qui sont les personnes interrogées, quelle évolution a suivi leur scolarité, dans quelle classe ont-ils abandonné : c'est la première variable fondamentale mais dépendante. Nos résultats montrent pour les 40 cas que des élèves abandonnent à chaque niveau : en 6e, en 5e, en 4e ou en 3e.

Le deuxième chapitre de la troisième partie est centré sur le mode d'intervention des facteurs socio-économiques sur la scolarisation des élèves. C'est la mise en relief de la deuxième variable fondamentale mais indépendante. Nous y trouvons que notre milieu est caractérisé par une pauvreté relative des parents d'élèves et des élèves eux-mêmes d'où problème d'équipement à tous les niveaux.

Le troisième chapitre de cette dernière partie traite de l'aspect socio-culturel : c'est la troisième variable fondamentale mais aussi indépendante (par rapport à l'abandon scolaire). Les résultats sur ce point montrent que les ex-scolarisés présentent généralement des aptitudes bonnes ou passables sur le plan scolaire. Toutefois, on note plusieurs cas de maladie et du côté des filles, la majorité est victime

de grossesse involontaire. Dans le milieu de recherche, le désir de poursuivre des études longues et meilleures est très manifeste ce qui dénote que l'abandon est involontaire et sujet au regret. Dans tous les cas, un fait paraît frappant. C'est que nos enquêtés ignorent pour la plupart quelles sont les principes et les lois qui régissent l'école ; par exemple, ils ne savent vraiment pas ce qu'on signifie par âge scolaire, cursus obligatoire, l'âge requis pour tel ou tel niveau.

L'ensemble des raisons évoquées par les individus comme causes de leur abandon se résume sur un tableau synthétique présenté à la page 176.

Dans le quatrième chapitre de la troisième partie (ou huitième dans le rapport), des remarques et suggestions sont faites à l'endroit des responsables de l'éducation scolaire.

Enfin, la conclusion générale fait le bilan de notre recherche avec un schéma récapitulatif à la page 185. Puis nous achevons la conclusion en montrant en quoi réside notre contribution à l'analyse des déperditions scolaires relativement aux recherches précédentes.

Notre texte, bien entendu, débuté par un avertissement, une table des matières, une liste des tableaux puis s'achève par un repère bibliographique.

AVERTISSEMENT

La longueur de ce travail est imposée par la nature même du sujet traité. Chaque déclaration est fondée sur une preuve bien établie et évoquée, soit pour expliquer un fait, soit pour servir de base référentielle à une démonstration ultérieure. Aussi notre rapport interdit-il, pour sa bonne compréhension, un survol rapide du texte au risque de lire plus loin la déduction d'une prémise énoncée plus tôt et à laquelle on n'avait tenu compte préalablement.

Bien que ce travail se révèle très critique par endroits - ce qui d'ailleurs est l'essence même de toute science - il est tout entier guidé par une intention positive: contribuer à l'analyse des différents problèmes qui affectent le système scolaire actuel au Togo; participer en définitive selon nos possibilités de recherche scientifique à l'amélioration de la situation d'enseignement en général.

Notre intention est donc de détecter et d'exposer les aberrations latentes qui embrigadent le rayonnement du processus d'enseignement dans son ensemble. Les exigences académiques étant, nous sommes obligé d'éviter plusieurs détails afin de nous en tenir à l'essentiel. Et comme Protagoras insinuait à juste titre que seul Dieu est sage, l'homme ne pouvant qu'être ami de la sagesse, nous réservons toute perfection absolue à Dieu, notre approche devant être appelée «contribution» et pas autrement.

Que nos lecteurs soient d'accord ou pas sur un point de vue, dans tous les cas il n'y a qu'un écho à notre tentative car chaque réaction sera une dialectique, un apport constructif et objectif. Et c'est ainsi que la science progresse.

Quoi qu'il en soit, ce travail, de par sa densité, témoigne d'une audace qui tente d'investiguer le phénomène d'abandon scolaire par-delà les périphéries apparentes pour le cerner dans sa genèse, son évolution, ses manifestations et éventuellement certaines de ses conséquences.

TABLE DES MATIERES

	<u>PAGES</u>
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE: IDENTIFICATION DU SUJET DE RECHERCHE	
CHAPITRE I - SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT GENERAL A DANYI APEYEME.....	8
CHAPITRE II - FORMULATION - DELIMITATION, PERTINENCE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	21
1°) Formulation - délimitation.....	21
2°) Importance et pertinence du sujet.....	23
3°) Objectifs de la recherche.....	30
4°) Intérêt de la recherche ou résultats escomptés.....	30
DEUXIEME PARTIE: METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	
CHAPITRE III - PROBLEMATIQUE	33
1°) Revue critique de la littérature.....	33
a - Le courant des thèses naturelles.....	34
b - Le courant des thèses socio-culturelles..	39
c - Le courant des thèses économiques.....	45
* - Synthèse et originalité.....	53
2°) Cadres général et théorique de référence...	55
3°) Question et hypothèse générales de recherche.	55
4°) Questions spécifiques de recherche.....	56
5°) Hypothèses spécifiques de recherche.....	58
6°) Sélection des variables et indicateurs: opérationnalisation des hypothèses.....	61
6A) Identification et caractéristiques individuelles.....	62
6B) Les indicateurs de la variable «condition économique».....	62
6C) Les indicateurs de la variable «condition socio-culturelle».....	65
CHAPITRE IV - ENQUETE ET TRAITEMENT DES DONNEES	73
A/ Présentation de l'univers de recherche et raisons du choix d'un tel lieu.	73
1°) Présentation de l'univers.....	73
2°) Les raisons qui justifient le choix de cet univers.....	77
a - La pré-enquête ou sondage exploratoire.....	77
b - Quelques statiques porteuses de révélation significatives.....	79
c - Motivations personnelles.....	81
B/ Population concernée par la recherche ou population cible.....	82
C/ Le type d'étude à effectuer: étude de cas..	83

	<u>PAGES</u>
D/ Instrument de collecte des données.....	86
E/ Enquête proprement dite ou collecte des données.....	90
F/ Traitement des données.....	93
TROISIEME PARTIE: RESULTATS DE LA RECHERCHE	
CHAPITRE V - IDENTIFICATION ET CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES.....	95
Conclusion partielle sur l'identification des enquêtés et leurs caractéristiques individuelles.....	105
CHAPITRE VI - INCIDENCE DES FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES SUR LA SCOLARISATION DES ELEVES.....	106
I - Situation économique du parent ou du tuteur prenant en charge l'ex-scolarisé durant ses études	106
II - Support matériel et financier de l'élève... Conclusion partielle sur les facteurs d'ordre économique.....	115 131
CHAPITRE VII - ASPECT SOCIO-CULTUREL.....	133
I - Facteurs tenant spécifiquement du domaine scolaire..... Conclusion sur les facteurs d'ordre scolaire.....	133 141
II - Facteurs relevant du milieu social..... Conclusion partielle.....	142 152
III - Facteurs typiquement culturels..... Conclusion partielle.....	152 173
IV - Raisons explicitement évoquées par l'enquêté comme cause de son abandon des études.....	175
CHAPITRE VIII - REMARQUES ET SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES RESPONSABLES D'EDUCATION SCOLAIRE.....	178
1° Remarques et suggestions relatives à la recherche appliquée.....	178
2° Remarques et suggestions découlant des enquêtes proprement dites.....	179
CONCLUSION GENERALE.....	182

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Pour différencier les tableaux et autres formes de représentation selon la rubrique des sujets abordés, nous nous sommes trouvé, dans chaque cas, obligé d'adopter une numérotation variant selon les chapitres ou sous chapitres.

<u>FIGURES OU TABLEAUX</u>	<u>Pages</u>	<u>FIGURES OU TABLEAUX</u>	<u>Pages</u>
1 - Figure Ao.....	11	51 - Tableau C37.....	127
2 - Figure A1.....	13	52 - Tableau C38a.....	128
3 - Figure A2.....	15	53 - Tableau C38b.....	128
4 - Figure 1.....	25	54 - Tableau C39a.....	129
5 - Figure 2 (courbe)...	25bis	55 - Tableau C39b.....	130
6 - Figure 3.....	27	56 - Tableau C40.....	133
7 - Figure 4 (courbe)...	28	57 - Tableau C41.....	134
8 - Figure 5.....	80	58 - Tableau C42.....	135
9 - Figure 6a et 6b.....	85	59 - Tableau C43.....	136
10 - Figure 7.....	92	60 - Tableau C'43.....	137
11 - Tableau Co.....	95	61 - Tableau C44.....	138
12 - Tableau C1.....	95	62 - Tableau C45.....	139
13 - Tableau C2.....	96	63 - Tableau C46.....	140
14 - Tableau C3.....	96	64 - Tableau C47.....	144
15 - Tableau C4.....	97	65 - Tableau C48.....	145
16 - Tableau C5.....	98	66 - Tableau C49.....	146
17 - Tableau C'5.....	99	67 - Tableau C50.....	147
18 - Tableau C6.....	99	68 - Tableau C51.....	148
19 - Tableau C7.....	100	69 - Tableau C52.....	148
20 - Tableau C8.....	101	70 - Tableau C53.....	149
21 - Tableau C'8.....	102	71 - Tableau C54a.....	150
22 - Tableau C9.....	103	72 - Tableau C54b.....	151
23 - Tableau C10.....	103	73 - Tableau C55.....	153
24 - Tableau C11.....	104	74 - Tableau C56.....	155
25 - Tableau C12.....	106	75 - Tableau C57.....	156
26 - Tableau C13.....	106	76 - Tableau C58.....	156
27 - Tableau C14.....	107	77 - Tableau C59.....	158
28 - Tableau C15.....	108	78 - Tableau C60.....	159
29 - Tableau C16.....	109	79 - Tableau C61.....	160
30 - Tableau C17.....	109	80 - Tableau C62.....	161
31 - Tableau C18.....	110	81 - Tableau C63.....	162
32 - Tableau C19.....	111	82 - Tableau C64.....	163
33 - Tableau C20.....	112	83 - Tableau C65.....	164
34 - Tableau C21.....	112	84 - Tableau C66.....	164
35 - Tableau C22.....	115	85 - Tableau C67.....	165
36 - Tableau C23.....	116	86 - Tableau C68.....	166
37 - Tableau C24.....	117	87 - Tableau C69.....	167
38 - Tableau C25.....	118	88 - Tableau C70.....	169
39 - Tableau C26.....	118	89 - Tableau C71.....	170
40 - Tableau C27.....	119	90 - Tableau C72.....	171
41 - Tableau C28.....	120	91 - Tableau C73.....	172
42 - Tableau C29.....	121	92 - Tableau C74.....	173
43 - Tableau C30.....	122	93 - Tableau C75.....	176
44 - Tableau C31.....	123		
45 - Tableau C32.....	124		
46 - Tableau C33.....	124		
47 - Tableau C34.....	125		
48 - Tableau C35.....	126		
49 - Tableau C36.....	126		
50 - Tableau C'36.....	127		

INTRODUCTION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Dans la politique définie par la réforme de l'enseignement au Togo en 1975, la connaissance du milieu doublée d'une politique d'animation de masse était posée comme première condition de réussite des projets de cette réforme. Ce souci de réussite complète des projets ainsi entamés est consécutif à une idée initiale: la scolarisation intégrale de toute la population scolarisable de deux à quinze ans révolus.

Néanmoins, force est de constater qu'une telle politique n'a pas remporté en pratique tous les succès escomptés et depuis lors, l'école togolaise est restée souffrante de plusieurs maux, à savoir:

- Manque de ressources économiques suffisantes - en tout cas d'après l'assertion des pouvoirs publics - permettant à l'Etat d'offrir l'éducation sous sa forme idéale prévue par la réforme. A l'instar de plusieurs autres institutions, l'école s'est retrouvée entre l'enclume de la mévente des matières premières et le marteau de la dette extérieure; la politique d'ajustement structurel mise au point par le Fonds Monétaire International (F.M.I.) n'a pas non plus réalisé le miracle économique espéré. Cet état de crise a rendu insuffisantes les infrastructures scolaires existantes et de plus provoqué chez les demandeurs d'éducation l'incapacité à en supporter le coût compte tenu des contraintes entraînées par la satisfaction des besoins multiples.

- Echecs scolaires massifs dont les causes sont en bonne partie attribuables aux problèmes économiques résultant de la crise que nous venons de signaler (entre autres, l'administration est incapable de recruter des enseignants compétents). En effet les échecs scolaires sous leurs aspects variés affectent l'école à tous les niveaux de chaque cursus et prennent souvent des proportions fort inquiétantes. Qu'il s'agisse des redoublements et des abandons massifs, de la non insertion des diplômés dans le secteur économique de production, les échecs sont réels

et en principe contradictoires avec les aspirations éducatives de l'Etat et des scolarisés.

Ce constat de fait, basé sur un diagnostic qui met en relief tous les problèmes inhérents à la politique de l'enseignement scolaire, est en droit de susciter chez des esprits attentifs des réflexions et des interrogations quant à l'avenir de l'école telle qu'elle existe sous nos yeux. X

Ce n'est donc pas sans raison que dans le contexte togolais nous remarquons une baisse progressive du taux net de scolarisation entre 1982 et 1986. Cette baisse (nous la démontrerons de fond en comble) traduirait d'une part l'incapacité de la politique scolaire à cerner toute la masse scolarisable et d'autre part le manque d'intérêt des scolarisables eux-mêmes pour l'école selon des raisons qu'il convient de rechercher.

En effet, durant l'année académique 1985-1986, la population scolarisable du Togo était de 579977 (selon les Statistiques Scolaires fournies par la Direction Générale de la Planification de l'Education: D.G.P.E.). Mais lorsque dans la même année on observe - nonpareil au Togo - un taux net de scolarisation de 52,3%, cela représente, par calcul, 276649 individus non scolarisés victimes de l'analphabétisme jugé comme un frein au développement. A ce problème de refus massif de l'école, par nombreux jeunes d'âge scolaire, s'ajoute un autre: la cessation précoce des études par des individus à peine scolarisés. Ainsi, lorsqu'on prend en compte les phénomènes de refus de l'école, d'abandon, de redoublement qui constituent les échecs scolaires, on s'aperçoit par déduction que la politique scolaire a failli à sa mission sur plusieurs points.

D'abord le souci de scolariser en totalité toute la population d'âge scolaire ne peut être réalisé et la scolarisation obligatoire reste un idéal, un mythe.

Ensuite les redoublements et les abandons occasionnent des dépenses matérielles immenses pour l'Etat et pour les individus. Il y a là perte de temps non récompensé (ou à peine récompensé) et c'est ici qu'apparaît le paradoxe entre les objectifs clairement exprimés par le système régissant l'école et son souhait caché. C'est-à-dire que manifestement le système proclame la réussite de tous les individus, mais en même temps crée tous les obstacles pour freiner cette réussite (limitation d'âge d'entrée dans un cursus, introduction des examens qui sont des barrières ou des goulots d'étranglement en fin ou plein cursus, l'élévation du coût de scolarisation par augmentation continue des prix des articles scolaires...). Il s'en suit que le système dans son idéologie encourage et redoute à la fois le succès massif des élèves. D'ailleurs la notion d'examen qui suppose un tri avec rejet ou exclusion des "non méritants" ne provient-elle pas de l'idée selon laquelle tout le monde n'est pas fait pour l'école? Par conséquent, la sélection scolaire et la notion d'enseignement obligatoire sont deux idées incompatibles et contradictoires. Mais voyons encore plus.

Est-ce sous la pression des contraintes économiques que le système provoquerait des échecs scolaires afin d'ajuster les produits finis (les formés) aux possibilités économiques existantes? Est-ce sous la même pression économique que des élèves et parents-d'élèves démissionnent devant la poursuite de longues études étant incapables de supporter les frais qu'elles entraînent? Toutes ces questions gravitent autour d'une préoccupation générale: à quoi sont dus les échecs scolaires qui interviennent fréquemment dans toutes les écoles du territoire national et qui ne récompensent pas les peines perdues?

Dans le cadre du sujet que nous traitons ici, nous nous occupons d'un aspect spécifique de ces échecs savoir les abandons scolaires: nous en dirons les raisons. En effet, sur le plan des abandons précoces en cours d'étude, nous avons constaté que dans l'enseignement général, le premier cycle de l'enseignement secondaire, le deuxième degré, l'emporte sur tous les autres

degrés. Or pour un niveau primaire, on pourrait supposer que les enfants sont encore trop jeunes pour s'inquiéter de leur avenir. Cependant, qu'en est-il de ces jeunes collégiens qu'on suppose conscients de pourquoi ils étudient, mais désertant les C.E.G. Chaque année en nombre important?

Que sont devenus ces jeunes qui, dès le CM2, rêvent d'«obtenir le BEPC»(1) en vue d'un emploi, d'«être Lieutenant Colonel ou Général»(2), de «devenir Ambassadeur du Togo en France»(3) et quittent finalement l'école sans le BEPC qu'ils avaient tant convoité?

En nous intéressant à un cas particulier comme le village de Danyi Apéyéme, un milieu rural dans la sous-préfecture de Danyi, notre question est de savoir quels sont les facteurs qui par leurs effets déterminent ou contribuent à déterminer les centaines d'abandons scolaires observés dans ce milieu. Les facteurs socio-économiques et socio-culturels n'interviennent-ils pour peu ou pour tant à entraîner ces multiples abandons? C'est du reste la question centrale qui fait de l'abandon scolaire un fait polémique que nous proposons d'éclaircir ou d'expliquer à partir d'une approche sociologique. Ainsi, l'étude de l'abandon scolaire, ce fait social problématique, nous conduira à travers des étapes successives.

Dans une première partie, nous ferons l'identification de notre sujet de recherche, phase dans laquelle nous ferons le point sur la situation de l'enseignement général à Danyi Apéyéme, lieu de notre recherche. Nous précisons alors la nature de notre sujet, c'est-à-dire sa formulation, sa délimitation, sa pertinence, les objectifs généraux et spécifiques qui sous-tendent cette

(1)-(2)-(3) - Kodjo A. Gozo: Education et formation en Afrique tropicale: Inadéquation ou logique d'un système. Le cas du Togo, U.B., INSE, Lomé 1986, page 61.

recherche.

Ensuite, nous aborderons dans la deuxième partie la méthodologie qui fera état de notre problématique ainsi que la revue de littérature, des questions et hypothèses générales de recherche, des questions et hypothèses spécifiques de recherche. Les hypothèses spécifiques seront rendues opératoires par la sélection des variables et des indicateurs.

Nous définirons dans cette même partie le lieu de notre recherche, la population concernée par la recherche, le type d'étude que nous allons mener et l'instrument qui servira à la collecte des données sur le terrain.

Une fois la collecte des données sur le terrain effectuée, suivra une troisième partie. Le travail nous conduira alors à la présentation de nos résultats desquels dépendront nos interprétations, nos suggestions et nos conclusions.

Tout ce cheminement respecte un ordre cohérent qui est tel que les hypothèses sont opérationnalisées par les variables, les variables sont opérationnalisées par l'instrument de collecte des données, enfin la collecte des données par l'enquête opérationnalise l'instrument de recherche.

L'allure des résultats déterminera la confirmation ou l'infirmité de nos hypothèses. Nos conclusions et suggestions dépendront de ces résultats. Que ces résultats cadrent avec nos hypothèses ou qu'ils paraissent contradictoires, nous croyons que dans chaque cas, il y a un apport intéressant pour la science.

Nous précisons que même si cette étude fait une référence très constante à la réforme de 1975, elle n'a pas pour but de l'évaluer. En revanche, si certains trouvent en cette approche une contribution à cette évaluation, nous ne pouvons que nous en féliciter.

PREMIERE PARTIE:

**IDENTIFICATION DU SUJET DE
RECHERCHE**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE PREMIER

SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT GENERAL A DANYI APEYEME.

La phase d'identification du sujet nous conduit à faire au préalable la précision du contexte dans lequel nous allons évoluer. Il s'agit de l'Enseignement Général Togolais qui comprend essentiellement deux niveaux: le Primaire ou Premier degré qui va du CP1 au CM2 et le Secondaire qui comprend le premier cycle secondaire ou deuxième degré (de la classe de 6e à la classe de 3e) et le deuxième cycle secondaire ou troisième degré (de la seconde en terminale). Du premier au troisième degré, la fin de chaque cursus est respectivement sanctionné par l'obtention du diplôme du CEPD, du BEPC et du BACII. Cette structure étant exposée en détail dans la Réforme de 1975 (forme condensée) nous présentons ici ses caractéristiques spécifiquement dans le milieu où se fera notre recherche: Danyi Apéyème.

Dans ce village se trouvent le premier, deuxième et troisième degrés de l'enseignement général respectivement représentés par l'enseignement primaire, le premier cycle secondaire et le deuxième cycle secondaire; le préscolaire étant entièrement facultatif pour les enfants âgés de moins de 5 ans (d'après la réforme).

1°) L'enseignement primaire.

Le village de Danyi Apéyémé comprend quatre écoles primaires.

Le premier établissement public nommé Groupe A est créé en 1930 et compte aujourd'hui six enseignants.

Sur vingt élèves présentés au CEPD, cinq ont réussi, soit un taux de 25% de réussite pour l'année 1989-1990.

Le second établissement public de Groupe B créé en 1976 compte cinq enseignants. Neuf élèves sur vingt-et-six ont réussi au CEPD en 1989-1990, soit un taux de 34,6% de réussite.

Le premier établissement confessionnel est l'école évangélique créée en 1958 et comprenant cinq enseignants dont quatre pour le primaire et un pour la maternelle. Quatre élèves sur quatorze ont réussi au CEPD soit 28,5% de réussite en 1989-1990.

Le second établissement confessionnel est l'école catholique dont la date de création remonte aux années 1966. L'école compte six enseignants. Pour l'année scolaire 1989-1990, huit élèves sur quatorze ont réussi au CEPD soit un taux de 57,14% de réussite.

Pour l'ensemble de ces établissements, on constate ^{que} vingt-et-six élèves (soit l'équivalent de l'effectif de l'école public du Groupe B) ont obtenu le CEPD sur un total de soixante-quatorze élèves c'est-à-dire 35% de réussite pour le village de Danyi Apéyéme.

De plus, il est à noter que Danyi Apéyéme comporte un village périphérique du nom de Gbaladjé. On y trouve une école publique créée en 1979 et comprenant cinq enseignants. Le taux d'admis au CEPD en 1989-1990 est de 30,7% soit quatre élèves admis sur treize. Puis dans les fermes environnantes se trouve une autre école publique à Tovi datant de 1980 avec trois enseignants. Sur six élèves, deux ont réussi au CEPD en 1989-1990. Il y a aussi l'école catholique Ankouvi près de Gbaladjé créée en 1979 et comptant quatre enseignants. En 1989-1990, six élèves sur onze y ont réussi au CEPD.

Toutes ces informations ont été recueillies auprès des directeurs d'école que nous avons contactés. Cependant, lorsque nous cherchions à recueillir les effectifs de chaque classe ainsi que le nombre des abandons constatés chaque année depuis la réforme de 1975, il fut impossible de trouver ces données faute d'archives disponibles. Les chefs d'établissement estimaient qu'ils ne peuvent fournir que des statistiques correspondant seulement au nombre d'années qu'ils ont passé dans leur école. Il s'en suit donc que la mutation des chefs d'établissement pose

dans les écoles des problèmes qui méritent d'être considérés. C'est ainsi que nous détectons un problème important qui peut être ainsi formulé: comment se fait-il que, dès qu'un directeur est affecté d'une école, il devienne impossible à son remplaçant de posséder des données précises qui caractérisent l'évolution de l'établissement avant lui? Ce problème s'étant posé de manière générale, nous nous demandons pourquoi il n'existe pas au sein de ces établissements des registres permettant de savoir pour chaque année, depuis la création de l'école, quels sont les effectifs, les abandons, les promus et les redoublants selon le sexe, l'âge (etc.). Ou alors peut-on justifier et légitimer un tel état de fait pour l'unique raison que ce travail incombe prioritairement au service de la planification? Ainsi, plutôt que de présenter ici les statistiques de chaque école depuis 1975, nous jugeons préférable de présenter les problèmes sous-jacents à ces statistiques telles qu'elles nous ont été exposées dans le milieu.

2° L'enseignement secondaire.

A Danyi Apéyéme se trouvent un collège et un lycée d'enseignement général.

a) LE COLLEGE OU PREMIER CYCLE SECONDAIRE.

Le CEG de Danyi Apéyéme dont la création remonte aux années 1930 était au départ un cours complémentaire privé avant d'être changé en C.E.G. durant la période 1965-1966. Le Directeur actuel de ce collège a fait un effort pour nous fournir des données sur l'évolution de la situation scolaire dudit établissement depuis 1980 (voir le tableau qui suit).

Tableau des effectifs et des abandons scolaires au CEG de Danyi Apéyéomé.

Progres- sion chro- nologique	Evolution des effectifs au C.E.G. de Danyi Apéyéomé								Evolution du nombre des aban- dons constatés chaque année dans le même collège								Total des abandons observés	
	6è		5è		4è		3è		6è		5è		4è		3è			
	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F	GF	F
1980-1981	149		141		138		163		8	3	11	4	15	6	8	1	42	14
81 - 82	179		110		161		181		15	5	8	5	11	4	9	1	43	15
82 - 83	187		151		138		143		23	7	32	15	29	4	6	2	90	28
83 - 84	131		137		102		168		19	3	14	5	9	2	8	1	50	11
84 - 85	56		92		142		123		5	0	4	1	19	1	8	2	36	4
85 - 86	88		49		88		98		4	1	6	0	26	5	4	1	40	7
86 - 87	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
87 - 88	156	41	79	16	63	12	64	10	1	0	5	1	1	0	2	0	9	1
88 - 89	94	17	108	25	73	13	52	10	5	1	0	0	5	0	1	1	11	2
89 - 90	164	42	74	20	109	24	54	14	9	5	5	2	7	1	4	0	25	8
TOTAL DES ABANDONS									89	25	85	33	122	23	50	9	346	90

(Pg. Ao.).

Ces données ont été recueillies en notre présence dans les registres scolaires par le Directeur actuel du CEG. Il y a lieu de préciser que jusqu'en 1985-1986 et avant, les registres mentionnaient globalement les effectifs des classes sans préciser le nombre des filles ou de garçons. Les données de l'année 1986-1987 sont introuvables dans l'établissement parce que le Directeur qui a travaillé à cette date a, semble-t-il, connu des déboires et a démissionné dans des circonstances un peu confuses. De plus, le tableau ci-dessus est révélateur de trois faits très significatifs que nous devons mentionner.

- Premier fait: Les données statistiques avant l'année 1980-1981 sont introuvables dans l'établissement et même la Direction Régionale de la Planification qui pouvait les fournir n'était créée qu'en 1980 à Kpalimé. Il y a là un risque de perte d'informations considérables. Ce même phénomène a été constaté au niveau des établissements primaires lorsqu'il fallait recueillir certaines statistiques des années reculées.

- Deuxième fait: En comparant les effectifs scolaires selon les chiffres recueillis au sein du collège et ceux recueillis dans les annuaires statistiques de la DGPE sur le même établissement, nous avons constaté qu'il existe parfois des écarts entre ces chiffres. Dans le tableau ci-après, nous présentons un cas à titre d'exemple. Sur la ligne N° 1 figurent les données recueillies dans l'établissement et sur la ligne N°2, les données obtenues des annuaires de la DGPE.

Tableau comparatif des effectifs de classes selon les chiffres de la DGPE, et ceux obtenus au sein même du collège.

ANNEE 1985 - 1986	CLASSES ET EFFECTIFS				TOTAL
	6è	5è	4è	3è	
N° 1: CHIFFRES REÇUS AU CEG	88	49	88	98	325
N° 2: CHIFFRES DE LA DGPE	88	47	126	98	359
SOIT UNE DIFFERENCE DE	0	-2	+38	0	+36

fig. A1

N.B. Pour les chiffres de la DGPE, l'on peut consulter l'annuaire statistique de la Région de Plateaux-Ouest: année 1985-1986.

Lorsque le chiffre de différence est affecté du signe négatif (-), cela veut dire que le chiffre reçu au sein de l'établissement est diminué ou inférieur à celui de la DGPE. Dans le cas contraire, il s'agit d'une augmentation.

- Troisième fait: En considérant les 346 abandons enregistrés depuis 1980-1981 jusqu'en 1989-1990 (à l'exception de l'année 1986-1987), on s'aperçoit que les 90 filles constituent un pourcentage de 26%. Ainsi, sur les 40 cas que nous aurons à étudier durant notre enquête, nous nous proposons de conserver le même pourcentage de filles et de garçons. Néanmoins le maintien de telles proportions se justifie par d'autres raisons que nous mentionnerons dans le choix des cas que nous ferons.

Enfin, il faut noter que le CEG de Danyi Apéyémé compte pour l'année 1989-1990 15 enseignants et 9 salles de classe dont 3 pour la 6^e, 2 pour la 5^e, 2 pour la 4^e et 2 pour la 3^e.

b) - LE LYCEE OU DEUXIEME CYCLE SECONDAIRE.

Le lycée de Danyi Apéyémé encore appelé lycée de Dayes ou LYDA est créé en 1977 et compte neuf (9) professeurs pour l'année 1989-1990. Toujours en cette année (89-90), on a observé 93 élèves en Seconde, 91 élèves en première, et 74 élèves en terminale. De la seconde en terminale, chaque classe comporte seulement deux salles pour les deux séries A4 et D. En série A4, 19 élèves sur 43 ont réussi au BAC 1 et 18 élèves sur 28 ont réussi au BAC 2. En série D, il y a eu 9 admis sur 44 au BAC 1 et 14 admis sur 45 au BAC 2. Ce résultat paraît intéressant surtout lorsqu'on le compare avec celui de l'année 1981-1982 où la réussite était nulle partout sauf un seul élève admis au BAC 2 en série D sur 44 élèves.

Dans l'ensemble, le bloc pédagogique comporte plusieurs salles vides faute de professeurs. Depuis la création du lycée, voici comment ont évolué les effectifs de cet établissement selon les chiffres que nous avons pu obtenir auprès du Proviseur de ce lycée.

Tableau de l'évolution de l'effectif global du lycée en rapport avec le nombre des sortants en fin de cursus.

ANNEES	EFFECTIFS			NOMBRE DES SORTANTS AVEC LE BAC II (TOUTES SERIES)
	G	F	T	
77-78	-	-	115	non trouvé
78-79	-	-	158	non trouvé
79-80	-	-	217	non trouvé
80-81	-	-	242	9
81-82	-	-	170	1
82-83	-	-	139	5
83-84	131	4	135	7
84-85	102	7	109	7
85-86	113	4	117	11
86-87	134	3	137	12
87-88	160	7	167	16
88-89	168	16	184	8
89-90	236	22	258	32
TOTAL	?	?	2148	108(de 1981 à 1990)

Fig. A2

Lorsqu'on soustrait les trois premiers effectifs (des années 77-78; 78-79; 79-80) de l'effectif total (2148), on constate que depuis l'année scolaire 1980-1981 jusqu'à 1989-1990, un effectif global de 1658 élèves est passé par cet établissement. Or sur un tel effectif, on remarque que 108 élèves (série A4 ou D) seulement ont achevé normalement leur cursus et sont sortis avec un diplôme universitaire: le BAC II, soit une proportion de 6,51%, ce qui paraît faible dans l'ensemble.

3° Points de vue des chefs d'établissement sur les problèmes scolaires existants.

Nous avons contacté à Danyi Apéyéme tous les chefs d'établissement depuis le primaire jusqu'au lycée ce qui nous permit de les interroger sur ce qui, d'après eux, constitue les difficultés scolaires à leur niveau respectif. Trois types de questions furent posées à cet effet:

a) QUELLES SONT LES DIFFICULTES QUE RENCONTRENT LES ENSEIGNANTS DURANT LEUR ACTIVITE PEDAGOGIQUE?

Plusieurs problèmes furent soulevés à cette question:

- Manque ou insuffisance de matériel didactique (manque de livres ou de matériel approprié pour enseigner certaines leçons).

- Pauvreté des infrastructures disponibles: manque de bureau commode pour certains maîtres, tableaux rudimentaires, insuffisance de tables-bancs (3 élèves par banc au lieu de 2).

- Non collaboration des parents dans l'encadrement des enfants d'où un laisser-aller constaté chez plusieurs d'entre eux.

- Insuffisance de salaire pour les enseignants. Ceux-ci déclarent survivre à base de dettes et bien souvent, leurs créanciers les persécutent jusqu'en classe, ce qui n'est pas de nature à entretenir un bon climat éducatif.

- Au niveau du primaire, difficulté à maîtriser l'indiscipline notoire chez certains élèves, la punition corporelle étant proscrite ou provoquant la révolte des parents.

b) EN GENERAL, QUELLES SONT LES DIFFICULTES AUXQUELLES SONT CONFRONTES LES ELEVES DURANT L'ANNEE SCOLAIRE?

Les problèmes évoqués sont presque les mêmes partout:

- Insuffisance alimentaire quantitative et surtout qualitative chez plusieurs élèves. Bien plus, les aliments consommés sont malpropres et même l'eau de boisson est souillée, ce qui peut entraîner des maladies.

- Renvois fréquents pour non paiement de frais de scolarité d'où absences répétées chez beaucoup d'élèves.

- Des parents n'arrivent pas à acheter des fournitures scolaires pour leurs enfants ou simplement négligent de donner importance aux dépenses scolaires: certains élèves n'ont même pas de bic.

- Il n'y a pas un encadrement familial adéquat pour les élèves: indifférence des parents; manque de répétiteur pour enfants, manque d'un climat intellectuel ou scolaire au sein de la famille.

- Trop de promenades et de distractions (surprises parties ou "afternoon jump" ou encore bals de nuit). Cela occasionne des redoublements pour des élèves pas très conscients.

- Les élèves tombent souvent malades et cela entrave leurs études.

- Eloignement de certains domiciles de l'école.

- Retard parfois prolongé des enfants à l'école pendant les solstices d'été et d'hiver: les enfants n'ont pas la notion de temps et sont trompés par les états atmosphériques. Bien souvent, les grandes pluies causent aussi des absences.

- Par manque de support, certains élèves sont obligés de faire des travaux rémunérateurs. D'autre part, les élèves sont tenus d'accompagner constamment leurs parents au champ.

- Trop de froid en temps de pluie et pendant l'harmattan: les élèves grelottent et ne peuvent bien suivre en classe.

- Mauvaise maîtrise de la lecture qui fait que des élèves n'ont pas le goût d'apprendre à la maison.

- Insuffisance d'enseignants, d'où jumelage obligatoire des classes, donc faiblesse de rendement.

- Le proviseur avait particulièrement mentionné l'inexistence de centres culturels, de conférences culturelles, de sortie de recherche et de découverte.

- Enfin, manque de manuels pour les élèves. En dehors des leçons reçues en classe, les élèves n'ont ni livres ni annales.

c) AU CAS OU DES ELEVES ABANDONNERAIENT PRECOCEMENT LEURS ETUDES EN PLEINE OU EN FIN D'ANNEE SCOLAIRE, QUELLES SONT LES CAUSES DE CES ABANDONS?

Les réponses fournies par les chefs d'établissement peuvent se présenter de la façon suivante:

- Problème de santé: il existe souvent des maladies qui, lorsqu'elles deviennent plus graves, entraînent la démission forcée des élèves.

- Non paiement de l'écolage, surtout au primaire. Pour le Directeur de l'école évangélique d'Apéyémé, il est impératif de renvoyer au deuxième trimestre tous ceux qui n'ont encore payé l'écolage car faute de cela, l'écolage de ces enfants est soutiré de son salaire mensuel. Ainsi, beaucoup d'élèves partent sans revenir.

- Grossesses indésirées chez les adolescentes. Quant au proviseur, il a signalé qu'à son niveau, les filles étaient assez mûres et savent prendre leur disposition. Serait-ce le résultat de l'éducation sexuelle faisant partie intégrante du programme de la classe de 3ème? Quoiqu'il en soit, le problème de grossesse est jugé crucial dans certains établissements primaires.

- Manque de support. "Certains élèves se prennent en charge et quand ça devient trop difficile, ils abandonnent."

- Il y a certains qui se voient trop âgés, et ennuyés parmi leurs camarades, ils quittent l'école.

- Au primaire, deux enseignants ont évoqué le fait qu'il y ait des parents qui découragent leurs enfants par le fait que les études sont pertes de temps; ils citent en exemple les diplômés qui demeurent avec eux sans emploi.

- Les parents ne sensibilisent pas leurs enfants pour les motiver aux études.

Certains élèves, entre CP1 et le cours élémentaire, paraissent vraiment faibles. Leur encadrement a besoin de psychologues, et autres spécialistes. Ils sont incapables de suivre et abandonnent. D'autres enfants n'aiment jamais être hués par leurs camarades à la suite d'une incorrection; dès que le cas se présente, on ne les retrouve plus au prochain cours.

- Le Directeur du CEG a signalé que certains élèves sont mariés et dès que la responsabilité familiale pèse sur eux, ils démissionnent de leur responsabilité scolaire.

Il a aussi souligné le fait que d'autres élèves, comptant sur certains privilèges économiques détenus par leur parent deviennent paresseux, manquent d'intérêt pour les études et finissent par abandonner.

Remarques:

Nous avons choisi d'interroger les Directeurs d'école pour de tels renseignements car nous avons estimé qu'ils sont la charnière entre les élèves, le personnel enseignant et les parents d'élèves. De ce fait, ils sont supposés recevoir les informations de sources diverses, étant les représentants du système ou de l'administration au sein de la section scolaire dont ils sont responsables.

Néanmoins, notre perspicacité nous a permis de déceler qu'un problème est resté sous silence. Il s'agit de la tricherie. En effet, notre curiosité nous a conduit à découvrir, en discutant avec quelques élèves, que la tricherie sous des formes variées (emploi de documents, communication entre élèves...) est pratiquée par des élèves durant des contrôles d'évaluation. Bien plus, nous pouvons présumer que la tricherie sous des formes astucieuses persistent lors des examens nationaux de grande importance: le BEPC, le Baccalauréat, les diplômes universitaires en seraient bien affectés si des mesures appropriées ne sont prises à juste titre. Au cas où cela s'avère préoccupant et inquiétant, une enquête docimologique minutieuse devra se pencher sur ce fait; car il y a lieu de se rendre compte que l'école n'est pas une église où l'on enseigne des hommes saints sains ou sincères.

Ainsi paraît donc la situation de l'enseignement général à Danyi Apéyémé. La présentation de cette situation a été laconique et exempte de détails. Pourtant, sans nous contenter des renseignements donnés par les chefs d'établissement, nous aurons à rencontrer les cas d'abandon et les faire relater eux-mêmes leurs problèmes.

CHAPITRE I I

FORMULATION - DELIMITATION, PERTINENCE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.

1° Formulation - Délimitation.

La formulation de notre sujet de recherche qui s'intitule "Incidence des facteurs économiques et socio-culturels sur l'abandon scolaire en milieu rural: cas du deuxième degré à Danyi Apéyéomé", ne nous a pas été donnée d'un seul coup. Dans le souci de trouver le meilleur énoncé possible, notre thème a fait l'objet d'une vingtaine de reformulations et avec d'aide et les remarques de notre Directeur de mémoire, nous avons essayé de trouver la formule qui paraît la plus succincte. Il fallait alors à chaque reprise élaguer ce qu'il y avait de superflu ou d'imprécis car la concision était notre grand souhait.

Au départ, nous avons formulé le sujet ainsi: "De l'abandon scolaire en milieu rural: Problème d'orientation scolaire ou conséquence d'une crise socio-économique, étude du cas de l'enseignement du deuxième degré dans la sous-préfecture de Danyi." Cependant, cette formulation nous a posé trois problèmes fondamentaux:

- Longueur excessive du sujet.
- En faisant mention du "problème d'orientation scolaire", nous voudrions démontrer que du fait de manque d'orientation précoce, l'enseignement général comporte des "programmes surchargés"⁽¹⁾ ne

1 - Jean Capelle: L'école de demain reste à faire; Paris, PUF 1966, p. 5.

pouvant être assimilés par tous les élèves; et cela pourrait expliquer leur abandon faute de s'adapter à ces programmes. Bien que cela paraisse intéressant pour savoir où on en est avec le "projet de la réforme"(1) relatif à ce sujet, nous nous sommes aperçu très tôt que la combinaison de cet aspect avec l'approche socio-économique serait trop immense par rapport à nos possibilités d'étude. C'est ainsi que par la suite, nous avons laissé l'aspect d'orientation scolaire.

- Nous avons aussi constaté que toute la sous-préfecture de Danyi était trop vaste car nous voudrions faire une étude exhaustive par le choix d'un petit groupe. Dans la formulation définitive, nous nous sommes plutôt limité au chef-lieu de ladite sous-préfecture. Une fois ces difficultés de formulation surmontées, nous devions délimiter notre sujet, c'est-à-dire le circonscrire dans une orientation précise dont on connaît l'extension et la limite.

En effet, nous traitons ici spécifiquement de l'abandon scolaire savoir "Le fait qu'un élève quitte l'école avant la fin de la dernière étape dans laquelle il s'est inscrit. Il résulte de cette définition que le fait de quitter l'école après la fin d'une étape obligatoire sans aborder l'étape suivante ne constitue pas un abandon en cours d'étude." L. Pauli et M.A. Brimer: Etudes et enquêtes d'éducation comparée; la déperdition scolaire un problème mondial, UNESCO, BIE 1971. Cette expression d'"abandon scolaire" fait partie du grand ensemble "déperditions scolaires ou échecs scolaires" et ne doit être confondue avec les termes voisins suivants:

- Redoublement: C'est le cas d'un élève qui, faute de succès pour aller en classe supérieure, doit reprendre pour une ou plusieurs années les mêmes études qu'il a déjà faites dans une classe au cours d'une année scolaire écoulée.

1 - La réforme de l'enseignement au Togo (forme condensée), MENRS, année 1975, p. 11.

- La déscolarisation: "Nous appelons déscolarisation le phénomène de baisse des effectifs scolaires dû d'une part à la diminution des entrées (non scolarisation des enfants à l'entrée du système scolaire) et d'autre part à l'augmentation du nombre des abandons (retrait en cours d'étude)." Marie-France Lange: "Le refus de l'école, pouvoir d'une société civile bloquée" publié dans Politique Africaine N° 27, Sept-Oct.87, pp. 74-86. (La citation est à la page 77). La déscolarisation comprend alors la non scolarisation des jeunes d'âge scolaire et l'abandon scolaire. Elle a parfois pour synonymes "dépopulation scolaire" ou "désertion scolaire", termes incorrects car le premier supposerait le rapport à une situation démographique décroissante, le second lui, paraît ironique et comporte une connotation péjorative (Cf. Marie-France Lange dans "Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses conséquences" publié dans Etude togolaise de population n°14, Lomé, 1988, pages 152-165). C'est les trois facteurs, redoublement, abandon, refus de scolarisation des enfants, qui constituent les déperditions scolaires.

Toujours sur le plan de la délimitation, nous abordons l'abandon scolaire à la lumière des facteurs d'ordre socio-culturel ou socio-économique. Cela veut dire qu'étant bien conscient des facteurs naturels ou biologiques, ceux-ci ne constitueront pas une phase de notre recherche; nous pouvons à la rigueur signaler des cas de maladie qui résultent de l'environnement physique ou social. Même pour ce qui est des facteurs économiques, nous n'incluons pas a priori les infrastructures de l'Etat comme bâtiments, bancs, le recrutement des enseignants (etc...). Puis nous travaillerons dans un univers précis que nous décrirons en méthodologie de recherche.

2° Importance et pertinence du sujet.

Cette étude peut tirer son importance de certains témoignages qui lui sont relatifs.

Dans une Lettre de référence que Mr. Gbikpi-Bénissan, Directeur de l'INSE à l'Université du Bénin (Togo), écrivait pour nous au CODESRIA le 23 mars 1990, on pouvait lire: «Cette étude qui intervient au moment où le phénomène d'abandon scolaire prend des proportions importantes dans le système scolaire togolais, sera une contribution à l'analyse de quelques facteurs de déperdition scolaire.»

Dans une autre Lettre de référence écrite par Mr. Kuamvi Mawulé Kuakuvi(1) le 5 avril 1990, celui-ci disait: «C'est une étude très importante pour l'évaluation des politiques d'éducation en Afrique.» (Cette deuxième lettre nous était également écrite pour le CODESRIA: bureau d'étude et de recherche au Sénégal qui s'occupe prioritairement des problèmes ayant trait à l'urbanisation). Néanmoins, sans fonder exclusivement l'importance de notre recherche sur ces seuls témoignages, nous allons établir d'autres faits et preuves qui démontreront davantage la pertinence d'une telle investigation.

Dans les «Principes et objectifs de l'école nouvelle» de La réforme de l'enseignement au Togo, année 1975, on peut lire à la page 7 de la "forme condensée": «L'école nouvelle sera obligatoire et en principe gratuite pour tous les enfants de deux ans révolus à quinze ans.»

De cet idéal, il ressort une préoccupation manifeste, savoir un projet de scolarisation à cent pour cent de toute la population scolarisable, celle-ci étant composée des jeunes de cinq à onze ans. Ainsi, la progression continue du taux net de scolarisation observée de 1975 à 1981 semblait de nature à prouver qu'il ne s'agissait pas d'une simple utopie. Aussitôt dit, aussitôt fait: La mise en oeuvre du projet ainsi arrêté, de même que la progression continuellement ascendante que donnait l'allure de la

1 - Mr. Kuakuvi (K. M.) est Chef du département de PHISSA à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

population scolarisée depuis cette date de la "réforme", se trouvent justifiées sur la base de statistiques bien établies. Voir sur le tableau ci-après, l'évolution dans le temps de la population scolarisable, de la population scolarisée, du taux net de scolarisation en rapport avec la population globale depuis 1975 (date de "la réforme").

Figure 1. Evolution statistique du processus de scolarisation.

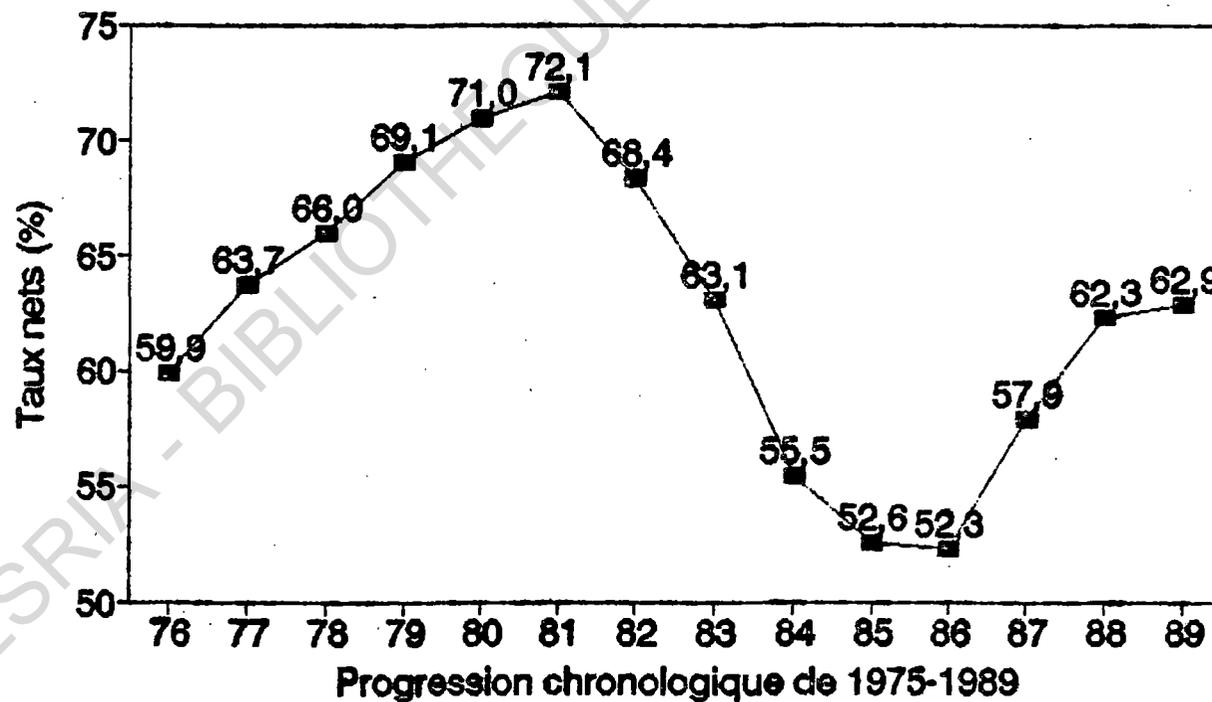
PROGRESSION CHRONOLOGIQUE	POPULATION SCOLARISABLE	POPULATION SCOLARISEE	TAUX NETS %	POPULATION GLOBALE
1975-1976	605529	362895	59,9	2242700
1976-1977	621108	395381	63,7	2300400
1977-1978	638509	421436	66	2359700
1978-1979	662508	458104	69,1	2420500
1979-1980	682953	484274	71	2483100
1980-1981	702371	506788	72,1	2547200
1981-1982	769274	498639	68,4	2700982
1982-1983	780581	492239	63,1	2787782
1983-1984	823842	457376	55,5	2874014
1984-1985	863661	454209	52,6	2963758
1985-1986	579977	303597	52,3	3016000
1986-1987	596130	345159	57,9	3100000
1987-1988	612860	381811	62,3	3207000
1988-1989	629975	396438	62,9	3276000

Fig. 1

Source: Statistiques scolaires de la D.G.P.E.

Cette évolution du taux net de scolarisation peut être visualisée à partir d'une courbe représentative (voir fig.2 ci-après).

Courbe représentative de l'évolution du taux net de scolarisation depuis 1975



—■— Années

fig 2

Comme le montrent bien le tableau statistique et la courbe représentative ci-dessus, le succès remporté jusqu'à la période 1980-1981 n'a pas trop duré et depuis lors, la scolarisation évolue en decrescendo et on note une situation qui prend une allure rétrograde, une baisse qui frôle le taux net de 52% en 1986. Certes, depuis 1987, la scolarisation connaît une augmentation relative mais prétendre par là que son taux actuel de 62,9% est satisfaisant, c'est faire preuve de négligence notoire à l'égard des 37,1% non scolarisés. C'est également être en contradiction avec le projet de scolarisation à 100% de la réforme de 1975. En effet, que peut-on dire d'un père qui aurait dix enfants et après en avoir éduqué six, négligerait les quatre autres restants sous prétexte qu'il a assez fait? Il s'en suit que tous les efforts en faveur d'une scolarisation totale doivent être toujours soutenus et encouragés.

Comme preuve scientifique, les statistiques étudiées ici, établissent l'évidence que la politique nationale de scolarisation a connu une crise qui est redevable à deux causes primordiales:

D'abord le refus pur et simple par des jeunes d'âge scolaire d'aller à l'école. Le résultat est que, quand la population scolarisée devient faible par rapport à la population scolarisable, le taux de scolarisation recule en conséquence.

Ensuite, la deuxième cause s'exprime par l'abandon systématique de l'école par des élèves pour des raisons diverses. C'est d'ailleurs le souci de rechercher auprès de ces cas d'abandon certaines de ces raisons que nous enclenchons (entamons, entreprenons) la présente recherche. Ce qui est certain, c'est qu'une démission précoce de l'école par tant d'élèves réduit inéluctablement les effectifs scolaires.

A ce niveau, il serait intéressant d'examiner l'évolution des taux d'abandon que présentent les statistiques scolaires de la D.G.P.E de la période 1977/78 à 1988/89 (voir le tableau ci-après).

Tableau des taux d'abandon.

LES DEGRES D'ENSEI- GNEMENT	PERIODES ET TAUX CORRESPONDANTS (EN %)										
	77/78	78/79	79/80	80/81	81/82	82/83	83/84	84/85	85/86	86/87	87/88
	à 78/79	à 79/80	à 80/81	à 81/82	à 82/83	à 83/84	à 84/85	à 85/86	à 86/87	à 87/88	à 88/89
Ensemble: 1er degré	4,3	5,8	6,8	11	11,7	17,3	13,9	11,5	6,5	9	8,3
Ensemble 2è degré	8,5	10,6	11,2	19,5	24,9	32,4	26,8	18,5	15,8	15,7	14,5
Ensemble 3è degré	17,2	9,8	11,4	22,6	28,9	13,8	17	5,6	9,8	12,4	11,1
Moyennes	10	8,53	9,8	17,7	21,83	21,16	19,23	11,86	10,7	12,36	11,3

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11)

(Fig. 3)

Source: Statistiques scolaires de la D.G.P.E.

Les numéros entre parenthèses sous le tableau représentent les périodes et permettent de simplifier la graduation sur la représentation graphique.

Graphique des taux d'abandon

Les périodes de 1977 A 1989

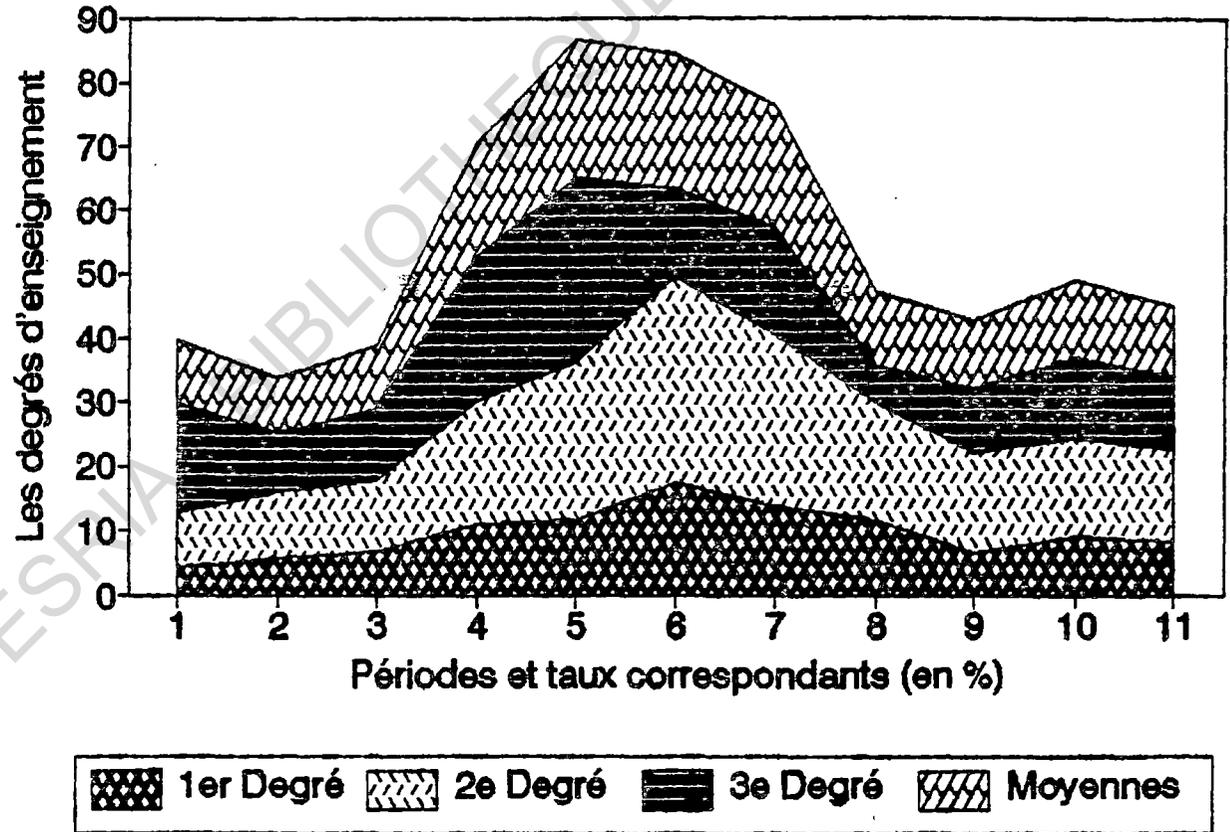


fig 4

En comparant les données sur le tableau (fig. 3) et sur le graphique (fig. 4), on remarque que sur le plan des abandons, le deuxième degré l'emporte largement sur les autres degrés. C'est la première raison qui nous a poussé à retenir ce degré comme cible d'étude.

De plus, il est banal de constater que de 1981 à 1986, période correspondant à la baisse du taux de scolarisation (fig. 1 et 2), le taux d'abandon a contrairement connu une hausse relative dans tous les degrés ainsi que le prouve la courbe de la moyenne des taux d'abandon (fig. 4). Cela ne justifie-t-il pas notre affirmation selon laquelle l'abandon scolaire est un facteur qui contribue au recul de la scolarisation (ou déperdition scolaire)? L'abandon scolaire et la scolarisation apparaissent donc comme des variables évoluant en sens inverse et entretenant une corrélation négative.(1) Aussi, dans la mesure où l'abandon scolaire est un facteur important qui explique le recul de la scolarisation par la baisse des effectifs dans les écoles, nous sommes poussés à réfléchir sur ce phénomène à chercher les conditions et les circonstances dans lesquelles il intervient. En somme, c'est ce constat de fait, reposant sur la base d'un diagnostic bien établi, qui explique l'importance et la pertinence de notre étude, il convient d'en signaler les objectifs que nous visons.

(1) - Il y a corrélation négative lorsque deux variables varient en sens contraire. Par exemple, on sait qu'une personne est faible lorsqu'elle est malade: Corrélation positive entre maladie et faiblesse qui varient dans le même sens. Cependant, si étrangement on remarque qu'une personne devient plus forte du fait qu'elle est malade (ce qui est démontrable en psychologie), alors il y a corrélation négative: force et maladie évoluent en sens contraire.

3° Objectifs de la recherche.

D'une façon générale, cette étude se veut une contribution à l'analyse des différents facteurs qui constituent les causes des déperditions scolaires au Togo. C'est-à-dire que relativement aux autres études qui nous ont déjà précédé et menées spécialement par Lange (M.F.), Awokou Kokou, Alétchéredji Tchibara, Assima Gnoukouya (...), notre analyse se veut un apport permettant de comprendre les problèmes inhérents à la politique d'éducation scolaire au Togo.

D'une façon spécifique, nous avons pour objectifs, d'abord de vérifier auprès des cas que nous aurons à étudier, quelle est l'incidence des facteurs d'ordre économique ou socio-culturel sur leur abandon prématuré des études. Ensuite, nous voulons fournir par cette étude, des indices d'orientation à tous ceux qui, soutenant le progrès de la scolarisation (ou du reste s'intéressant aux problèmes éducatifs), cherchent à identifier les différentes causes qui contribuent à sa baisse, causes qui sont en mesure de bloquer la réussite d'une politique de scolarisation lorsqu'elles persistent à plus ou moins long terme sans qu'on y trouve une solution.

4° Intérêt de la recherche ou résultats escomptés.

L'intérêt de notre recherche à savoir la portée pratique de nos résultats sera en partie déterminé à posteriori. Cependant dès maintenant, nous pouvons être certains que nos analyses, conclusions et suggestions seront des apports d'une importance au Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (M.E.N.R.S.), à la Direction Générale de la Planification de l'Education (D.G.P.E.). En somme, le Gouvernement et plus précisément les responsables chargés de l'encadrement scolaire seront davantage éclairés sur l'évolution du processus de scolarisation en rapport avec les enjeux économiques, sociaux ou idéologiques inhérents à chaque milieu.

D'autre part comme l'a souligné le Sociologue(1) Auguste Comte que pour guérir un mal il faut en connaître la cause, nous espérons que notre contribution à l'identification du mode d'intervention de quelques facteurs sur l'abandon scolaire, aidera les pouvoirs publics, les enseignants, les élèves, les parents d'élèves et tous les éducateurs à amorcer ou poursuivre leur tentative de résolution des maux dont souffre aujourd'hui la politique d'éducation scolaire.

Mais encore, nous estimons que nos résultats seront d'un intérêt plus étendu - et aura des répercussions viables insoupçonnées; faute de quoi, il serait inutile de consacrer comme nous le faisons, beaucoup d'efforts et beaucoup de temps parfois même à travers la faim et la soif, pour expliquer l'abandon scolaire.

Quoi qu'il en soit, les effets imprévisibles de ce travail existent. Car l'intérêt visé par un constructeur d'automobile, c'est le transport des voyageurs et aussi le bénéfice de vente du produit qui lui procure satisfaction. Cependant, lorsque l'automobile se détériore et devient impraticable par suite d'une défaillance mécanique, des spécialistes extraient la carrosserie pour fabriquer le foyer qui sert à la cuisine et d'autres objets utiles quoique ce n'était pas là le premier intérêt du constructeur: cet intérêt était imprévu.

(1) - Le sociologisme est une tendance idéologique, un courant de pensée d'après lequel, tous les problèmes sociaux peuvent être résolus avec l'aide seulement de la sociologie. Sans adhérer totalement à cette thèse, nous qualifions Auguste Comte de Sociologue, parce qu'il pensait qu'avec l'avènement de la sociologie qui sera La Science de toutes les sciences, tous les maux de la société seraient combattus.

De même, sans pour autant dire que nos résultats subiront, à l'instar d'une carrosserie, une "vieillesse scientifique" à la longue, nous présumons plutôt qu'ils serviront dans beaucoup de domaines et aideront même les médecins puisque nos indicateurs de recherche comprennent des types de maladie qui, dans le milieu d'étude, pourraient entraîner des abandons scolaires. A ce stade de nos démonstrations, il convient de préciser la problématique qui orientera notre recherche.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE:

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE III

PROBLÉMATIQUE

1° Revue critique de la littérature.

Une revue de la littérature montre que des recherches en matière de déperdition scolaire sont «légion»⁽¹⁾. Nous ne saurions avoir ici la prétention d'exposer systématiquement toutes ces différentes recherches. Néanmoins, une étude des différentes approches sur les échecs scolaires permet de les classer suivant trois principaux courants idéologiques: le courant des thèses naturelles, le courant des thèses socio-culturelles et le courant des thèses socio-économiques.

Rappelons qu'en fait de thèses sur les échecs scolaires, il est surtout question d'approche sur l'origine de l'intelligence ou de l'aptitude à réussir. Ce débat, loin de faire l'unanimité des esprits a souvent été le lieu de confrontation entre les innéistes ou naturalistes et les culturalistes. Les uns insistent sur les dons, les aptitudes qui sont héréditaires ou dépendants de l'état biologique de l'individu; les autres montreront plutôt que ce qui est déterminant, c'est l'influence du milieu ou de l'environnement notamment l'influence de l'éducation familiale, des avantages économiques qui sont au profit d'une personne.

Nous nous proposons ici de présenter, le plus succinctement possible, les différents courants relatifs aux échecs scolaires en général y compris l'abandon scolaire (les recherches touchant l'abandon scolaire de façon spécifique étant très peu nombreux). Dans tous les cas, nous n'avons pas l'ambition, vu la multiplicité des recherches en ce domaine, d'être complet ou absolu quoique c'est notre grand souci.

(1) - Marie-France Lange: Contribution à l'étude du Système scolaire togolais. (Document de travail disponible à l'ORSTOM, Lomé - Togo).

a) LE COURANT DES THESEES NATURELLES

Dans un colloque organisé sous la direction de Zimmermann, le C.R.E.S.A.S. (Centre de Recherche de l'Education et de l'Adaptation Scolaire), en faisant une revue des différentes interprétations sur les échecs scolaires, a su montrer avec quelques chercheurs, l'incidence des déterminants biologiques sur les échecs massifs des élèves.

En effet, Julian de Ajuriaguéra affirme :

«Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut dire que la psychologie a démontré l'existence dans le cerveau, de zones particulières qui réagissent par l'excitation électrique et que la pathologie, par ailleurs, a démontré que la lésion de certaines régions et même suivant l'hémisphère, produit des déficits fonctionnels.»(1).

Cette idée montre sans ambiguïté que l'allure de nos comportements dépend intrinsèquement de notre équilibre physique. Pour soutenir son affirmation, Julian (A.) évoque le cas des malformations, entre autre, les aberrations chromosomiques qui «provoquent des arriérations mentales.»(2) Cet auteur, tout en reconnaissant la place que l'on donne aux déterminants sociaux ou économiques dans la réussite, souligne qu'en définitive, tous les soins extérieurs n'ont pour but que de fournir au biologique le potentiel nécessaire pour son actualisation. C'est ainsi que les échecs scolaires tant rencontrés dans les classes populaires peuvent faire l'objet d'une explication biologique. Par exemple, «C'est dans les classes défavorisées que l'on trouve des facteurs qui peuvent jouer un rôle causal significatif: peu ou pas de soins prénataux et obstétricaux; plus grande incidence de prématurité; mères plus susceptibles d'être porteuses d'infections chroniques non détectées qui peuvent endommager le

1 , 2 - C.R.E.S.A.S: Le handicap Socioculturel en question, Paris, 2e Edition, E.S.F. 1981 (page 14).

ystème nerveux central; malnutrition du foetus et de la mère...» (C.R.E.S.A.S., Le handicap socio culturel en question, Paris, 2^e Edition E.S.F. 1981, page 17).

Dans ce même ouvrage, Jean Médioni, par son "analyse génétique", souligne l'importance de l'hérédité qui, d'après lui, mesure «le degré d'éducabilité» d'un individu. Ainsi, les caractères de «brillant» ou de «médiocre» seraient le fruit d'un héritage génétique qui s'est opéré dans la filiation. Cet auteur déclare explicitement: «La biologie moléculaire a démontré l'importance du «programme» codé dans les gènes et elle a précisé les conditions et modalités de son exécution.» (C.R.E.S.A.S., Op. Cit., page 23).

Quant à Sir Francis et Alexis Carrel, ils font des facteurs héréditaires la cause absolue de «l'intelligence»: Dans son livre L'homme cet inconnu: classes sociales et classes biologiques: Carrel écrit notamment: «Ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leur situation inférieure aux tares héréditaires de leur corps et de leur esprit.» (Denis Huisman et André Vergez: Nouveau court traité de philosophie, Tome 1, page 359). Et le New York times magazine (un journal américain) ajoute:

«Le nombre des gènes de l'intelligence paraît être plus bas dans l'ensemble chez les Noirs que chez les Blancs»(1),

affirmation qui, «à strictement parler, ne veut rien dire» pour D. Huisman et A. Vergez; puisqu'on n'a pas encore découvert en réalité ces gènes de l'intelligence à supposer qu'ils existent.

1 - Cité dans le Nouveau court traité de philosophie de D. Huisman et A. Vergez, Tome 1, page 395.

D'autres penseurs iront encore plus loin. Hegel affirme que l'acte de penser est le «passage de l'en-soi au pour-soi»(1) en d'autres termes, une manière pour la pensée de s'appliquer sur elle-même, ce que Hegel nomme «la pensée au deuxième degré»(2). Cette possibilité est selon Hegel, absente chez les «Nègres» et c'est ce qui explique leur retard intellectuel sinon leur esprit rétrograde. L'état de nature (l'en-soi) interdit la réflexion chez le Noir qui «représente l'être naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance»(3). Il en résulte que la nature de l'Africain est une nature anti-réflexive (qui ne favorise pas la réflexion).

Jean Piaget, dans La psychologie de l'intelligence (Armand Colin, Paris 1967), démontre l'étroitesse qui existe entre l'intelligence et l'état biologique: «Toute conduite, qu'il s'agisse d'un acte déployé à l'extérieur, ou intériorisé en pensée, se présente comme une adaptation... C'est-à-dire précisément réadapter l'organisme.» (page 10). Dans La naissance de l'intelligence chez l'enfant, (éd. Dalachaux et Niestley, Neuchatel, Paris, 1975), en faisant l'analyse sur "les structures héréditaires et les théories de l'adaptation", Jean Piaget souligne encore qu'«il existe deux sortes de réalités héréditaires intéressant le développement de la raison humaine: les invariants fonctionnels liés à l'hérédité en général de la substance vivante et certains organes ou caractères structuraux, liés à l'hérédité de l'homme et servant d'instruments élémentaires à l'adaptation intellectuelle.» (Page 19) La conclusion qui en résulte est que l'intelligence, ou la faculté de connaître est le fruit de l'organisation biologique: «Or si l'intelligence prolonge ainsi une adaptation organique qui lui est antérieure, le progrès de la raison consiste sans doute en

1 - 2 - 3 Ali M. T. Djabacté: Cours de pensée africaine
1ère année PHISSA, 1985-1986.

une prise de conscience toujours plus poussée de l'activité organisatrice inhérente à la vie elle-même.» Jean Piaget: Op. Cit. page 24).

En faisant une analyse des facteurs d'inégalité qui jouent un rôle dans «la sélection universitaire», Noëlle Bisseret fait une critique du phénomène de «Biologisation» et expose le point de vue des naturalistes en ces termes: «Si les dominés sont marginalisés, c'est que le manque de pouvoir est lu comme un manque à être: un dominé est un être humain incomplet. Loin d'être appréhendé comme résultat d'un ensemble de forces socio-historiques, les inégalités sociales sont rapportées à un principe dynamique qui, utilisant ces forces, leur préexiste dans l'absolu: une force dite naturelle; cette force obscure, conçue comme nécessité intérieure, immanence, est seule créatrice de la réalité sociale.» (Les inégaux ou la sélection universitaire, P.U.F., 1974).

Historiquement, plusieurs courants ont vu le jour, qui ont marqué l'étude du problème de l'intelligence; pendant longtemps, la question fut posée de savoir quelle est l'origine de celle-ci.

En 1904, Binet Simon a mis au point un système de test lui permettant de mettre en relief ce qu'il appelle la «belle intelligence native». A un certain âge, un enfant selon Binet, est supposé répondre à une catégorie de questions correspondant à cet âge. Si l'enfant a par exemple 7 ans et répond correctement aux questions destinées aux enfants de 7 ans, son quotient intellectuel est moyen soit égal à 1 «ou dans la terminologie habituelle 100». Mais si l'enfant de 7 ans répond par exemple aux questions destinées aux enfants de 9 ans, alors il accuse une intelligence supérieure soit un quotient intellectuel (Q.I.) de 1,28. (Au numérateur l'âge mental (9 ans) et au dénominateur l'âge réel (7 ans), soit $Q.I. = 9:7 = 1,28$). Ce procédé est ce qui a permis à Binet Simon de faire la typologie de ceux qu'il appelle les possesseurs d'«intelligence supérieure» (Q.I. = 130);

les victimes de la «débilité mentale» (Q.I. \leq 70); les «imbéciles» (Q.I. \leq 50); les «idiots» (Q.I. \leq 20). Et Binet déclare sans la moindre hésitation: «J'appelle intelligence ce que mes tests mesurent»! Or les tests ne font que mesurer ce qu'il appelle la «belle intelligence native». Donc pour Binet, l'intelligence serait un don naturel et l'on peut en être plus ou moins doué. Les recherches sur les tests feront l'objet d'une investigation systématique à travers les travaux de Michel Tort dans Le quotient intellectuel (Paris, Maspéro, 1974) où il dénonce les enjeux sous-jacents à la pratique des tests qui, dira-t-il, «ne sont rien d'autre qu'un dispositif idéologique, c'est-à-dire un montage d'instruments idéologiques faits de brics et de brocs (exercice scolaire + postulat idéologique + trucage de chiffres + méthodologie terroriste + manipulations diverses, etc.)» (page 171).

A partir des tests, un préjugé naquit d'après lequel le quotient intellectuel des Noirs serait inférieur à celui des Blancs. C'est dans les années 1944 puis 1965 que sous l'écho des thèses culturalistes (nous les exposerons), on s'aperçut que le niveau mental est inséparable de l'influence du «milieu», de la classe sociale d'appartenance, du niveau socio-professionnel etc...(1).

Les thèses naturelles sur l'intelligence sont bien nombreuses. Les idéalistes comme Descartes posent l'existence en l'homme des «idées innées»(2) permettant de connaître. Les empiristes quant à eux posent l'acuité des organes de sens comme condition a priori de la connaissance: tout vient par les sens et celui dont les organes perceptifs sont en mauvais état ne peut réussir sur le plan de la connaissance. Les empiristes qui mettent l'accent sur le primat des sens dans le processus de la connaissance sont

(1) - D. Huisman et A. Vergez: Nouveau court traité de philosophie, Tome 1, page 357.

(2) - Descartes: Discours de la méthode - suivi des méditations France, éd. 10/18, 1985 (Cf. le 4e Discours).

partisans de la thèse naturaliste; et pour preuve, selon Aristote, celui qui n'a pas la sensation ne peut rien connaître; puis, pour John Locke encore «Il n'y a rien dans l'esprit qui ne fut d'abord dans les sens.»(1) (tiré du cours M. Alessou, Cours de philosophie, classe de 2nd, 1982-1983 (Lycée De Dayes).

En revanche, les associationnistes comme Kant, contrairement aux idéalistes et aux empiristes, affirmeront que la connaissance est la synthèse de l'esprit (entendement) et de l'expérience par la coopération des sens. Dans tous les cas, qu'il s'agisse des idéalistes, des empiristes ou des associationnistes, la capacité à connaître semble liée, soit à une faculté interne immanente à l'homme (que cette faculté soit appelée esprit, entendement, raison ou intelligence), soit à l'acuité des organes de sens (facultés perceptives).

b) - LE COURANT DES THESEES SOCIO-CULTURELLES.

Les tenants de cette thèse, surtout Bourdieu et Passeron, attribuent les capacités de réussite des élèves aux conditions culturelles qui caractérisent leur milieu de provenance. Ces conditions sont par exemple «des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires.»(2). Selon eux, les étudiants les plus favorisés héritent de leur milieu d'origine «des savoirs et un savoir faire, des goûts et un "bon goût" dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte, n'en est pas moins certaine.»(3)

Tout se passe comme si au cours de la scolarisation, l'enfant issu d'une famille où la culture scolaire est inexistante passe tous ses efforts à acquérir «ce qui est donnée au fils de la classe cultivée, le style, le goût, l'esprit, bref ces savoir-faire et savoir-vivre qui sont naturels(4) à cette classe,

(1) - John Locke: Essai sur l'entendement humain (références non trouvées).

2 - Cf.(3) page 38.

3 - Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron: Les héritiers, Paris, éd. Minuit, 1964 (page 30).

4 - Naturel: Ce mot signifie ici habituel.

parce qu'ils sont de la culture de cette classe.» (Bourdieu et Passeron: Les héritiers, Paris, éd. Minuit, 1971 page 39). Ainsi, si la culture que véhicule l'école est proche de «l'élite», il va sans dire que les enfants issus de cette élite trouveront à l'école une continuité de leur savoir alors que pour d'autres, les connaissances scolaires sont le fruit d'une «conquête chèrement payée.» (Les héritiers op.cit. page 40).

Il est à noter que Bourdieu et Passeron, défenseurs de la thèse culturaliste semblent se situer aux antipodes des thèses naturelles selon lesquelles la réussite scolaire est une expression des dons, des talents ou aptitudes internes à l'organisme humain: «Du fait qu'il n'est pas perçu comme lié à une certaine situation sociale, par exemple à l'atmosphère intellectuelle du milieu familial, à la structure de la langue que l'on y parle, ou à l'attitude à l'égard de l'Ecole et de la culture qu'il encourage, l'échec scolaire est naturellement imputé au défaut de dons.» (Les héritiers op. cit. page 109).

En définitive, l'origine sociale est le critère déterminant: «De tous les facteurs de différenciation, l'origine sociale est sans doute celui dont l'influence s'exerce le plus fortement sur le milieu étudiant, plus fortement en tout cas que le sexe et l'âge et surtout plus que tel ou tel facteur clairement aperçu.» (Les héritiers op.cit.). L'enfant acquiert déjà en famille ce qu'ils appellent «le capital linguistique» ou «la compétence linguistique»(1) par un contact précoce des oeuvres culturelles comme théâtre, romans (etc...). Ces avantages culturels qui ne sont pas au bénéfice de toutes les couches sociales, interviennent à l'école comme indices significatifs de la sélection: «Il va de soi que la mortalité scolaire ne peut que croître à mesure que l'on va vers les classes les plus éloignées de la langue scolaire» (La reproduction op.cit. page 92).

(1) - Bourdieu et Passeron: La reproduction, Paris, éd. Minuit, 1970, page 91.

«La classe sociale à laquelle appartient la famille intervient sur la réussite et l'orientation scolaire des enfants par le biais de facteurs précis: l'atmosphère intellectuelle de la famille, la structure de la langue qu'on y parle, la culture qu'on y encourage, l'attitude qu'on y développe à l'égard de l'école.»(1)

Serge Honoré pour sa part, mentionne que la famille intervient dans la réussite scolaire sous quatre formes diverses:

«a) facilité matérielle et aide directe dans l'accomplissement du travail scolaire quotidien; b) Conversations familiales, exemple, ambiance de réflexion et de respect à l'égard de la culture scolaire au sein de la famille; c) Comfort psychologique assuré par la bonne attente familiale, compréhension chaleureuse des soucis et problèmes des enfants et un intérêt effectif à leurs acquisitions scolaires; d) stimulation permanente de l'ambition et valorisation de la réussite scolaire» (2).

Le rôle des classes sociales dans la sélection scolaire fera également l'objet d'étude de Geoges Snyders (Ecole classe et lutte des classes Paris, PUF, 1976) qui procède à «une relecture critique de Bodelot, Establet, Bourdieu, Passeron et Illich».

Christian Baudelot et Roger Establet dans L'école capitaliste en France (Maspéro, Paris, 1976), montrent comment «l'école française» demeure sous le joug du mode d'organisation du système capitaliste: «L'appareil scolaire avec ses deux réseaux

(1) - M. Debesse et G.Mialaret: Traité des sciences pédagogiques tome 6, "Aspects sociaux de l'éducation", Paris PUF, 1974.

(2) - Serge Honoré: Adaptation scolaire et classes sociales, Paris, Les Belles lettres, 1970.

opposés, contribue à reproduire les rapports sociaux de production capitaliste». Ces deux réseaux comprennent notamment «l'idéologie dominante» d'une part et «l'idéologie prolétarienne» d'autre part. Baudelot et Establet prouvent que la sélection scolaire dépend de ces types de réseaux. Cf. Ecole capitaliste en France: pages 46,47.

Bernard Charlot dans La mystification pédagogique (Payot, Paris, 1976) prouve aussi que «l'éducation est politique; transmet les modèles sociaux». (Voir pages 7 à 10). Or «la société comprend des groupes différents, poursuivant leurs propres finalités, ayant une organisation interne spécifique». Il s'en suit qu'en entrant dans la culture scolaire, ce sera en définitive «La reproduction» qui va en résulter ainsi que l'ont prouvé Bourdieu et Passeron.

Outre les tendances ci-dessus exposées, il faudra mentionner les approches fonctionnalistes entreprises par les tenants de la pédagogie institutionnelle notamment Célestin Freinet, Aïda Vasquez, Fernand Oury et leurs commentateurs (Daniel Laurent, Michel Lobrot, Joseph Leif). En effet, la pédagogie institutionnelle s'efforce de démystifier les inconvénients que présente l'institution scolaire sous sa forme traditionnelle: Les programmes sont élaborés sans la coopération des élèves; les élèves ne participent pas à leur éducation; le système traditionnel est trop rigide... C'est principalement dans le but de corriger ces inconvénients et de rendre le système scolaire plus souple que résident les laborieuses recherches de Aïda Vasquez et Fernand Oury dans l'ouvrage De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle. (Maspéro, Paris, 1974). L'inconvénient de la détermination à l'avance des programmes scolaires par le système traditionnel a été prouvé par les travaux de Marie-France Lange dans "Diderot au certificat d'étude togolais"(1): «A partir d'un exemple concret - l'épreuve de

(1) - Article publié dans Politique Africaine N°33, mars 1989; pp. 105-109.

français au certificat - l'article montre le décalage croissant entre le discours politique sur l'école et les pratiques en cours. Le domaine scolaire, du fait de son côté éminemment politique devient de plus en plus difficile à gérer. Les réformes scolaires apparaissent alors à la fois comme des "mythes" et des "tabous" et on observe une inertie du système scolaire qui traduit l'incapacité de maîtriser la crise actuelle du système éducatif». Lange n'hésite pas d'affirmer que cette distorsion entre discours politique et réalité pédagogique explique l'état catastrophique des résultats à un examen du C.E.P.D. En d'autres termes, dans le cadre d'une intervention pédagogique, il faut agir de concert avec les apprenants plutôt que de les transcender(1).

Quant à Bertrand Schwartz, il a été guidé dans son analyse par une question directrice: «Pourquoi les enfants des classes sociales désavantagées «réussissent-ils» moins que les autres?»(2) Comme facteurs des échecs scolaires, cet auteur cite «les causes financières» qui entrent en jeu dans «la sélection» ou «tri» ou «élimination progressive tout le long des cursus scolaires»(3). Puis à travers une suite presque illimitée d'autres questions, il essaie de faire la part entre ce qui, dans les échecs scolaires, provient de l'inné ou de l'acquis. Il pose explicitement la question:

-
- 1 - Transcender ici signifie élaborer un programme en dehors des apprenants et inaccessibles à ceux-ci. C'est du reste le point de vue des tenants de la pédagogie institutionnelle.
 - 2 - Bertrand Schwartz: Une autre école, France, Flammarion 1977, page 52.
 - 3 - Bertrand Schwartz: Op. Cit. page 55.

«De l'inné (ce qui se transmet) ou de l'acquis (ce qui s'acquiert): qui joue le rôle de facteur déterminant? Voici posée la question cruciale . Si l'inné l'emporte, tout ou presque est joué dès la naissance, à quoi sert alors l'école? A quoi servent les efforts pour réduire l'inégalité? Si, au contraire, le milieu engendre ces différences, beaucoup alors est possible.»(1).

Dans un procès entamé contre la société, Bertrand accuse celle-ci d'être à la base des échecs par le fait qu'elle «impose de sélectionner constamment»; qu'elle «décide de traiter de manière égale les enfants», ceux-ci étant déjà naturellement ou culturellement inégaux en arrivant à l'école. La société est encore responsable en prétendant que l'école est égale pour tous alors qu'elle ne l'est pas: comme le dit Snyders:

«Ce sont dans les régions pauvres, les quartiers pauvres, les banlieues ouvrières pauvres que les écoles primaires ont les effectifs les plus chargés, les maîtres les moins longuement formés, les moins stables; le matériel y est le plus souvent parcimonieux: l'influence scolarisante sur l'enfant s'en trouve diminuée d'autant.»(2).

Conclusion: «L'école française souffre de deux maux: Elle est inégalitaire: la société s'abrite derrière la disparité des dons pour justifier des inégalités socio-culturelles dont elle porte la responsabilité et qu'elle ne cesse de reproduire.»(3)

En lisant les travaux de Véronique Dupont: La Scolarisation et ses déterminations comme expression des stratégies de

1 - Bertrand Schwart: Op. p. 52.

2 - Snyders, Ecole classe et lutte des classes, PUF (références données par Bertrand lui-même), p. 62.

3 - Bertrand Shwartz: Op. cit. (postface).

reproduction sociale dans les pays en voie de développement. Première approche à partir des populations urbaines du Sud-Ouest du TOGO, (Mémoire de DEA, ORSTOM, 1983: 106 pages); puis ceux de Quesnel (A.) et Vimard (P.): Structure scolaire et structure d'activité: Expression de reproduction sociale en économie de plantation: Le cas du Plateau de Dayes, (ORSTOM, Mai 1981, 21 pages). On se rend toujours compte qu'en fait de sélection scolaire, il est question de sélection des élèves d'après leur origine sociale selon ses avantages et ses mésavantages. L'inégalité culturelle se pose ainsi comme cause des disparités scolaires à perpétuité.

c - LE COURANT DES THESEES SOCIO-ECONOMIQUES.

Il faut dire qu'il n'y a pas de frontière absolue entre les approches socio-économiques et les approches socio-culturelles. En fait, les auteurs qui font oeuvre d'une analyse socio-culturelle associent généralement à celle-ci des explications d'ordre économique, montrant l'impact des facteurs matériels sur le déroulement de l'acte éducatif. Ainsi, selon les adeptes du courant des thèses socio-économiques, les besoins économiques jouent un rôle important dans le processus de la sélection scolaire.

Lê Thành Khôi, dans L'industrie de l'enseignement (Paris, Minuit 1967), montre que l'école, sous le même aspect qu'une industrie, fonctionne essentiellement sur la base des besoins:

«Il faut analyser d'abord de façon précise les différents besoins que l'éducation doit satisfaire; besoins des individus qui devaient être déterminés par leurs aptitudes, mais qui sont davantage liés à l'appartenance sociale; à la répartition des revenus, à la localisation géographique...» (p. 9).

Puis à la page 13 du même ouvrage, Lê Thánh Khôi ajoute: «L'enseignement peut être considéré comme la plus grande «industrie» de notre époque, tant par les ressources humaines qu'il absorbe que par l'importance de sa production.» Comme on le voit, la notion de ressource est très fondamentale en éducation et cette idée se trouve encore largement développée par Jean Moisset dans son Analyse Sociale de l'éducation(1) notamment dans le chapitre "L'école comme agent économique".

Ainsi, lorsque l'approche culturaliste met l'accent sur «le capital linguistique» en tant que prérequis favorable à la culture scolaire, l'approche économique insistera plutôt sur «le capital économique» comme condition indispensable à toute scolarisation durable et viable. C'est ce que prouve Noëlle Bisseret dans Les inégaux ou la sélection universitaire (PUF, Paris, 1974) en démontrant la stricte relation «Pouvoir économique et réussite scolaire». En effet, Noëlle Bisseret affirme à la page 56 de son ouvrage: «Quand on compare les probabilités objectives de réussite des étudiants selon leur classe sociale d'origine, on constate que pratiquement les trois quart des étudiants issus de la classe dominée n'en restent qu'au seuil des études supérieures et ne franchissent pas les premiers barrages. Ils ne sont pas dans les normes: leur position dans le système économique confère un caractère de marginalité à leur position dans le système scolaire. Leur statut économique est en effet contraire à celui requis par le système d'enseignement supérieur dont l'organisation du temps suppose une disponibilité, une libération par rapport aux impératifs de subsistance. Or précisément, les étudiants issus de la classe dominée ne peuvent envisager d'accumuler de nouveaux savoirs sans assurer parallèlement leur subsistance». Conséquence: la capacité à

1 - Références non trouvées; la citation est tirée d'un extrait.

pouvoir se consacrer aux travaux scolaires en vue de succès ne peut que dépendre de l'encadrement matériel dont bénéficie une personne durant son travail scolaire. Noëlle Bisseret insiste davantage sur le rapport entre «niveau économique» et «réussite scolaire»: «En effet, pour être marginaux au sein de leur classe, les parents de la classe dominée n'en occupent pas moins dans le système économique une position génératrice de contraintes dont l'impact se fait sentir sur le cheminement scolaire de leurs enfants... Ces difficultés financières font partie de l'expérience quotidienne tout au long de la scolarité.» (Op. Cit. p. 142).

L'idée force de la thèse socio-économique est désormais évidente et se résume dans l'équation suivante: Equilibre matériel et financier = meilleure adaptation scolaire et plus de chance de succès (ceci étant le privilège des classes dominantes). A l'opposé s'établit une équation inverse: Mauvaise condition économique = inadaptation scolaire et taux élevé d'échecs (surtout dans les classes dominées).

Dans son livre: Adaptation scolaire et classes sociales (Les Belles Lettres, Paris 1970), Serges Honoré reprend la même idée mettant l'accent sur le rôle du capital financier. «Faut-il invoquer le facteur financier? L'insuffisance des revenus rendrait impossible le maintien des enfants pauvres dans les études longues. L'influence directe du revenu sur le développement intellectuel ne peut être révélée qu'à un niveau global d'observation.» Citant un auteur (Longeot, à la page 41 de son livre) qui dit «Ce niveau intellectuel dépend du niveau économique», Serges Honoré établit la nuance que «Le rôle des conditions financières est très inégal: important dans les régions pauvres, très faible dans les régions prospères.» Il est à noter que cet auteur a fait son analyse en choisissant des indicateurs précis: «niveau socio-professionnel»; «revenu conjugué du père et de la mère»; «l'aide de l'Etat». (Op. Cit. pages 42, 44).

Dans le contexte spécifiquement togolais, des recherches ont été menées sur les facteurs de déperdition scolaire. Parmi elles, on peut citer celle d'Awokou Kokou en 1988: Les facteurs d'échec à l'Université du Bénin, analyse et contribution à leur résolution. Le cas de l'Ecole des Lettres. L'auteur y évoque l'incidence de facteurs divers sur les échecs en milieu universitaire; il s'agit entre autres de la faiblesse du niveau économique des étudiants, le manque de bourse scolaire et de logement, l'insuffisance des salles de classe, le problème lié à la restauration (etc...)

Quant à Alétchérédji Tchibara, son étude portait sur Les échecs scolaires dans l'enseignement technique commercial au Togo: Cas des trois établissements hors capital (1988). Il partit de l'hypothèse que la réussite scolaire dépend du statut socio-professionnel de l'origine de l'élève. A la fin, cette hypothèse ne fut pas totalement confirmée. Ainsi, Alétchérédji conclut que les échecs dépendraient aussi de la compétence pédagogique des enseignants, du degré d'infrastructure scolaire existante ainsi que d'autres facteurs.

Relativement au deuxième degré de l'enseignement général (qui est aussi notre objet d'étude), peu d'études sociologiques y ont porté sur les échecs scolaires. Assima Gnoukouya a étudié «les redoublements» à travers le thème: Les échecs scolaires dans l'enseignement du deuxième degré au Togo: Cas des classes de troisième de la préfecture de Kozah. Cette étude a aussi montré comment les redoublements observés sont dépendants de la pauvreté caractéristique des habitants de ce milieu (Kozah). Assima Gnoukouya conclut alors ouvertement que «la pauvreté absolue» est la cause qui explique les redoublements fréquents dans son milieu d'étude.

L'abandon scolaire au Togo a jusqu'ici fait exclusivement objet d'une seule approche sociologique. Il s'agit des recherches réalisées par Marie-Françoise Lange, Sociologue de l'ORSTOM. Ses

publications sont: Contribution à l'étude du système scolaire togolais, première approche du phénomène de déscolarisation (ORSTOM, Lomé - Togo, Sept. 984); "Le refus de l'école, pouvoir d'une société civile bloquée" article publié dans Politique Africaine (n°27, sept.-oct. 1987); "Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses conséquences", article publié dans Etude togolaise de population (n°14, Lomé 1988). Dans tous les cas, Lange essaie de prouver, données statistiques et économiques à l'appui, que les abandons massifs à l'école sont liés:

- Au déclin de l'essor économique notamment en agriculture et en phosphates d'où l'impossibilité de pourvoir à une infrastructure scolaire adéquate à tous les niveaux, que ce soit en bâtiments ou équipement en matériel didactique de bonne qualité. Conséquence: on ne peut plus appliquer tous les projets de la REFORME.

- A l'incapacité des parents à supporter leurs enfants à l'école ou problème de pauvreté.

- A la non consommation suffisante par le système administratif des output du système scolaire: On ne recrute plus assez dans la fonction publique, alors beaucoup de chômage, d'où désintéressement des jeunes vis-à-vis de l'école pour cette raison.

- A l'attraction par le secteur agricole (celui du coton) des scolarisés qui démissionnent (dans la préfecture de Haho) avec l'espoir de mieux s'enrichir par la culture du coton...

L'impact des facteurs économiques sur le processus de scolarisation a été aussi démontré avec pertinence par Mr. Kodjo A. Gozo à travers son étude: Education et Formation en Afrique tropicale, inadéquation ou logique d'un système: le cas du Togo, (U.B., INSE, Lomé 1986). A la page 12 de ce document, l'auteur affirme: «Des causes conjecturelles et structurelles semblent

expliquer ce recul des effectifs scolaires: des difficultés financières que rencontrent la plupart des parents, un effondrement de la capacité de la plupart des parents, un effondrement de la capacité de financement de l'Etat lié au programme d'ajustement structurel de l'économie nationale imposé par le Fonds Monétaire International en 1983; une désaffection pour un système éducatif qui élimine ses produits par des mécanismes de sélection et qui répond de moins en moins aux attentes individuelles.»

M. F. Lange avait auparavant évoqué une idée analogue. Relativement à la crise qu'a connue la politique de l'Etat en matière de financement scolaire et qui a eu pour effet la chute des effectifs au Togo entre 1981 et 1986, elle a évoqué plusieurs raisons:

Faillite des industries et régressions de la productivité, d'où la régression budgétaire; d'où aussi les mesures prises en 1983: «Le blocage des salaires a été décrété depuis 1983 tandis qu'un impôt de Solidarité de 5% est prélevé sur ceux-ci; le recrutement dans la fonction publique a été interrompu; les salaires du secteur para étatique ont été alignés sur ceux de la fonction publique (les réductions de salaire varient entre 30 et 50% selon les cas); les investissements de l'Etat qui s'étaient élevés à 400 milliards de francs C.F.A durant ces 15 dernières années (de 1967 à 1982) ne sont plus que de 3,5 milliards dans le budget de 1984.» (Cf. Première approche du phénomène de déscolarisation. ORSTOM, Lomé, 1984).

La conclusion qui suit est claire. C'est que l'équation: pas de ressources = pas de scolarisation est équilibrée à gauche comme à droite et ceci en tous temps et en tous lieux.

Toujours dans le contexte togolais, une enquête fut menée en 1972 par la Direction Générale de la Planification (D.G.P.E.) sur

Les "causes" des déperditions des effectifs scolaires au Togo.
Sur les différents facteurs évoqués comme causes d'abandon, l'incapacité des élèves à payer les frais de scolarité est plus déterminante dans la Région des Plateaux (comme d'ailleurs dans d'autres régions). Sur les 3.038 cas étudiés, 740 écoliers, soit 24,35% abandonnent pour non-paiement des frais de scolarité. Or en faisant état de la situation de l'enseignement général à Danyi Apéyémé au début de ce rapport, nous avons signalé que le non-paiement des frais de scolarité persiste toujours selon les chefs d'établissement comme l'une des principales causes d'abandon.

D'autres études sur les déperditions scolaires au Togo peuvent être évoquées:

Pour obtenir son doctorat de 3^e cycle en Sciences de l'Education, Mme KAYISSAN Dravie a étudié la Problématique de la scolarisation au Togo: situation à Bassar 1969-70 à 1974-75 (Sorbonne, Paris 1981). Cette étude, du fait qu'elle couvrait plusieurs domaines à la fois (les statistiques scolaires, les redoublements, les abandons...) n'a appréhendé le phénomène d'abandon qu'en très peu de pages et pas de façon systématique. Il ne pouvait en être autrement car dans la région de Bassar, cette étude s'étendait sur l'enseignement primaire et secondaire, donc un domaine assez vaste.

D'autre part, Manganawé Y. Badjam, a lui aussi entrepris une étude analogue en 1987 pour sa thèse de doctorat 3^e cycle en Sciences de l'Education à l'Université de Bordeaux II. Son thème s'intitule Analyse psycho-sociologique de l'échec et de la déperdition scolaire au Togo. Néanmoins, cette étude semblait faire une confusion entre la notion d'échec, de déperdition et de redoublement, ce que l'auteur même reconnaît puisqu'il affirme à la page 287 de son document: «...notre enquête n'a pas pris de précaution dans la notion d'échec.» Cette étude, menée sur un échantillon de 1000 personnes comprenant enseignants, élèves et

parents d'élèves, a le mérite d'étudier à fond les phénomènes de redoublement et d'abandon au primaire et au secondaire sous les multiples relations existantes entre l'école, l'élève, le personnel enseignant, la famille, le milieu social, les infrastructures existantes, bref une gamme très variée d'indicateurs. Cependant, force est de savoir que l'étude de l'abandon scolaire ne s'est faite que par le biais des personnes intermédiaires (enseignants, élèves etc..) sans contact direct systématique de ceux qui ont effectivement abandonné. Or l'idéal serait d'interroger ces déscolarisés eux-mêmes et les faire raconter leurs propres difficultés et non un renseignement à prendre sur eux par le biais d'autres personnes.

Chez Mme Kayissan comme chez Manganawé, les problèmes économiques étaient présents comme véritables obstacles au déroulement normal des études.

Selon Pauli (L.) et Brimer (M.A.), la déperdition scolaire s'exprime par le fait que les pays n'arrivent à atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés en matière d'éducation. En ce sens, il y a échec

«Lorsque les enfants ne parviennent pas au niveau requis, lorsqu'ils redoublent les années d'étude, lorsqu'ils quittent l'école prématurément, lorsqu'ils ne trouvent pas d'emploi au terme de leurs études.»(1)

Sur un plan économique, ces auteurs affirment que

«la pauvreté est indubitablement l'une des caractéristiques les plus étroitement liées à l'abandon en cours d'étude et au redoublement».(2)

Dans un périodique de l'UNESCO, Le Courrier:(XXV^e année), Léo Fernig et Harry Passaw rattachent l'échec à l'école au milieu

1 , 2 - L.Pauli et M.A. Brimer: La déperdition scolaire un problème mondiale, UNESCO, BIE, 1971.

social des élèves ainsi qu'aux facteurs d'inégalité des chances relevant de ce milieu.

* SYNTHÈSE ET ORIGINALITÉ.

Les échecs scolaires ont donc fait objet d'interprétations très diverses. Chaque analyse s'efforce de cerner un ou plusieurs aspects du problème et constitue une contribution à l'étude des déperditions scolaires. Aucune approche ne saurait être exclue a priori. S'agissant des thèses naturelles, nous convenons qu'un état physique sain est indispensable pour accomplir toute bonne tâche. Par conséquent, les aberrations chromosomiques, les malformations de toute sorte, les troubles physiopathologiques constituent des obstacles indéniables qui peuvent freiner une bonne réussite éducative et occasionner des échecs scolaires. Seulement, on ne peut prétendre comme Sir Francis Galton et Alexis Carrel(1) que la réussite et l'échec scolaires sont la conséquence absolue de l'héritage génétique ou biologique. Ce serait un préjugé idéologique grave qui justifierait toutes les injustices sociales en prenant pour alibi les inégalités naturelles. Dès lors, on reconnaît les limites des thèses naturelles et plusieurs investigations vont insister sur l'influence du milieu.

C'est ainsi que dans une perspective culturaliste, on a pu montrer le rôle du privilège d'accès précoce à la culture scolaire et à la langue d'enseignement(...)

Du point de vue économique, il a été démontré l'avantage que présente la disponibilité des ressources. D'ailleurs qui pourrait nier le fait qu'une personne «naturellement douée» ne peut faire aucun miracle sur le plan des études lorsqu'elle a faim et soif; lorsqu'elle n'a pas d'argent pour assurer les frais de scolarité, payer des documents, fréquenter les centres culturels, s'assurer

1 - Denis Huisman et André Vergez: Nouveau Cours traité de philosophie, Tome 1, F. Nathan, France, 1977, p. 359.

un logement décent, un habillement satisfaisant, bref une infrastructure adéquate pour étudier en paix.

A la lumière de toutes ces approches, on peut dire que l'adaptation scolaire se trouve constamment sous l'emprise d'une triple menace: la condition biologique source de santé ou de maladie; la situation culturelle et la situation économique. Le biologique et le culturel (ou encore l'inné et l'acquis) existent donc et se complètent étroitement. Mais qu'en est-il de notre originalité par rapport à toutes les thèses mentionnées jusqu'ici?

Les recherches en matière de déperdition scolaire sont tellement nombreuses qu'à première vue, une nouvelle «contribution à l'analyse des facteurs de déperdition scolaire» peut sembler une simple lapalissade (redite ou redondance). Cependant en quoi ces multiples recherches nous apprennent-elles que «l'abandon scolaire au deuxième degré de l'enseignement général à Danyi Apéyéme» soit un phénomène qu'on peut imputer aux facteurs économiques ou culturels? D'ailleurs, à part les annuaires statistiques de la D.G.P.E. (Direction Générale de la Planification de l'Education) qui nous présentent les taux d'abandon des différentes régions ou préfectures au Togo, aucune approche sociologique à notre connaissance n'a appréhendé le phénomène d'abandon scolaire au 2^e degré de façon exclusive et systématique. Seule, Marie-France Lange avait étudié l'abandon scolaire au premier degré dans la préfecture de Haho, étude qu'elle a pris soin d'intituler "PREMIERE approche du phénomène de déscolarisation". Et bien que le processus de recul de la scolarisation ait commencé en 1981-1982, il a fallu attendre 1985 pour que ce phénomène soit exprimé comme préoccupant dans les milieux politiques togolais: Cf. Togo dialogue n°103 septembre 1985, pages 29 à 31: "L'école, avenir de notre nation".

Notre originalité consiste donc dans le fait que jusqu'ici, aucune approche n'a encore comme nous, étudié sociologiquement

les problèmes qui déterminent l'abandon scolaire au deuxième degré, ni à Danyi Apéyéme, ni même au Togo (les conférences et les exposés qui pourraient exister sur l'abandon scolaire nous sont inconnus et même ne peuvent être considérés, au cas ils existent, comme études scientifiques de ce phénomène). De plus, nous voulons savoir par la présente étude, dans quelle mesure les facteurs économiques et culturels évoqués ailleurs comme causes des échecs et notamment des abandons précoces d'études sont aussi valables pour notre univers de recherche.

2° Cadres général et théorique de référence.

Ce travail est de part sa méthodologie une recherche sociologique. Il s'efforce de cerner et d'expliquer sociologiquement le fait social qui est l'abandon scolaire, fait que nous pouvons qualifier à la durkheimienne de «dense», d'«opaque» ou de «total»: Durkheim (E.) Les règles de la méthode sociologique, P.U.F., 1983 (pages 3 à 14: "Qu'est-ce qu'un fait social?").

Théoriquement, cette étude s'inscrit à la fois dans le courant des thèses culturelles et socio-économiques, thèses que nous avons exposées dans la revue de littérature. Quoiqu'il en soit, nous ne sommes ni culturaliste, ni socio-économiste, c'est-à-dire, nous ne pensons pas que les échecs scolaires, en l'occurrence l'abandon scolaire, soient exclusivement d'ordre culturel ou socio-économique. Tout en reconnaissant aussi l'importance des thèses naturelles, nous nous limitons aux deux courants choisis selon les informations recueillies à la suite d'une enquête exploratoire dont nous parlerons plus loin.

3° Question et hypothèse générales de recherche.

Quoique le problème des déperditions scolaires se pose diversement selon les régions, il est existant dans tous les pays et ne laisse indifférent ni les chercheurs, ni les pouvoirs publics. La multiplicité des recherches effectuées ou en cours

dans ce domaine prouve indubitablement notre assertion. Dans toutes les investigations relatives à ce sujet, l'on tente de répondre à la question: de quel ordre sont les facteurs ou les obstacles qui occasionnent les échecs massifs des élèves en pleine scolarisation? En d'autres termes, quelles sont les séries d'événements dont les manifestations convergent vers la détermination des redoublements, des abandons ou des refus d'aller à l'école; en un mot, à quoi sont dus les échecs scolaires?

Pour tenter de répondre à cette question, les chercheurs, conscients que les échecs entretiennent avec beaucoup de facteurs une relation de cause à effet, ont émis plusieurs hypothèses qu'on peut répartir en trois sortes:

- a) Il y a des échecs parce qu'il y a blocage naturel (problème biologique d'hérédité ou de génétique);
- b) Les échecs sont dus aux désavantages qu'offre une situation culturellement défavorisée;
- c) Les élèves échouent parce qu'ils manquent de ressources économiques ou des moyens matériels de support.

Cependant aujourd'hui, plusieurs chercheurs, partisans d'une tendance pluridisciplinaire, reconnaissent plutôt que l'un ou l'autre aspect est aussi déterminant que les autres.

Nous aussi, admettant la légitimité scientifique de chacune de ces hypothèses, partons dans cette étude, de l'affirmation générale selon laquelle, dans les pays sous développés (ou idéologiquement en voie de développement), les échecs scolaires sont occasionnés par des obstacles d'ordre culturel et économique.

4° Questions spécifiques de recherche.

De tous les problèmes que rencontre la politique nationale en matière de scolarisation au Togo, l'abandon scolaire occupe une

place importante et retient particulièrement notre attention. Ainsi que nous l'avons déjà défini dans la partie "formulation et délimitation", on entendra par abandon en cours d'étude «le fait qu'un élève quitte l'école avant la fin de la dernière étape dans laquelle il s'est inscrit. Il résulte de cette définition que le fait de quitter l'école après la fin d'une étape obligatoire sans aborder l'étape suivante ne constitue pas un abandon en cours d'étude»: L. Pauli et M.A. Brimer: La déperdition scolaire un problème mondial UNESCO, BIE, 1971.

Relativement au deuxième degré de l'enseignement général au Togo, l'étape obligatoire couvre les classes de 6e, 5e, 4e et 3e avec obtention du B.E.P.C. Par conséquent, un élève qui entre une fois en classe de 6e et n'obtient pas le B.E.P.C. avant de quitter le collège est victime de l'abandon scolaire.

Or on constate, en étudiant la pyramide des effectifs de n'importe quelle année scolaire que, pour une population X d'élèves entrant en classe de 6e, on observe seulement une population Y après l'étape obligatoire avec TOUJOURS $Y < X$. Ainsi, de la population X de départ s'est extraite une population Z en plein cursus tel que $Z = X - Y$.

Ce constat de fait, révélé par les données chiffrées des annuaires statistiques (de la D.G.P.E.), pose d'emblée un problème de distorsion entre les input (les intrants: ceux qui entrent en 6e) et les output (les extrants: ici ceux qui sortent avec le B.E.P.C.). Pour quiconque se préoccupe du phénomène de scolarisation, la question se pose déjà de savoir ce qu'est devenue la population Z qui s'est "retirée en pleine route". Cependant, la question qui demande simplement de savoir ce qu'est devenue la population Z n'est pas à notre avis, celle qui est la plus pertinente. La question la plus pertinente et véritable demanderait plutôt de savoir quels sont les obstacles et les difficultés qui ont empêché la population Z (ou population rétrograde) d'arriver elle aussi à la fin de l'étape obligatoire.

Voilà pourquoi dans la présente investigation, les questions précises suivantes brûlent en nous :

- Qu'est-ce qui pousse chaque année certains élèves en nombre important à abandonner prématurément le collège alors qu'ils n'ont pas obtenu le diplôme du B.E.P.C. qui devait marquer normalement la fin de leurs études au premier cycle de l'enseignement secondaire?

- Dans quelle mesure les facteurs économiques et socio-culturels interviennent-ils comme déterminants qui expliquent l'abandon scolaire au deuxième degré de l'enseignement général, notamment à Danyi Apéyéomé?

Telles sont à notre avis, les questions fondamentales auxquelles il convient de répondre lorsque l'abandon scolaire se présente comme un phénomène, un fait polémique qui cristallise notre attention.

Le problème reste donc posé et même les spéculateurs sans méthodologie peuvent se mêler du débat. Mais ici, le couplet de question ci-dessus exprimé est ce qui orientera notre recherche jusqu'à son achèvement.

5° Hypothèses spécifiques de recherche.

Conformément à la formulation de notre thème de recherche et dans la ligne de nos objectifs et questions précises posées, nous sommes conduits à faire des prédictions suivantes :

- Sur le plan culturel, l'abandon scolaire dans notre univers de recherche est un fait qui pourrait bien dépendre de la nature de l'environnement social et aussi des interprétations idéologiques, des comportements et des attitudes que les hommes du milieu nourrissent vis-à-vis de l'école.

- Sur le plan économique, l'abandon précoce des études, chez les jeunes ruraux de Danyi Apéyéomé serait également lié à un manque de support des élèves en ressources matérielles et financières leur permettant une stabilité et une adaptation lorsqu'ils sont en face des études.

En un mot, les facteurs économiques et socio-culturels auraient une incidence forte sur les cas d'abandon observés à Danyi Apéyéomé. Mais l'on peut se demander quels sont les mobiles qui nous ont dicté le choix de ces hypothèses spécifiques.

* Pertinence de ces hypothèses.

En effet, nos prédictions sont le fruit de trois années de séjour dans le milieu, suivies d'une enquête exploratoire (nous en parlerons plus loin), ce qui nous a permis d'être relativement informé des circonstances dans lesquelles interviennent les abandons.

Néanmoins, d'ores et déjà, une précision s'impose. Lorsque dans nos hypothèses nous prédisons que sur le plan économique le manque de ressources pour les élèves entraînerait leur abandon, cela ne peut et ne doit être interprété comme si l'abondance des biens économiques conduit ipso facto à la réussite scolaire. Dans les discussions que nous avons eu avec quelques étudiants (dans le but toujours de mieux cerner notre approche), l'un d'entre eux nous déclarait: «Quand nous étions à l'école (au primaire puis au collège), il y avait certains de nos camarades qui étaient bien encadrés, bien nourris et alors même qu'ils étaient nos petits frères, ils nous dépassaient physiquement. Cependant en classe, ils ne voyaient rien». Mais comment la possession de grandes ressources pourrait-elle aider à moins que les biens soient gérés en faveur d'un équipement scolaire adéquat? La question consécutive à cette première est de savoir comment une personne peut gérer ses biens (même s'ils sont en quantité suffisante) en faveur de la scolarisation à moins qu'au départ, elle nourrit une culture, un comportement, une attitude favorables à l'école

et aux exigences de cette dernière. En d'autres termes comment une personne même si elle est riche, peut en profiter pour jouir de l'éducation scolaire, si dans sa culture (qui est ici rurale et traditionnelle à Danyi Apéyéme), elle n'est pas d'avance informée des documents prioritaires qu'il faut acheter, de l'investissement de premier ordre qu'il faut assurer? Par ces questions, nos hypothèses trouvent non seulement leur pertinence, mais sont cernées dans tous les aspects par les quatre équations suivantes:

- Ressources économiques disponibles + Culture du milieu non favorable à l'école = Risque d'échecs scolaires: dans ce cas, des parents bien que riches ne supportent pas leurs enfants à l'école ou des enfants bien que possédant des biens, ne privilégient pas les dépenses scolaires ou du reste ignorent comment se fait un bon approvisionnement en matériel scolaire pour une bonne réussite.

- Ressources économiques non disponibles + Culture du milieu non favorable à l'école = Plus grand risque d'échecs scolaires: Ici, les hommes n'ont pas les moyens de se scolariser mais en plus, ils sont, selon leur culture, réticents ou indifférents vis-à-vis de la scolarisation.

- Ressources économiques non disponibles + Culture du milieu favorable à l'école = Faible chance de réussir: Sur ce plan, on note un bon accueil de la scolarisation avec la volonté d'étudier mais sans moyens. C'est ici que les cas sont lamentables: les élèves se débattent, réussissent parfois jusqu'à un niveau mais "dépassés par les événements", ils cessent. Seuls les "violents" et les "hyperdoués" échappent devant un tel défi.

- Ressources économiques disponibles + Culture du milieu favorable à l'école = Forte chance de réussir: C'est le cas idéal. Les hommes ayant des moyens soutiennent et encouragent la réussite scolaire ou la promotion de l'enseignement. Conséquence, les enfants peuvent mieux réussir. C'est seulement dans ce cas

que s'il y a échec, alors on peut invoquer en dehors des obstacles économiques et culturels, des facteurs psychophysiologiques: blocage mental, dysfonctions organiques...

Il est possible de présumer que le premier cas est relatif aux classes moyennes (surtout analphabètes) pour qui, l'éducation scolaire ne revêtait grande importance. Les deux cas intermédiaires concerneraient les classes populaires ou les couches pauvres, soit qu'ils ne s'intéressent pas à l'école, soit qu'ils n'ont pas de moyens. Enfin le dernier cas serait caractéristique des classes supérieures qui ont des moyens et cherchent à réussir. Mais pour lequel de ces aspects nos hypothèses seront-elles vérifiées? Le verdict qui découlera de nos enquêtes et de nos résultats donnera la réponse à cette question.

6° Sélection des variables et indicateurs: opérationnalisation des hypothèses.

Nos variables d'étude peuvent se répartir en trois grandes catégories: l'abandon scolaire, l'aspect socio-économique et l'aspect socio-culturel.

L'abandon scolaire est une variable dépendante; elle est une résultante de l'effet conjugué des facteurs socio-culturels et des facteurs socio-économiques. L'aspect socio-culturel et l'aspect socio-économique interviennent donc comme des variables indépendantes par rapport à l'abandon scolaire.

Une fois les trois variables fondamentales identifiées, leur opérationnalisation se fera par la sélection des indicateurs précis relatifs à chaque aspect spécifiquement défini. La mise en relief des indicateurs se fera en trois grandes étapes: la phase de l'identification du sujet d'enquête et de ses caractéristiques individuelles, ensuite la décomposition du facteur socio-économique en ses indicateurs, enfin, la sélection des indicateurs relatifs au facteur socio-culturel.

6A - Identification et caractéristiques individuelles.

Il s'agit ici d'avoir des renseignements sur la personne même de l'enquêté (ou l'ex-scolarisé ou le déscolarisé) à savoir: la date et lieu de naissance, le sexe, la profession actuelle de l'individu, sa situation maritale. Sur le plan de la carrière scolaire, il s'agira de rechercher l'année et la classe où l'enquêté a cessé les études et s'il s'agit d'un abandon temporaire ou définitif (si l'individu pense reprendre éventuellement les études ou non). Nous essayerons de reconstituer la scolarité des enquêtés en recherchant leur âge dans chaque classe ainsi que le nombre de redoublements qu'ils ont connu.

Bien plus, nous chercherons la classe et le diplôme que l'ex-scolarisé souhaitait atteindre avant de quitter l'école; a-t-il atteint ce niveau et quelles raisons justifient pour lui le choix de ce niveau? Cela permet de savoir si l'abandon est précoce, d'abord par rapport à ses propres aspirations, ensuite par rapport à «l'étape obligatoire» du livre de La réforme.

6B - Les indicateurs de la variable «Condition économique»

La condition économique désigne l'aspect (ou le facteur) économique. Nous entendons par cette expression, l'ensemble des ressources matérielles et financières qui, d'une manière ou d'une autre, déterminent la situation scolaire de l'élève sur le plan de l'adaptation. C'est également d'une part l'ensemble des activités qui visent la satisfaction des besoins et d'autre part la capacité à répondre économiquement à certaines contraintes (par exemple, capacité à se faire soigner en cas de maladie). Comme indicateurs, on retiendra pour l'aspect économique:

a) - Le niveau économique(1) du parent ou du tuteur prenant en charge l'élève pendant sa scolarisation.

Ce niveau peut s'évaluer à travers la profession (en l'occurrence la profession principale); le type d'habitation: nombre de maisons, les maisons sont-elles en dur ou en banco, couvertes de dalle ou de tôle (etc...); la nature du mobilier existant à domicile: les tables, chaises, lits, fauteuils sont-ils en bois simples, en planches ou en métal. Ensuite, le degré de recours à l'endettement, est un indicateur qui permet de mesurer la suffisance d'une personne sur le plan financier.

Il existe aussi des indicateurs comme l'équipement en matériel de communication (possession de radio, de TV., de téléphone); l'équipement en moyen de déplacement (voiture, Moto, vélo); équipement en moyen d'éclairage (électricité, lampe à pétrole, lampion, bougie).

Tous ces indicateurs servent à mesurer indirectement et globalement quel est à peu près le statut socio-économique de la personne qui assure la charge de l'élève durant ses études.

Cependant, il est à noter qu'il arrive (surtout en milieu rural), qu'on soit sous la charge d'une personne relativement aisée et ne pas jouir de ses biens sur le plan de la scolarisation. Ainsi faut-il vérifier à travers des indicateurs, la situation économique chez l'élève lui-même.

b) Support matériel et financier de l'élève.

Ce support se manifeste par le degré de satisfaction dans les besoins suivants:

-
- 1 - En milieu rural, il est difficile de connaître le revenu annuel des individus. La situation économique sera mise en relief à travers des indicateurs précis choisis.

- L'équipement en tenue scolaire: habits de classe et de sport.
- L'équipement en matériel didactique: possession ou non possession de livres, cahiers, traçoirs, stylots (etc...)
- L'acquittement en frais de scolarité ou écolage.
- L'espèce de logement utilisé à domicile: en dur ou en banco, toit en dalle, en tôle ou en paille, électrifié ou pas, logement loué ou gratuit...
- L'équipement pour bureau d'étude: table, chaise, ampoule électrique ou lampe à pétrole ou lampion ou bougie (etc...).
- L'équipement en lit selon qu'il est en raphia, en claie, en bois ou en métal, en un mot, la literie (ce qui sert à se coucher).
- L'équipement ménager en moyen de cuisson (charbon, bois, pétrole, gaz, électricité) et la possession d'ustensils suffisants ou non pour l'individu.
- Le niveau de suffisance au niveau des habits, des chaussures, et aussi des produits de première nécessité comme le savon.
- L'équipement en moyen de déplacement (voiture, vélo, moto) en rapport avec la distance qui sépare l'école du domicile.
- Le niveau de satisfaction sur le plan alimentaire: l'ex-scolarisé avait-il des vivres à sa disposition chaque jour et durant l'année scolaire?
- La capacité à se procurer des soins en cas de maladie: y a-t-il de l'argent pour s'acheter des médicaments en cas de maladie?

- Le recours à des activités parascolaires (manoeuvrage, commerce, agriculture) pour répondre aux besoins économiques. En effet, dans les villages ou campagnes, c'est-à-dire en milieu rural, plusieurs élèves sont obligés d'exercer des travaux parfois pénibles afin de subvenir à leurs nécessités. Dans la mesure où ces activités peuvent empiéter lourdement sur la consécration aux études, n'auront-elles pas, en se conjuguant avec les facteurs ci-dessus énumérés, une conséquence directe ou indirecte sur l'abandon prématuré de l'école par les jeunes? Pour ce qui est du support de l'élève au cours des études, il faudra ajouter:

- le niveau de suffisance en ressources financières. Ici, le degré de recours à l'endettement pourra nous indiquer si le sujet manque souvent ou non de l'argent.

- le bénéfice des allocations ou aide scolaire: obtention ou non d'une «demi bourse» ou d'un «quart de bourse».

Il est certain que les facteurs économiques ne soient pas les seuls déterminants qui expliquent l'abandon scolaire. Ils n'interviennent qu'en partie, leur niveau d'incidence étant relatif selon les individus et les circonstances. Aussi, vu que les facteurs culturels jouent en milieu rural un rôle important sur le maintien et l'adaptation des élèves à l'école, nous avons jugé utile et important de joindre ceux-ci à l'aspect économique pour étudier le phénomène de l'abandon scolaire.

6C Les indicateurs de la variable «condition socio-culturelle»

On entendra ici par condition socio-culturelle, des aspects qui touchent le domaine pédagogique, l'ensemble des influences que l'individu reçoit de son environnement social c'est-à-dire les interprétations, les comportements et les attitudes que la société manifeste vis-à-vis de l'école. Par environnement social,

on comprendra ce qui a trait au milieu, au groupe social dans lequel la personne évolue, mais aussi l'Etat dans sa politique idéologique qui sous-tend l'institution «ECOLE». Cette définition nous conduit donc à distinguer comme indicateurs de cette variable:

a) Des facteurs tenant spécifiquement du domaine scolaire.

Il s'agit:

- Du degré de performance de l'élève après évaluation annuelle ou examen (moyennes annuelles pour la dernière année passée dans une classe en termes de notes). Il faudra voir quelles sont les causes que les élèves évoquent selon les notes qu'ils ont reçues. La cause serait-elle un bon enseignement ou un mauvais enseignement?; une bonne consécration aux études ou la non motivation?; le bon support matériel ou le manque de support matériel?; la régularité au cours ou les absences au cours?

- Du niveau de motivation pour les études: amour ou manque d'amour pour le travail scolaire.

- Des sanctions liées au règlement ou à la loi: renvoi ou exclusion possible pour indiscipline, travail scolaire insuffisant, cas de grossesse pour les filles qui dans ce cas doivent abandonner, cas des auteurs de grossesse (les élèves reconnus comme auteurs de grossesse sont exclus systématiquement de tous les établissements du pays conformément à la loi).

- De l'âge: un élève se sentant trop âgé par rapport à sa classe peut choisir de démissionner.

- De l'effet résultant des activités hors d'étude: Selon que les travaux hors d'étude prennent une ampleur, l'effet ressenti peut être le manque de temps pour étudier, la fatigue, les absences aux cours pour exercer ces travaux.

- Des moments servant à l'accomplissement des tâches parascolaires (et parfois au détriment des études proprement dites): Ces moments peuvent être des jours de classe, les week-end et/ou jours fériés, les congés, les grandes vacances.

b) Des facteurs relevant du milieu social.

Ces facteurs sont déterminés à travers les indicateurs suivants:

* La maladie: phénomène biologique certes, mais se manifeste socialement dans la mesure où elle empêche le malade de remplir ses fonctions habituelles et donc de répondre aux attentes de la société. Il est à noter qu'une maladie selon sa gravité, peut entraîner des absences aux cours, un mauvais travail scolaire d'où mauvaises notes et redoublement, d'où aussi parfois, abandon pur et simple des études.

* La taille de la famille: l'homme et sa (ou ses) femme(s) plus les enfants évalués en nombre. Combien de personnes habitaient la même chambre que l'ex-scolarisé (et ces personnes allaient-elles ou non à l'école)? Ces indicateurs permettent de voir l'ambiance ou l'atmosphère familiale dans laquelle l'individu a évolué durant ses études.

* De plus, nous chercherons à savoir si la chambre que l'ex-scolarisé occupait semblait large pour lui ou plutôt restreinte; cet état de la chambre aurait une influence favorable ou défavorable sur les études selon l'espace de la chambre.

* Nous mettrons aussi en relief, l'état de vie des parents: sont-ils vivants ou décédés et quand? Il arrive que des élèves abandonnent les études lorsqu'un parent meurt si ce dernier joue un rôle central dans ses études surtout sur le plan du support.

* Situation de l'élève par rapport à sa famille durant les études: Avec qui l'enfant habitait-il et par qui était-il pris en charge?

* Climat affectif familial ou niveau d'intégration en famille: Cela est indiqué par la préférence du sujet à vivre en famille ou isolé pour des raisons qu'il évoquera.

c) Facteurs typiquement culturels.

Ce sont des facteurs sociaux certes, mais leur nature revêt un caractère essentiellement culturel; ce sont:

. L'origine socio-linguistique: ethnie, langue maternelle, la religion.

. Le niveau d'instruction des membres de la famille de l'ex-scolarisé avant son abandon des études: la classe ou niveau d'étude atteint par le père, la mère et les frères ou soeurs de même père. Ensuite, quel est le degré d'utilisation de la langue d'enseignement (français) comme langue de communication. Ceci nous permet de mesurer «le capital linguistique»(1) sur le plan de son incidence sur la réussite scolaire.

. Interprétations, comportements et attitudes de l'individu et du milieu social face à l'école: Il est principalement question:

- du rôle et des attentes formulés vis-à-vis de l'école: Ce sont les satisfactions et les avantages que le groupe social ou les individus attendent que l'école leur procure: l'école devrait-elle procurer des connaissances, de l'emploi en fin de formation ou permettre aux gens de se débrouiller («esprit d'initiative») eux-mêmes après les études? Ainsi, selon que l'école satisfait ou non à ces rôles et attentes, les hommes auraient un avis favorable ou défavorable vis-à-vis de l'école.

(1) - Bourdieu et Passeron: La reproduction, éd. Minuit 1970, page 91.

- des comportements en termes de mobilisation des ressources en faveur de la scolarisation:

Chez les parents, il s'agira de voir parmi les multiples dépenses qui sont faites (dépenses en nourriture, en boisson, en habillement, en logement, dépenses scolaires...), le rang occupé par chaque forme de dépense. Si les dépenses scolaires n'arrivent qu'au dernier rang (6^e rang par exemple), ne peut-on pas dire qu'il y a une négligence du domaine scolaire des parents?

Chez l'élève, il faudra voir parmi ses propres dépenses le rang que les dépenses scolaires occupent par rapport aux autres dépenses. Cela permet de voir si le domaine scolaire était prioritaire ou non pour l'ex-scolarisé pendant ses études.

- Du comportement en termes de temps consacré aux études: Le rang est l'indicateur permettant de déterminer ce comportement, en voyant le rang que le travail scolaire occupe chez l'élève par rapport aux autres travaux (travaux champêtres, ménagers ou commerciaux, distraction...). Un élève plus sollicité par d'autres travaux et qui ne peut au premier rang se consacrer aux études, n'a-t-il pas moins de chance de réussir à l'école?

- De l'attitude en termes de préférence d'activité: Il faut prendre en compte parmi les multiples activités qui existent, l'amour que l'enquête accorde à l'une par rapport à l'autre. Le rang occupé par les études permet de mesurer le niveau de motivation de l'individu pour celles-ci. Mais il existe aussi d'autres aspects culturels qu'il convient d'évoquer en l'occurrence:

. Quel est l'auteur de la décision ayant conduit l'élève à se scolariser; était-ce le père, la mère ou les deux, l'élève lui-même ou un frère? Y a-t-il eu opposition contre cette scolarisation et pour quelles raisons? Il est certain qu'un désintéressement vis-à-vis des études de l'élève entraîne souvent une absence d'encouragement et éventuellement un refus de le supporter matériellement.

. Un autre aspect culturel est celui de l'information de la population sur la scolarisation obligatoire de la réforme de 1975. En effet, cette réforme prévoyait une scolarisation obligatoire pour les enfants de 5 à 15 ans pour l'étape allant du C.P.I. à la classe de 3ème avec obtention du BEPC. Il faudra vérifier si la population est bien informée ou non de cette décision et quelles sont ses réactions. Et toujours sur le plan culturel, nous mettons en relief:

. Les préférences entre la formation de type "enseignement général" et "enseignement technique" et les raisons de cette préférence. Ceci paraît important car, semble t-il, bon nombre d'élèves qui ne réussissent dans un enseignement général pourraient réussir dans l'enseignement technique; or ce dernier est inexistant dans la plupart des régions que comprend le pays. Bien plus, si l'administration devient saturée et incapable de recruter les output de l'enseignement général et que pour cette raison on note des abandons précoces, les jeunes ne se maintiendraient-ils mieux dans un enseignement technique qui permet au moins de se débrouiller à travers le secteur informel?

. L'attraction de l'exode rural: Il arrive que des jeunes, attirés par les luxes de la ville, "désertent" l'école à la recherche du confort des villes. Cela aurait aussi pour effet l'abandon scolaire prématuré.

Notre questionnaire qui nous servira d'instrument de collecte des données sur le terrain sera basé essentiellement sur les variables et les indicateurs ci-dessus sélectionnés. En les combinant les uns avec les autres, suivant les réponses que fourniront les enquêtés, on saura leur incidence sur l'abandon scolaire des jeunes ruraux à Danyi Apéyéme.

Dans chaque cas, il y a lieu de constater que nos variables fondamentales ont été décomposées en sous variables (que nous

appelons indicateurs de premier ordre(1)) puis ces sous variables sont décomposées en indicateurs ou éléments directement observables sur le terrain.

1 - Nous entendons par "indicateur de premier ordre" un aspect d'une variable fondamentale qui demeure encore général. Par exemple, bien que le statut socio-professionnel soit un indicateur de la variable niveau économique, cet indicateur reste encore général et devra être redécomposé en d'autres indicateurs plus précis qui seraient les types de profession tels le commerce, la couture, l'agriculture...

CHAPITRE IV

ENQUETE ET TRAITEMENT DES DONNEES

Cette partie de la méthodologie nous conduit à présenter tour à tour le lieu de notre recherche, la population concernée par cette recherche, le type d'étude que nous allons réaliser et l'instrument de collecte des données.

A - PRESENTATION DE L'UNIVERS DE RECHERCHE ET DES RAISONS DU CHOIX D'UN TEL LIEU.

1° Présentation de l'univers.

La présente étude va s'effectuer dans la sous-préfecture de Danyi encore appelée Plateau de Dayes; plus précisément à Danyi Apéyémé (ou Dayes Apéyémé), chef-lieu de ladite sous préfecture.

La sous préfecture de Danyi est située dans la partie Nord-Ouest de la préfecture de Kloto. La préfecture de Kloto se situe elle-même au Sud-Ouest du Togo et limitée au Nord par la préfecture d'Amou, à l'Ouest par le Ghana, au Sud et au Sud-Est par la préfecture de Zio, au Nord-Est par la préfecture de Haho (là où Marie-France Lange avait étudié l'abandon scolaire au premier degré en 1984). C'est une région peuplée surtout d'Ewé mais aussi des Kabyè et des Ahlon.

La végétation de Dayes est la «forêt mésophile»⁽¹⁾ où les précipitations varient annuellement entre «1400 et 1500 mm»⁽²⁾ et la température tourne autour de 26°C⁽³⁾. La région comprend surtout le «relief pseudo-appalachien de l'Atakora»⁽⁴⁾ d'une altitude de 700 mètres⁽⁵⁾.

1 - ATLAS DU TOGO, les éditions j.a., Paris 1981, page 23.

2 - ATLAS DU TOGO (op.cit. page 17).

3 - ATLAS DU TOGO (op.cit. page 11).

4 - ATLAS DU TOGO (op.cit. page 9).

5 - ATLAS DU TOGO (op.cit. page 5).

Cette situation géographique favorise le développement des espèces agricoles comme le manioc, l'igname, le maïs, des légumes; des fruitiers comme des avocatiers, des bananiers, des orangers, des ananas, des manguiers (etc); des produits commerciaux comme le café, le cacao, la pomme de terre, l'arrachide, le palmier à huile (etc). Les habitants de Danyi Apéyéme cultivent prioritairement du café, du manioc et du maïs sur des sols fertiles certes, mais affectés par l'érosion(1).

Toutes ces activités sont de nature à favoriser un essor économique viable et pourtant la population de ce village n'apparaît pas dans l'ensemble comme aisée ou économiquement stable. La vie économique est épanouissante généralement entre Décembre et Février, période correspondant à la vente du café, une denrée commerciale très abondante. Le reste de l'année est marqué par une pénurie parfois aiguë sur le plan financier mais relative sur le plan alimentaire. La période allant de Juin à Novembre est qualifiée par la population de "Saison morte", période jugée encore plus difficile cette année à cause de la baisse du prix du café. Ainsi, à l'exception d'une minorité qui arrive à réussir avec un peu d'épargne, tous les restes vivent dans le faire-valoir-direct ou la subsistance. Ce sont de telles situations qu'il faut connaître d'avance afin de mesurer quelle est la chance de la promotion scolaire dans un tel milieu.

Sur le plan social, Danyi Apéyéme connaît également un certain nombre de problèmes sociaux à l'instar des autres villages de Dayes. Il se pose en général ces derniers temps, un problème de mésentente entre les métayers immigrants et les autochtones au sujet de l'exploitation des caféières. Il arrive souvent que des autochtones terriens réclament le départ d'une caféière du

1 - ATLAS DU TOGO (op. cit. page 19).

métayer qui l'a mis en valeur. Cela se dégénère très souvent en disputes graves et insolubles devant lesquelles les tribunaux locaux mêmes sont inefficaces.

D'autre part, Danyi Apéyéme connaît en ces périodes récentes d'autres fléaux sociaux comme le vol. En effet pendant ces deux dernières années, des cas de vol sont criés dans tous les quartiers du village et cela de jour comme de nuit. Au cours de l'année précédente (pendant les vacances 1989), un groupe de ces individus fut arrêté et par notre curiosité, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait de jeunes déscolarisés. On se rend donc compte que la déscolarisation n'est pas sans risques désastreux pour le globe terrestre! Nous y reviendrons.

En plus des rivalités en matière de caféiculture et du problème de vol, se pose un autre problème, celui de l'analphabétisme qui semble plus préoccupant que les deux premiers évoqués et qui se remarque encore dans la culture du café.

En effet la culture de la nouvelle variété de café Robusta se fait par des formes de prêts ou de crédits qui sont accordés aux paysans. Cependant, lorsque le délai de remboursement arrive, l'on fait face à une véritable confusion: d'une part certains ont pris tellement de crédit qu'ils ne peuvent plus rembourser devant tant d'autres difficultés et besoins à résoudre; d'autre part, certains prétendent avoir tout remboursé mais n'ayant pas réclamé une quittance ou attestation en guise de preuve, ils demeurent dans l'ignorance et remboursent indéfiniment jusqu'à ce qu'ils explosent en révolte et protestation. Voilà une conséquence de l'analphabétisme mais entre les encadreurs ruraux et les paysans qui est coupable du péché? Et même si on confiait aux acheteurs locaux de café de leur soutirer la dette sur la quantité de café que les paysans ont à vendre, il faudrait que des mesures rationnelles soient prises sinon c'est risquer de dire que la vipère tue et que le naja caresse, or c'est faux!

Quoiqu'il soit possible d'insister sur plusieurs problèmes qu'on pourrait juger importants dans notre univers, nous n'avons choisi que les points saillants. De plus, nous pouvons ajouter que le village est traversé par une route bitumée dont l'état devient de plus en plus défectueux et les chauffeurs se plaignent de cotiser toujours des fonds sans qu'il y ait moindre réparation de cette route.

Sur le plan démographique, la population de Danyi Apéyéme est de 3339 habitants en plus de 352 dans les périphéries de Gbaladjé soit un total de 3871 habitants⁽¹⁾ en 1981.

A partir du taux d'accroissement qui est de 2,8%, on peut calculer la population en 1990 par la formule:

$$P_n = (P_0 + P_{0i})^n \text{ d'où}$$

$$P_n = P_0 (1 + i)^n$$

P_n = croissance recherchée

P_0 = population initiale (ici celle de 1981)

i = taux d'accroissement

n = nombre d'années après P_0 (9 ans en 1990 depuis 1981)

Cela donne $P_9 = 3871 (1 + 0,028)^9$ c'est-à-dire une population actuelle de 4963 ou suivant la même formule 4281 et 682 respectivement pour Danyi Apéyéme et pour les périphéries de Gbaladjé. Néanmoins, pour avoir vécu dans le milieu, nous savons que la population réelle dépasse celle obtenue par la formule ci-dessus (fait que le recensement de 1991, s'il a lieu, devra confirmer ou infirmer). C'est donc dans cet univers que notre étude sur l'abandon scolaire va s'effectuer.

1 - Direction de la Statistique:

Recensement général de la population et de l'habitat.
(du 9 au 22 novembre 1981), Résultats provisoires.

2° Les raisons qui justifient le choix de cet univers.

Les raisons qui nous ont conduit au choix de cet univers comme zone d'exploration sont essentiellement de trois types:

a - LA PREENQUETE OU SONDAGE EXPLORATOIRE

La première raison tient de la connaissance que nous avons de ce milieu. Ainsi, les variables et les indicateurs que nous avons sélectionnés sont le fruit d'une préenquête exploratoire, laquelle nous a permis d'appréhender le phénomène d'abandon dans toutes ses ramifications possibles.

Il y a lieu de dire que cette pré-enquête effectuée en Juillet-Août 1989 est elle-même précédée d'une "observation sauvage" qui correspond à trois années de séjour dans le milieu (de 1982 à 1985). Pendant ce temps, l'abandon scolaire s'est présenté sous nos yeux comme un phénomène remarquable mais non pas encore comme un objet d'étude. L'abandon scolaire devient pour nous un fait scientifique à élucider au moment de la pré-enquête. Il fallait donc observer la population, prêter oreille aux conversations touchant l'école; avoir des entretiens plus ou moins brefs avec quelques jeunes ayant abandonné (ceux-ci ne feront pas partie de ceux qui seront retenus pour l'enquête proprement dite). L'exploration ou sondage préliminaire ne fut pas systématique car il s'agissait surtout de repérer les indices nous permettant de bien orienter notre sujet. Les motifs évoqués par des individus comme cause d'abandon étaient variés mais il y avait des constances.

Dans tous les cas, on pouvait noter le manque de support et toutes les difficultés qui en résultent; le "chômage"(1) ou la

1 - Le chômage ici ne signifie pas le simple manque d'emploi. C'est un terme utilisé spécialement par la population surtout les jeunes, pour désigner le fait de n'être pas recruté dans la fonction publique après avoir obtenu des diplômes.

scolarisation non bénéfique: certains parents et aussi des jeunes se désintéressent de l'école parce que les multiples investissements semblent ne rien rapporter et donc constituent un gaspillage. Aussi, plutôt que de faire tant de dépenses à l'école et après repartir à zéro pour la réussite sociale, les jeunes trouvent mieux d'embrasser très tôt une carrière viable leur permettant de réaliser leur projet personnel.

En effet, dès les années 1975, la culture du café fait son introduction à Danyi et connaît un plein essor dans les années 1980 jusqu'en 1987, périodes correspondant à l'élévation du prix d'achat de cette denrée. Il y a là selon les jeunes eux-mêmes, moyen de satisfaire des besoins économiques. L'affirmation de Lange selon laquelle " le problème de l'emploi a provoqué ce brutal et important refus de l'école" se justifie. Elle ajoute: "L'ampleur du phénomène est telle que le système scolaire perd près de 100.000 élèves en seulement quatre ans"(1) (4 ans: de 1981-1982 à 1984-1985).

En outre, les jeunes qui ont poursuivi de longues études jusqu'au BAC ou plus, bien que s'estimant quelque fois heureux des avantages de leur scolarisation, ne manifestent pas moins un sentiment de regret, du fait qu'ils doivent embrasser une carrière agricole et que de ce fait, ils se trouvent socialement dépassés par leurs camarades de même promotion qui eux, ont abandonné l'école plus tôt au profit d'autres activités (agricoles la plupart du temps). Voici une idée qui est claire: l'école ne doit pas seulement procurer des connaissances mais aussi la réussite sociale à travers des emplois après études; au cas contraire elle est presque inutile ou moins avantageuse.

(1) - M.F. LANGE: Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses conséquences, Op. cit. p. 5.

Ce qui est certain, c'est que de multiples raisons avaient été évoquées lors de cette enquête exploratoire. Au lieu de les présenter ici toutes en les commentant, nous espérons y revenir dans l'interprétation de nos résultats proprement dits. En fait, tous les problèmes de cette sorte nous étaient déjà fort bien connus depuis nos trois années de séjours dans la région. Mais en science, on n'aborde pas un fait avec des idées préconçues ou notions préalables. Le souci d'objectivité qui interdit tout biais exige qu'on se débarrasse des premières idées au risque de transgresser les exigences scientifiques ou méthodologiques. C'est ce que nous avons essayé en faisant table rase de nos opinions pour considérer l'abandon scolaire "comme une chose"(1).

C'est donc à la lumière des suggestions reçues et en tenant compte de notre problématique, de nos objectifs aussi bien que de nos hypothèses que nos variables ont été sélectionnées.

b - QUELQUES STATISTIQUES PORTEUSES DE REVELATIONS
SIGNIFICATIVES.

La deuxième raison pour laquelle nous choisissons Danyi Apéyéomé comme univers de recherche tient de quelques statistiques recueillies à la Direction de la Planification (D.G.P.E.-LOME). En examinant les taux de réussite au B.E.P.C. (Brevet d'Etude du Premier Cycle de l'Enseignement Secondaire), nous avons pu remarquer, comme l'indique le tableau ci-après, une distorsion.

1 - Emile Durkheim: Les règles de la méthode Sociologique
Paris, PUF 1983, p. 15.

TABEAU DES ADMIS AU B.E.P.C. AU C.E.G. DE DANYI APEYEME.

ANNEES SCOLAIRES	SESSION DE	E F F E C T I F S								
		P R E S E N T E S			A D M I S			AJOUR- NES	TAUX DE SUCCES	TAUX DES ECHECS
		G	F	T	G	F	T			
1982-1983	Mai 83	112	26	138	26	1	27	111	19,60%	80,40%
1983-1984	JUIN 84	82	21	103	22	2	24	79	23,60%	74,40%
1984-1985	JUIN 85	91	17	108	25	2	27	81	25,00%	75,00%
1985-1986	JUIN 86	86	12	98	25	1	26	72	26,50%	73,50%
1986-1987	JUIN 87	77	12	89	44	3	47	42	52,80%	47,20%
1987-1988	JUIN 88	52	10	62	22	5	27	35	43,50%	55,50%
MOYENNES		83,33	16,33	99,66	27,33	2,33	29,66	70	31,83%	67,66%

FIG 5:

SOURCE DU TABLEAU: Statistiques scolaires: Plateau Ouest (1987-1988).

Bien que ce tableau puisse faire objet d'un immense commentaire, notre attention se porte particulièrement sur le taux élevé des échecs au B.E.P.C. chaque année. Seul en 1987, le nombre des admis a frôlé la moitié des candidats présentés à l'examen; le reste des résultats sont déficitaires sinon catastrophiques. Phénomène encore plus impressionnant, on constate que le nombre d'admis chaque année suivante est TOUJOURS inférieur à celui des ajournés de l'année précédente et qui sont supposés repasser le même examen pour deux ou plusieurs fois. Or on sait que peu d'élèves ont assez de courage pour subir le même examen pour plus de trois ou quatre fois.

Conséquence: Il existe à Danyi Apéyémé une difficulté à franchir l'étape obligatoire avec l'obtention du B.E.P.C. qui devient un formidable goulot d'étranglement, un cauchemar infernal pour les élèves qui rêvent de finir avec le cursus secondaire. C'est ce goulot d'étranglement qui a coulé tant d'élèves dans la goulée des échecs scolaires. Ces échecs(1) répétés qui fatiguent les élèves et entraînent finalement leur abandon des classes (en 3ème ou avant la 3ème) ont, à Danyi Apéyémé, des raisons qu'il convient d'expliquer. Cette deuxième raison nous a aussi conduit dans le choix de cet univers étant rassuré que le phénomène d'échec y existe effectivement.

c - MOTIVATIONS PERSONNELLES.

Nous avons toujours été très sensible aux phénomènes de redoublement ou d'abandon car nous sommes conscient des gaspillages qu'ils occasionnent pour les parents ou les élèves qui dépensent pour demander l'éducation et aussi pour l'Etat qui doit dépenser pour en offrir. C'est ainsi qu'après avoir observé des abandons scolaires au cours de trois années de séjours à Danyi Apéyémé, nous nous sentons poussé à étudier ce phénomène à fond, l'analyser, le disséquer, explorer ses différents aspects

1 - Ce mot désigne ici les redoublements.

pour révéler son contenu de vérité; c'est-à-dire expliquer sur le plan économique et socioculturel comment il est provoqué.

Après une série d'entretiens et de discussions, certains prétendent que les abandons dans ce milieu ne sont pas plus aigus que dans d'autres régions, ce qui sous entend que notre étude n'est pas pertinente. Cependant, sans risquer de dire que ceux-là ne savent de quoi ils parlent, nous rétorquons qu'au vu des dépenses et des souffrances qu'exigent les études, un seul cas d'abandon susciterait chez un homme conscient à plus forte raison un sociologue, des nuits entières de méditation et d'insomnie. La preuve : n'est-ce pas en larmes que les élèves ajournés aux examens en reviennent? N'est-ce pas des pleures, du chagrin et du regret que beaucoup d'élèves manifestent quand ils abandonnent l'école malgré eux? On n'a pas besoin de faire quatre années d'étude en économie, en sociologie ou en psychologie avant de comprendre que c'est triste! Mais par dessus tout, observer des centaines d'abandons à Danyi Apéyéme et dire que c'est peu de chose, c'est faire preuve d'une indifférence notoire. Quant à nous, l'incapacité à demeurer indifférent devant cet état de fait nous motive à entreprendre la présente étude.

B - POPULATION CONCERNEE PAR LA RECHERCHE OU POPULATION CIBLE.

Comme nous l'avons prouvé dans la présentation de l'univers de recherche, la population totale de Danyi Apéyéme se chiffre autour de 5.000 habitants soit exactement 4.963 d'après le recensement de 1981. Mais elle ne constitue pas notre population cible.

Notre population cible est constituée par l'ensemble des élèves qui, entre 1975 (année de la réforme) et 1990 (date actuelle), ont commencé leurs études secondaires en classe de 6ème à Danyi Apéyéme puis ont abandonné l'école sans obtenir le B.E.P.C. En clair, il s'agit des collégiens de Danyi Apéyéme qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été en mesure de franchir l'étape obligatoire.

Les statistiques scolaires disponibles nous présentent des effectifs précis pour chaque établissement et pour chaque classe. Cependant, elles ne nous présentent pas l'effectif des abandons de chaque école pour chaque année (ce qui aurait été souhaitable). Bien plus, les taux d'abandon présentés à l'échelle régionale par période ne paraissent pas pertinents pour calculer l'effectif des abandons pour chaque collège, et la reconstitution d'une cohorte comportant des données objectives serait un travail trop long, voire impossible! D'ailleurs, même s'il était possible de connaître tous les cas d'abandon depuis 1975, cette population n'a rien à avoir avec le nombre des abandons actuels qui restera sur place lors de nos enquêtes: ceux qui abandonnent l'école ne restent toujours pas sur place(1) et rien ne signale jamais que tel élève ayant abandonné s'est déplacé pour tel lieu ou demeure sur place.

Seulement nous savons par simple observation (lors de notre séjour) que les ex-Scolarisés collégiens sont nombreux et se rencontrent à chaque période de l'année. D'autre part, une connaissance de la population totale des abandons n'est d'aucune pertinence pour notre étude car nous ne procédons pas par échantillonnage. Néanmoins d'après certaines statistiques recueillies dans le C.E.G de Danyi Apéyémé, le nombre des abandons s'élève à 346 (parmi lesquels 90 filles) seulement entre 1981 et 1990 (voir la phase de l'identification du sujet). Cela fait 26% de filles et nous tiendrons compte de cette proportion dans le choix des cas que nous allons réaliser.

C - LE TYPE D'ETUDE A EFFECTUER: ETUDE DE CAS.

Une fois identifiée la population cible (l'ensemble des ex-scolarisés résidant actuellement à Danyi Apéyémé), il fallait

1 - Nous signalons que sous l'influence de l'exode rural, plusieurs déscolarisés se sont déplacés vers des villes bien que sur place on en trouve encore de nombreux cas.

trouver le type d'étude à effectuer. Il est à noter que ce qui nous intéresse dans cette étude comme unité d'enquête, ce sont les cas particuliers d'abandons au deuxième degré entre 1975-1990 dans notre univers. Ce motif de restriction dans le temps se trouve justifié par la question suivante: Pourquoi un enseignement obligatoire pour tous les enfants de 2 à 15 ans et ce jusqu'au B.E.P.C., alors que chaque année un lot d'élèves cessent leurs études en plein cursus et que beaucoup de candidats à l'examen final reviennent sans l'obtenir, entraînant d'énormes gaspillages économiques?

Aussi, dans le souci d'étudier à fond le problème de l'abandon scolaire, nous avons décidé de prendre les individus cas par cas afin de faire un sondage de profondeur, ce qui d'emblée, nous conduit au renoncement de l'étude sur échantillonnage. Le nombre des cas à étudier étant fonction de plusieurs critères (densité des informations recherchées, temps disponible, difficulté de chercher les abandons et de les trouver...) nous avons initialement prévu d'étudier vingt cas (20 cas). Cependant, dans le souci de donner à notre étude plus d'importance, nous avons décidé d'augmenter ce nombre en le doublant, soit une étude de quarante cas (40 cas) malgré les problèmes(1) que posait cette augmentation. En effet, l'importance des cas ainsi retenus nous permettra de vérifier la fréquence des variables, ce qui confèrera aux résultats plus d'exhaustivité.

Lors de la collecte des données, un simple parcours des quartiers de notre village-univers, nous permettra de trouver les ex-scolarisés et de les enquêter. Le groupe de 40 individus à interroger sera constitué de façon adhoque: chaque cas d'abandon

1 - Ces problèmes étaient surtout d'ordre financier. Car dactylographier un questionnaire de 24 pages à 200 fCFA la page et faire la photocopie en 40 exemplaires (soit 25 fCFA une page photocopiee), cela représente ainsi une très importante somme; que nous avons gagnée au prix de mille sacrifices!

existant à Danyi Apéyéme a donc la même chance d'être enquêté. Mais une fois précisé le nombre total à enquêter, il reste un dernier écueil à surmonter: combien y aura t-il de garçons et de filles à interroger? Cette question banale en apparence soulève en réalité un problème délicat que nous essayons de résoudre en prenant deux faits:

a - PROPORTION DES FILLES ET DES GARCONS DANS LES EFFECTIFS SCOLAIRES:

- EFFECTIFS DES ELEVES AU C.E.G. DE DANYI APEYEME FIG 6a ET FIG 6b.

1985 - 1986

	C L A S S E S														
	6 ème			5 ème			4 ème			3 ème			TOTAL		
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T
EFFECTIFS	66	22	88	33	14	47	98	28	126	83	15	98	280	79	359
POURCENTAGES	75%	25%	100%	70,2	29,7	100%	77,7	22,2	100%	84,6	15,3	100%	77,9	22	100%

fig. 6a

1987 - 1988

	C L A S S E S														
	6 ème			5 ème			4 ème			3 ème			TOTAL		
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T
EFFECTIFS	171	49	220	81	19	100	61	12	73	65	10	75	288	90	378
POURCENTAGES	77,7%	22,2	100%	81	19	100%	83,5	16,4	100%	86,6	13,3	100%	76,1	23,8	100%

fig. 6b

Source: Statistiques Scolaires: Plateaux Ouest (85-86 et 87-88)

Ces données prises à titre d'exemple montrent d'après le total général que la proportion des filles tourne autour de 20%, ce qui se retrouve également sur les autres années en consultant les statistiques scolaires.

b - En calculant la proportion des filles qui échouent au B.E.P.C. d'après la figure 5 (évoquée dans "le choix de notre univers"), on constate également que cette proportion des filles tourne autour de 20% par rapport aux garçons.

Cette double confirmation nous laisse supposer que dans les proportions de scolarisation et d'échecs, les filles se retrouvent à 20% environ par rapport aux garçons. Voilà pourquoi sur nos 40 cas à étudier, nous nous proposons d'interroger 25% de filles, soit 10 filles et 30 garçons. Le choix des deux sexes est nécessaire pour vérifier si le problème d'abandon se pose autrement ou de la même façon selon l'un ou l'autre sexe. Bien plus, il y a lieu de rappeler que sur les 346 cas d'abandon observés depuis 1981 dans l'établissement (voir la figure A0), on note 90 filles qui représentent exactement 26% du nombre total.

D - INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES.

Il est à noter qu'en matière de recherche appliquée, plusieurs techniques sont utilisées: monographie, expérimentation, analyse documentaire, observation, entretien ou interview, questionnaire (...). Faute de pouvoir les définir toutes ici, l'on devra en cas de besoin se référer aux ouvrages de méthodologie dans la partie bibliographie à la fin de ce rapport ou encore à Morfaux(1).

Parmi toutes ces techniques, nous utiliserons ici le questionnaire: "Parmi les instruments de collecte des données, le questionnaire figure traditionnellement en première position. Il permet, lorsque la technique est au point, de recenser dans un délai court une grande quantité d'informations livrées par un nombre aussi élevé que possible de gens. En ce sens, on dit que

1 - Louis-Marie Morfaux: Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Paris, Armand Colin 1980.

le questionnaire est l'outil par excellence de la micro-observation."(1)

Louis-Marie Morfaux donne une idée précise du questionnaire: "Méthode d'investigation ayant pour but de faciliter un diagnostic... Elle consiste en une série de questions standardisées et posées soit oralement, soit par écrit, de telle manière que les réponses puissent être classées selon un code; du point de vue de la méthode, les questions peuvent être soit fermées (réponses par oui ou par non ou par: je ne sais pas), faciles à classer (mécanographie, statistique) et à interpréter; soit ouvertes, ne prévoyant pas de réponses toutes faites (...), plus riches mais plus difficiles à dépouiller et à interpréter; du point de vue du contenu, les questions peuvent être soit objectives (portant sur l'âge le sexe, la profession, le milieu social, etc), soit subjectives (destinées à recueillir les opinions du sujet interrogé)."(2)

Ainsi, le questionnaire, bien que comportant certaines difficultés (les réponses sont orientées d'avance; les informations reçues ne sont pas nuancées et peuvent laisser échapper des attitudes profondes) nous paraît le mieux convenir pour l'opérationnalisation de nos indicateurs retenus. Bien plus, nous ne nous servons plus de l'entretien (ou interview) utilisé lors de la pré-enquête parce que celui-ci donne souvent des informations vastes (parfois incohérentes ou vagues)(3) rendant leur traitement très fastidieux.

-
- 1 - Datè Fodio Gbikpi-Benissan (Maître Assistant à l'Université du Bénin): Cours de méthodologie: Maîtrise INSE, année 1989-1990.
 - 2 - Louis-Marie Morfaux: Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Paris, A. Colin; 1980, p. 301.
 - 3 - Cette incohérence provient surtout de la liberté qui est accordée à l'enquêté pour répondre aux questions. Même si l'entretien est dirigé, il ne manquera pas de divagation dans les réponses.

Il faut dire que le questionnaire que nous utilisons ici n'a pas été réalisé en quinze minutes. Bien au contraire, à l'instar de la formulation de notre sujet de recherche, ce questionnaire a fait objet d'une quinzaine de reprises: il fallait s'assurer de la clarté des questions, de la susceptibilité des réponses; il fallait classer les indicateurs recherchés selon un ordre conceptuel rigoureux (un indicateur précis doit être rattaché à une variable précise pour éviter l'équivoque). Tout ceci fut fait de concert avec notre Directeur de mémoire, avec nos camarades étudiants et finalement contrôlé par notre professeur d'informatique et statistique M. Nonfodji.

Ce questionnaire comporte suivant la précédente définition:

- Des questions fermées (à répondre par oui, non ou par: ne sais pas, que nous abrégeons N.S.P.).
- Des questions semi fermées: Elles comportent un éventail permettant d'ajouter des réponses non prévues; en dehors des réponses par oui ou non ou par: je ne sais pas (N.S.P.), il y a la partie "autre" permettant de noter toute éventualité.
- Des questions ouvertes: Ces questions ne prévoient pas de réponse à l'avance et l'enquêté répond librement à la question posée. Elles s'apparentent aux questions que l'on pose lors de l'entretien où l'interrogé expose librement ses préoccupations.
- Des questions à évaluation ou échelle d'attitudes: Elles permettent de mesurer l'intensité que revêt un événement, une situation ou un objet sur l'attitude et le comportement d'un individu.

Notons que certaines questions sont directes (concernant l'âge, le sexe, le type d'activité (...)); d'autres questions sont indirectes (par exemple lorsqu'on demande à l'ex-scolarisé ce qu'il préfère entre les études et les autres formes d'activités,

il ne sait a priori que c'est pour mesurer sa motivation à l'égard des études). De plus, le questionnaire devant être passé oralement(1), certaines questions sont sous entendues; ou même à la forme affirmative (exemple: motivation envers les études: aime beaucoup les études; Aime les études; n'aime pas les études).

Le présent de l'indicatif, lorsqu'il ne concerne pas des faits présents, doit être considéré comme décrivant des faits dans le passé, c'est-à-dire au moment où l'ex-scolarisé n'avait pas encore abandonné ses études. Ce mode a été choisi parfois pour simple commodité parce qu'il semblait traduire le mieux directement certaines idées qu'il fallait exprimer relativement à une situation vécue.

L'analyse de nos données fournira une idée assez claire sur la formulation du questionnaire. Les résultats obtenus seront présentés sous forme de tableaux statistiques.

1 - Cette procédure de passation orale a été adoptée car pour le besoins de compréhension, le questionnaire sera traduit en langues locales plus accessibles afin de faciliter la saisie des termes techniques par les enquêtés.

E - ENQUETE PROPREMENT DITE OU COLLECTE DES DONNEES

Contrairement à notre souhait personnel, notre départ pour le terrain a été retardé de plusieurs mois. Ce retard est dû à un défaut de moyens matériels et financiers car la mise au point du questionnaire, la recherche documentaire, le déplacement sur le terrain (etc) sont dans l'ensemble très coûteux et dans notre école, il n'existe pas de subvention pour les recherches en fin de cycle.

Tout compte fait, des personnes de bonne volonté, soucieuses de notre succès, nous ont accordé des aides et c'est ainsi que le 8 Août 1990, nous étions finalement prêt pour partir sur le terrain où nous arrivâmes la même date à 21h. Fort heureusement, nous y avons rencontré des personnes avec qui nous partageons depuis des relations intimes, lesquelles nous ont accueilli fraternellement durant tous les 6 semaines de notre séjour. Car depuis le 8 Août où nous étions arrivé pour les enquêtes, il a fallu attendre jusqu'au 19 Septembre 1990 pour quitter notre milieu de recherche.

Le 13 Août 1990, nous avons commencé les enquêtes proprement dites car c'est à cette date que fut interrogée la première personne, puis la recherche s'est poursuivie jusqu'au 12 Septembre 1990, date à laquelle la quarantième et dernière personne fut interrogée.

Comme cela ne manque d'arriver à tout chercheur, nous avons eu à faire face à des situations et difficultés diverses qu'il convient d'évoquer.

Dans tous les cas, le problème majeur était de savoir comment rencontrer les déscolarisés ou les cas d'abandon qui constituent l'ensemble des individus à enquêter. Il fallait à cet effet, procéder préalablement par la mise au point de certaines formalités: mettre le sous préfet et le chef de village au courant de ce que nous voulons faire. Avec notre carte d'étudiant et plusieurs attestations scolaires en poche, la liberté nous fut pleinement accordée pour mener nos travaux.

Une fois cette étape franchie, il fallait fouiller les différents quartiers du village pour rencontrer les élèves ayant abandonné l'école depuis une ou plusieurs années. Cette tâche était rude car les déscolarisés sont des personnes se déplaçant constamment et d'ailleurs on ne sait d'avance dans quelle maison se trouverait un cas d'abandon. Nous devons, pour faciliter la tâche, avoir recours à des guides qui nous orientaient et nous devons en cela grande reconnaissance à Mr. Atchole Koffi qui nous a dirigé vers un certain nombre de personnes cibles. De plus, Dayes est une région très pluvieuse et cela nous obligeait à manquer des rendez-vous pour faire passer le questionnaire et bien souvent, nous marchions sous la pluie.

Dès que nous rencontrions un cas d'abandon et que le contact soit établi d'une manière franche et amicale, nous procédons à la passation orale du questionnaire. Dans l'ensemble, les questions étaient facilement comprises; seulement, bon nombre d'enquêtés estimaient que les questions sont trop curieuses et touchent leur vie privée. Seule une personne avait répondu avec assez de difficultés aux questions. Trois personnes ont refusé systématiquement de répondre aux questions: la première personne nous considérant à tort comme un agent d'administration, refusa de répondre pour la drôle raison que le prix du café a baissé rendant le support des élèves plus difficile; bien que nous tentions de nous expliquer, elle essaya de nous convaincre par un long discours que nous sommes incapable de raconter ici. Pour la deuxième personne, il s'agit d'un refus pur et simple. La troisième personne n'est qu'un cas d'abandon temporaire pour cause de grossesse; son père insista que ce n'était pas un abandon car à la prochaine rentrée, elle devait confier son enfant à une tierse personne et reprendre les études. Ceux là, nous les laissâmes simplement pour passer à d'autres.

Quant aux autres personnes que nous avons pu interrogées, la plupart d'entre elles nous demandaient vivement l'intérêt qu'elles ont à répondre à nos questions. Et bien souvent, il nous fallait sortir de l'embarras au prix de mille arguments car

certains réclamaient de l'argent et d'autres de l'emploi à Lomé, miracle que nous ne sommes en mesure d'accomplir!

Le questionnaire étant relativement vaste, cela faisait durer le temps de sa passation. Du premier questionnaire au dernier, voici comment se distribue respectivement en minutes le temps de chaque questionnaire: 90; 120; 130; 105; 85; 60; 126; 126; 75; 75; 60; 90; 60; 75; 75; 65; 75; 85; 120; 65; 60; 75; 60; 90; 45; 55; 120; 60; 55; 75; 60; 120; 50; 65; 60; 55; 137; 50; 65; 90: soit une durée moyenne de 80 minutes (ou 1 heure 20 minutes). Cette distribution permet de faire le tableau ci-après en suivant quelques intervalles de temps:

Tableau des intervalles de temps de passation du questionnaire.

	INTERVALLES DE TEMPS				TOTAL
	moins de 60'	60' à 90'	91' à 120'	Plus de 120'	
EFFECTIFS	6	25	5	4	40
POURCENTAGES	15%	62,5%	12,5%	10%	100%

(fig.7)

D'après le tableau ci-dessus, on constate que la plupart des individus interrogés soit 62,5% ont mis entre 1 heures et 1 heure 30 minutes pour répondre à toutes les questions. 15% ont mis moins de 1 heure tandis que 12% ont mis entre 1 heure 30 minutes et 2 heures . 10% ont mis plus de 2 heures: c'est surtout le cas de ceux qui réfléchissaient longtemps avant de répondre aux questions ou plutôt devaient fouiller leurs dossiers (certificat de naissance, bulletins de notes etc) avant de nous donner certaines informations qu'ils ont oubliées.

Nous avons donc mis au total 3209 minutes ou 53 heures 48 minutes pour interroger les 40 personnes. La durée minimale était de 45 minutes et la durée maximale de 137 minutes; le temps mis pour le contact de mise en confiance n'étant pas inclus.

Nous avons également profité de notre présence sur le terrain pour rencontrer tous les chefs d'établissement de tout ordre à Danyi Apéyéomé. Nous les avons interrogés sur les difficultés qu'ils rencontrent avec leurs élèves durant l'année scolaire et quelles sont les causes des abandons qu'ils constatent dans leur école. Enfin, comme les cas de maladie étaient souvent évoqués, nous nous sommes rendu au dispensaire où nous avons recueilli des informations non moins importantes.

Notre travail de terrain a été dans l'ensemble une tâche rude. Si nous devons exposer dans les détails les difficultés rencontrées et les situations vécues, cela ferait objet d'un autre mémoire. Cependant, ayant joui d'une triple formation en philosophie, en sociologie puis en sciences de l'éducation, cela nous a suffisamment préparé pour maîtriser toutes les éventualités se présentant à nous.

F - TRAITEMENT DES DONNEES

Les informations recueillies sur le terrain ont fait objet d'un dépouillement manuel⁽¹⁾ qui nous a pris des semaines de travail acharné. Ce dépouillement manuel a été rendu possible grâce à l'organisation de notre questionnaire qui avait l'avantage de collecter les informations sur des tableaux préalablement construits ainsi que des réponses précodées.

1 - Ce procédé a consisté en un traitement quantitatif des données recueillies, c'est-à-dire une cumulation des réponses fournies conformément aux indicateurs de recherches.

Il s'agit d'une opération sommative au terme de laquelle les résultats sont exprimés sous forme de chiffres ou de fréquences.

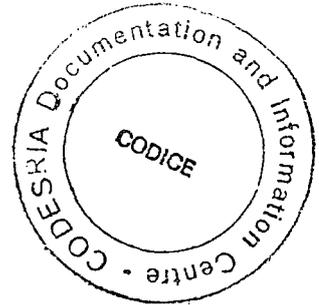
La plupart des indicateurs ont été croisés suivant des tableaux statistiques à deux ou plusieurs entrées. L'intérêt de ce multiple croisement est d'une part, de permettre la comparaison des variables et des indicateurs entre eux, d'autre part de vérifier l'effet réciproque d'un indicateur sur l'autre. La plupart des indicateurs étant susceptibles d'un croisement multiple, nous retiendront seulement les croisements qui sont essentiels pour démontrer les faits que nous évoquons. Cette restriction est nécessaire si nous ne voulons tomber au piège d'une spéculation statistique illimitée.

Le traitement ainsi effectué nous permet de présenter nos résultats sous forme de tableaux dont les commentaires seront suivis de remarques et de brèves conclusions partielles. Mais en prélude à la présentation de ces résultats, deux remarques s'imposent:

- Le dépouillement ayant été manuel, il est difficile d'opérer tous les croisements possibles; cela est d'ailleurs impossible compte tenu de la densité de notre questionnaire appliqué sur 40 cas. En cas de non croisement (ou de non recroisement), les indicateurs doivent être considérés indépendamment selon les réponses qui leur sont affectées.

- Les tableaux et l'étude statistique ayant pour but de considérer et de présenter les informations sous un aspect global permettant une visualisation générale, il va de soi que certains petits détails n'apparaîtrons pas. Pour les connaître, il faudrait avoir dépouillé nos 40 questionnaires cas par cas.

Nous précisons que les résultats sont, pour la plupart du temps, présentés dans le même ordre que le questionnaire de recherche.



TROISIEME PARTIE:

RESULTATS DE LA RECHERCHE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE V

IDENTIFICATION ET CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES DES ENQUETES

I - CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES

1° - Date de naissance:

Tableau Co: Age des enquêtés en 1990 selon leur date de naissance

Sont nés en quelle date ou intervalle de temps?	et ont quel âge en 1990?					
	33 ans	26 à 30	21 à 25	16 à 20	14	
1 9 5 6	1					
1960 - 1964		12				
1965 - 1969			15			
1970 - 1975				11		TOTAL
1 9 7 6					1	40
POURCENTAGES	2,5%	30%	37,5%	27,5%	2,5%	100%

L'âge de nos enquêtés varie entre 14 et 33 ans. la majorité a plus de 20 ans: c'est donc une population surtout adulte en âge d'activité.

2° - Lieu de naissance

Tableau C1: Lieu de naissance des enquêtés.

LIEU DE NAISSANCE	Danyi Apéyéme	Dayes mais hors d'Apéyéme	Hors de Dayes	TOTAL
EFFECTIF	23	8	9	40
POURCENTAGE(en %)	57,5%	20%	22,5%	100%

Sur les 40 enquêtés résidant à Danyi Apéyéme où nous avons fait notre recherche, 23 personnes sont nées dans ce village qui est le chef-lieu de la sous préfecture de Dayes. 8 personnes sont nées à Dayes mais hors dudit village. 9 personnes sont nées hors de Dayes à des distances plus ou moins lointaines.

3° - Profession actuelle

Tableau C2: Profession dominante actuelle des ex-scolariés.

	TYPE DE PROFESSION DOMINANTE EXERCEE PAR L'ENQUETE											
	AGRICULTEURS				ELEC- TRONICIEN	APPRENTIS				S.P.*	Autres	T
	Café	Mais ou manioc	Jardi- nage	Ana- nas		Chauf- feur	Méca- nicien	Menu- sier	Coutu- rier			
					1					2	3	4
EFFECTIF	11	7	4	1	1	1	1	4	5	5	2	40
POURCENTAGE 1	25,5%	17,5%	10%	2,5%	2,5%	2,5%	2,5%	10%	75%	12,5%	5%	100%
POURCENTAGE 2	57,5%				2,5%	22,5%				12,5%	5%	100%

* S. P. = Sans profession.

On constate que la majorité est composée d'agriculteurs dont une bonne partie cultive du café. Par contre, on note que 22,5% sont des apprentis alors que 12,5% sont sans profession. Dans la catégorie "Autres", il y a un tisserant et un catéchiste.

4° - Sexe et situation maritale des enquêtés:

a - Sexe.

Sur les 40 cas étudiés, il ya 10 filles et 30 garçons.

b - Situation maritale.

Tableau C3: Situation maritale des enquêtés.

	HOMMES						FEMMES					TOTAL
	Célibataires		Mariés				Célibataires		Mariées			
Avec combien d'enfants en charge ?	0	1	0	1	2	3	0	1	2	1	2	
EFFECTIFS	16	2	2	4	4	2	1	2	3	1	3	40
TOTAL 1	18		12				6		4			40
TOTAL 2	30						10					40

Du côté des femmes, une seule est célibataire sans enfant, les autres ayant un ou deux enfants en charge.

Quant aux hommes, ils sont à 60% sans enfants sur les 30 (16 célibataires et 2 mariés sans enfants); les 14 autres ayant 1, 2 ou 3 enfants à leur charge.

II - RENSEIGNEMENTS SUR LA CARRIERE SCOLAIRE DES EX-SCOLARISES

1° - Classe d'abandon et année d'abandon.

a) - Classe d'abandon:

Tableau C4: Classe d'abandon des ex-scolarisés.

CLASSES	S E X E		
	M	F	MF
6 ^{***}	4	2	6
5 ^{***}	8	5	13
4 ^{***}	5	1	6
3 ^{***}	13	2	15
TOTAL	30	10	40

Ici, il est à remarquer que le choix des enquêtés s'est fait de façon purement aléatoire. Cependant le parcours du village (lieu de recherche) pour trouver les enquêtés étant très systématique, des faits intéressants se dégagent de ce choix aléatoire:

- Les abandons des garçons en classe de 3^{***} se rencontrent plus fréquemment que ceux des autres classes. Ensuite, c'est en classe de 5^{***} qu'on note encore plus d'abandons parmi les garçons.

1 - Systématique: Tous les quartiers du village ont été parcourus.

- Quant aux filles, c'est en classe de 5ème qu'on rencontre la plupart. En effet lors de nos enquêtes, les filles ayant abandonné en classe de 5ème étaient bien fréquentes. Par contre, celles ayant atteint la 4è ou la 3è étaient rares, ou du reste nous les trouvions à peine dans le village.

Nous pourrions alors dire que dans ce milieu, c'est surtout en classe de 5è que les filles cessent leurs études. Quant aux garçons, ils sont davantage plus nombreux et du fait aussi qu'un bon nombre ne réside sur place, il est plus difficile d'affirmer que la majorité abandonne en 3ème ou en 5ème quoique c'est là où nous les avons le plus rencontrés.

b) - Année d'abandon des études.

Tableau C5: Date et durée des abandons.

Ont abandonnée dans quel intervalle de temps?	En 1990, cela représente quelle durée d'abandon ?				TOTAL
	11 ans	6 à 10 ans	1 à 5 ans	5 mois	
1 9 7 9	1				
1980 - 1984		19			
1985 - 1989			19		
1 9 9 0				1	40
POURCENTAGE	2,5 %	47,7 %	47,5 %	2,5%	100 %

Une personne a abandonné en 1979, en d'autres termes, elle a cessé les études il y a de cela 11 ans. 19 personnes ont cessé leurs études entre 1980 et 1984 (leur abandon a duré entre 6 et 10 ans). 19 autres personnes ont cessé entre 1985 et 1989, leur abandon a duré entre 1 et 5 ans. Une personne a abandonné en 1990, soit une durée de 5 mois seulement.

La durée d'abandon représente la différence entre la date d'abandon et l'année actuelle (1990).

2° - Abandon temporaire ou abandon définitif.

Tableau C'5: Types d'abandon enregistré.

T Y P E S D' A B A N D O N	EFFECTIF	%
Reprendra les études ou abandon temporaire	2	5
Ne reprendra plus les études ou abandon définitif	35	87,5
Ne sait pas ou est en doute	3	7,5
T O T A L	40	100

Deux personnes, soit 5% des enquêtés déclarent reprendre leurs études éventuellement. 35 personnes affirment qu'elles ont cessé définitivement les études et elles représentent 87,5% des personnes interrogées. Trois personnes, soit 7,5% sont dans l'hésitation ou du reste ne savent exactement si elles reprendront les études ou non.

3° - Carrière scolaire primaire et secondaire des ex-scolarisés.

La "carrière scolaire" désigne ici le cursus parcouru par l'élève jusqu'à la date de son abandon. Il s'agit des différentes étapes qui caractérisent l'évolution de la scolarité de l'individu depuis le CP1 jusqu'à sa dernière classe; le préscolaire n'étant ici pris en compte à cause de son caractère facultatif.

a - Age d'entrée des enquêtés au CP1:

Tableau C6: Age d'entrée au CP1 en années révolues.

	Ont commencé le CP1 à quel âge révolu?					T
	Avant 5 ans	5 ans	6 ou 7 ans	8 à 10 ans	11 ans et+	
EFFECTIF	4	2	18	12	4	40
%	10%	5%	45%	30%	10%	100%

4 personnes (10%) ont connu une scolarisation précoce et sont entré au CP1 avant 5 ans. 2 personnes seulement ont connu une scolarisation normale d'après la réforme de l'enseignement au Togo en 1975: elles ont commencé l'école à l'âge de 5 ans. 18 enquêtés (45%) ont débuté le CP1 entre 6 et 7 ans; 12 autres (30%) débutent le CP1 entre 8 et 10 ans. Les 4 dernières (10%) débutent le primaire à 11 ans ou plus et accusent déjà un grand retard scolaire. Plus loin, nous verrons que certains enquêtés évoquent l'avancement de l'âge parmi les raisons de leur abandon.

b - Durée de scolarité passée à l'école.

Tableau C7: Durée de scolarité des enquêtés.

CLASSE ATTEINTE APRES CETTE DUREE	DUREE DE SCOLARITE EN ANNEES												TOTAL
	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	
6ème	*1	1	3	1									6
5ème		*3	6	3	2								13
4ème			*2	1	1	1						1	6
3ème				*1	3	3	2	3	1	1			15
TOTAL DES EFFECTIFS	1	4	11	6	6	4	2	3	1	1		1	40
POURCENTAGE	2,5%	10%	27,5%	15%	15%	10%	5%	7,5%	2,5%	2,5%	0	2,5%	100%

Selon la scolarité normale, il faut 7 ans pour être en 6ème et sur les 6 élèves enquêtés ayant abandonné en 6ème, une seule personne a mis la durée normale. Sur les 13 ayant atteint la 5ème, 3 seulement ont mis la durée normale de 8 ans; en 4ème, 2 sur 6 ont mis la durée normale de 9 ans (et même après maintes redoublement, une personne a dû mettre 18 ans pour être en 4ème). Sur les 15 personnes qui ont fait la 3ème, une seule a mis la durée normale de 10 ans.

En considérant les effectifs avec astérisque, on voit que 7 personnes seulement ont connu une scolarité normale sans redoublement. Les 33 autres ont doublé une ou plusieurs fois avant d'atteindre leur classe d'abandon.

Pour calculer la durée de scolarité, nous avons simplement considéré la date d'entrée au CP1 puis la date d'abandon des études dans une classe et fait la différence entre les deux dates.

Les redoublements fréquents étant à la base du prolongement de la durée de scolarité, il serait intéressant de savoir comment ces redoublements interviennent (voir le tableau ci-après).

C - Nombre de redoublements par classe.

Tableau C8: Nombre de redoublements subis.

DANS QUELLE CLASSE?	ONT CONNU COMBIEN DE REDOUBLEMENTS?				TOTAL
	0	1	2	≥ 3	
C P 1	37	3			40
C P 2	38	2			40
C E 1	35	5			40
C E 2	39	1			40
C M 1	31	9			40
C M 2	28	10	2		40
6è	33	7			40
5è	28	6			34
4è	7	12	2		21
3è	6	2	3	4	15

C'est surtout en fin de cursus (classes de CM2 et de 3è) qu'on enregistre le plus de redoublements. La réduction de l'effectif total vers la fin s'explique par le fait que certains de ces enquêtés ont abandonné en 6è, d'autres en 5è et progressivement. Cependant, il serait intéressant de savoir combien de redoublements ces enquêtés ont connus jusqu'à leur classe d'abandon (cf. tableau ci-dessous).

Tableau C'8: Nombre de redoublements jusqu'à la classe d'abandon.

AVANT D'ABANDONNER EN QUELLE CLASSE?	ONT REDOUBLE COMBIEN DE FOIS?				TOTAL
	0	1 ou 2	3 ou 4	5 ou 6	
6è	1	4	1		6
5è	2	8	3		13
4è	1	3	1	1	6
3è	1	6	7	1	15
T O T A L	5	21	12	2	40
%	12,5%	52,5%	30%	5%	100%

En majorité, les élèves ont redoublé une ou deux fois jusqu'à leur classe d'abandon.

5 élèves seulement n'ont jamais repris une classe. Comme nous le prouverons plus loin, le redoublement est un facteur qui peut intervenir dans la cessation précoce des études.

4° - Niveau d'étude souhaité avant l'abandon.

a - Classe envisagée initialement:

Tableau C9: Classe désirée pour les études avant l'abandon.

SOUHAITAIT ATTEINDRE QUELLE CLASSE AU MOINS ?	EVALUATION DU DEGRE D'ATTEINTE DE CETTE ASPIRATION PAR RAPPORT A LA CLASSE ATTEINTE			
	Ont atteint cette classe	N'ont pas atteint cette classe	Ont dépassé cette classe	Pourcentage.
3è		10		12%
Terminale		18		45%
Etudes supérieures		12		30%
TOTAL	0	40	0	100%

Sur les 40 individus interrogés, 10 personnes (25%) souhaitaient atteindre au moins la classe de 3ème avant de cesser les études. 18 (45%) souhaitaient atteindre au moins la Terminale et 12 (30%) envisageaient atteindre au moins des études supérieures ou universitaires. Aucun des enquêtés n'a donc atteint la classe qu'il s'était fixée au départ.

b - Diplôme envisagé initialement:

Tableau C10: Diplôme désiré avant l'abandon.

SOUHAITAIT OBTENIR AU MOINS QUEL DIPLOME AVANT DE CESSER LES ETUDES?	NIVEAU D'ATTEINTE DU DIPLOME SOUHAITE			
	Ont eu ce diplôme	Ne l'ont pas eu	L'ont dépassé	%
B E P C		15		37,5
B A C I		1		2,5
B A C II		19		47,5
DIPLOMES UNIVERSITAIRES		5		12,5
TOTAL	0	40	0	100

Comme on le voit, la plupart des individus (19 ou 47,4%) souhaitaient obtenir au moins le BAC II avant de quitter l'école. La seconde majorité (15 ou 37,5%) aimerait quitter l'école avec au moins le BEPC en poche. Une personne a choisi le BAC I et 5 personnes pensaient avoir au minimum un diplôme universitaire (Licence, Maîtrise ou Doctorat).

Et pourtant, contrairement à ces souhaits, personne n'a obtenu le diplôme qu'il envisageait. Nous constatons alors chez nos enquêtés un double abandon: d'abord il y a abandon pour inachèvement de l'étape obligatoire, ensuite, il y a abandon pour non atteinte du niveau initialement prévu par l'individu. Mais quels buts et quelles motivations poussaient ces personnes à désirer puis fixer les niveaux d'étude qu'ils ont choisis?

c - Raisons qui justifient le souhait formulé pour ces niveaux.

Tableau C11: Raisons ou motifs d'atteinte des niveaux choisis.

	MOTIFS QUI SOUS-TENDENT LES NIVEAUX SOUHAITES					Total
	Recherche de l'emploi	Recherche des connaissances	Curiosité	Pour poursuivre une formation spécialisée	Autres	
EFFECTIFS	20	8	3	11	2	44
POURCENTAGES	45,45%	18,18%	6,8%	25%	4,5%	100%

Il y a lieu de signaler que la question posée à ce sujet était ouverte et offrait plusieurs possibilités de réponse.

C'est ainsi que sur les 44 réponses fournies, la majorité (soit 20 réponses) soutient que la recherche d'emploi est le motif du niveau initial fixé pour les études. 11 réponses montrent que ces individus souhaitaient atteindre un niveau qui leur serait une ouverture à une formation spécialisée. Quant aux autres types de motifs, ils sont relativement variés comme l'indique le tableau C11.

CONCLUSION PARTIELLE SUR L'IDENTIFICATION DES ENQUETES ET LEURS CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES.

Cette première phase d'identification des enquêtés ainsi que la mise en relief de leurs caractéristiques individuelles nous permet de mettre en exergue la variable abandon scolaire, de même que les indicateurs permettant de reconnaître qu'il s'agit effectivement d'un cas d'abandon.

Comme il était évident de le constater d'après les résultats présentés, les ex-scolarisés connaissent déjà certains problèmes: retard scolaire pour un grand nombre (tableau C6), une scolarité retardée et prolongée (tableau C7) à cause des redoublements (tableaux C8 et C'8). Toutes ces difficultés, engendrées par des causes que nous allons rechercher sur le plan socio-économique et socio-culturel, expliquent que 100% de nos enquêtés n'ont ni atteint la classe d'étude qu'ils se fixaient initialement, ni obtenu le diplôme qu'ils souhaitaient au départ (tableaux C9 et C10).

CONSEQUENCE: N'ayant pas atteint le niveau d'étude qu'ils souhaitaient, ils ont raté leurs objectifs ou buts fixés au départ (tableau C11). C'est ainsi que d'ores et déjà, une question cruciale pointe à l'horizon: Quel peut être le niveau de satisfaction éprouvé par l'Etat togolais sur le plan de sa politique de promotion de l'enseignement scolaire, relativement au grand nombre d'élèves qui abandonnent l'école chaque année, n'atteignant ni leur propres objectifs, ni ceux fixés par le gouvernement? Ou alors sommes nous en droit d'affirmer que contrairement à la nature qui a horreur du vide, l'école n'a pas horreur des vides causés par des multiples abandons en son sein?

CHAPITRE VI

INCIDENCE DES FACTEURS SOCIO- ECONOMIQUES SUR LA SCOLARISATION DES ELEVES.

I - SITUATION ECONOMIQUE DU PARENT OU DU TUTEUR PRENANT EN CHARGE L'EX-SCOLARISE DURANT SES ETUDES.

1° - Profession principale du parent ou du tuteur.

**Tableau C12: Profession de ceux qui prenaient les ex-scolarisés
en charge durant leurs études.**

	T Y P E S D E P R O F E S S I O N				
	Commerce	Fonction publique	Agriculture	Autres	Total
EFFECTIFS	1	4	32	3	40
POURCENTAGES	2,5 %	10 %	80 %	7,5%	100%

Selon le tableau ci-dessus, on remarque qu'il y a une commerçante (plus précisément une revendeuse de fruits); 4 fonctionnaires dont 3 en catégorie B et 1 en catégorie C. Dans la partie "autres", il y a un mécanicien et deux inactifs, l'un très âgé, l'autre un maladif.

La majorité, soit 32 personnes ou 80% de l'ensemble, est constituée d'agriculteurs dont les caractéristiques se présentent comme suit:

**Tableau C13: Types de culture et estimation de la surface
cultivée en hectares.**

CULTURES PRINCIPALES	ESTIMATION DE LA SURFACE CULTUEE EN HECTARES						TOTAL
	≤ 0,5 ha		1 à 3 ha		4;5;6 ha et plus		
	0,25	0,5	1	2 ou 3	4 ou 5	≥ 6	
Café	1	3	6	8	1	3	21
Cacao				3	1		4
Cultures Vivrières: maïs, manioc, ignames mil	3	2	1	1			7
TOTAL 1	4	5	7	12	1	3	32
TOTAL 2	9		19		4		32

La plupart des agriculteurs (21 personnes) cultive prioritairement du café et la surface cultivée est surtout comprise entre 1 et 3 hectares. L'agriculture étant ici évoquée comme activité principale, on peut dire que les surfaces cultivées correspondantes sont faibles pour couvrir les besoins annuels d'une famille et à plus forte raison supporter les enfants à l'école avec tant de ressources que nécessite la scolarisation.

Bien plus, on peut s'apercevoir que les outils de travail sont encore rudimentaires; on y associe souvent de l'engrais chimique acheté ou obtenu à crédit. Voir pour preuve le tableau ci-après:

Tableau C14: Agriculteurs: types d'outils et d'engrais utilisés.

EMPLOIE QUEL TYPE D'ENGRAIS?	UTILISE QUEL OUTIL POUR TRAVAILLER ?			%
	Tracteur	Charrue	Houe + Coupe-coupe	
ENGRAIS CHIMIQUE			19	59,37
ENGRAIS VERT			3	9,37
PAS D'ENGRAIS			10	31,25
T O T A L	0	0	32	100,00

Les 32 agriculteurs ont pour moyen de travail la houe et le coupe-coupe. 59,37% d'entre eux utilisent de l'engrais chimique fourni à crédit ou vendu par l'OPAT (Office des Produits Agricoles du Togo) pour entretenir le café (surtout la nouvelle variété Robusta).

9,37% (3 personnes sur 32) utilisent l'engrais vert d'origine animale ou végétale. 10 personnes (31,25%) n'utilisent pas du tout de l'engrais.

Dans ces conditions, y a-t-il suffisamment de ressources pour résoudre les problèmes scolaires et satisfaire à d'autres besoins?

Nous voyons que les 40 responsables d'élèves sont d'une situation professionnelle modique ou à peine passable. Les autres faits en témoignent encore plus.

2° - Type d'habitation de ces responsables d'élèves.

a - Type de construction et type de toit.

a1 - Type de construction.

Tableau C15: Espèce de construction réalisée par le parent ou tuteur.

LE PARENT OU TUTEUR AVAIT QUEL TYPE DE CONSTRUCTION?	N O M B R E P O S S E D E					TOTAL
	1	2 ou 3	4 ou 5	6 ou 7	≥8	
Maison en dur	8	4				12
Maison en banco	12	15	4	1	4	36
TOTAL	20	19	4	1	4	48

Ce tableau présente des alternatives: une personne possédant un nombre déterminé de maisons en dur peut également figurer dans la possession d'un certain nombre de maisons en banco; cela fait que les réponses s'élèvent à 48.

Ce tableau montre que les maisons en dur sont rares et possédées en petit nombre par 12 personnes seulement sur 40. Les maisons en banco sont les plus possédées (36 personnes sur 40) mais surtout en petit nombre. Personne n'avait une maison construite à base de claies ou de branchages.

a2 - Type de toit ou couverture de la maison.

Tableau C16: Espèce de toit utilisé pour la maison.

TYPE DE TOIT	N O M B R E P O S S E D E					TOTAL
	1	2 ou 3	4 ou 5	6 ou 7	≥8	
Dalle	0	0	0	0	0	0
Tôle	10	9	5	0	5	29
Paille	6	4	1	0	0	11
TOTAL	16	13	6	0	5	40

La couverture en dalle qui pourrait indiquer une classe relativement élevée est inexistante. La plupart des maisons sont en tôle mais possédée en nombre restreint. Un effectif non négligeable a ses maisons en paille et en nombre compris surtout entre 1 et 3.

b - Nature du mobilier existant à domicile.

Tableau C17: Espèce de mobilier utilisé.

NATURE DU MOBILIER	T Y P E D E M O B I L I E R				
	Tables	Chaises	Lits	Fauteuils	Tabourets
En planches	35/40	34/40	31/40	16/40	33/40
En bois simples	0/40	2/40	3/40	0/40	6/40
En métal	2/40	2/40	2/40	1/40	0/40

Dans l'ensemble, nous voyons que les parents ou tuteurs des ex-scolarisés possèdent pour la plupart les mobiliers indiqués. Nous signalons que selon les catégories, le choix multiple est possible: par exemple, une personne peut figurer comme possédant des lits en planches puis aussi comme ayant des lits en métal.

Cependant, deux indicateurs ici croisés paraissent pertinents pour identifier le niveau économique moyen: il s'agit de la possession des fauteuils et la nature métallique des meubles possédés. 23 parents ou tuteurs n'ont pas de fauteuils et 7 personnes seulement ont leurs meubles fabriqués à l'aide de pièces métalliques.

3° - Dégré de suffisance des parents ou tuteurs en ressources financières:

Tableau C18: Recours à l'emprunt financier

INDICATEUR	E C H E L L E				TOTAL
	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais	
Recours à l'endettement	2	3	19	16	40
Pourcentage	5%	7,5%	47,5%	40%	100%

5% des parents ou tuteurs des ex-scolarisés s'endettent très souvent; 7,5% s'endettent souvent et 47,5% s'endettent rarement. En somme, 24 personnes (16%) s'endettent à des degrés divers. Bien que 16 personnes (40%) ne s'endettent jamais, cela ne peut nous amener à conclure a priori qu'elles connaissent en permanence une stabilité économique et nous allons le démontrer par d'autres variables et indicateurs.

40 - Equipement en moyen de communication.

Tableau C19: Degré de possession des moyens modernes de communication

INDICATEURS	N O M B R E P O S S E D E				T O T A L
	0	1	2	≥3	
Radio - cassettes	31	8	1	0	40
Radio simple	20	14	4	2	40
Amplificateur	39	1	0	0	40
Poste téléviseur	37	3	0	0	40
Téléphone	40	0	0	0	40
Vidéo	40	0	0	0	40

La radio-cassette est possédée par une minorité (9 personnes). La moitié des parents ou tuteurs possèdent au moins une radio simple. Sur les 40 personnes, trois seulement ont un poste téléviseur. Bien que l'amplificateur ne soit pas un moyen de communication, nous l'avons mentionné pour situer à peu près le niveau économique des parents. De plus, on remarque que nul ne possède ni vidéo ni téléphone. D'ailleurs les fils téléphoniques déservant ce village sont sectionnés en divers segments qui sont illicitement emportés par des inconnus; et d'après quelques témoignages écoutés, il semblerait que ces fils téléphoniques servent beaucoup à la fabrication d'un alcool localement appelé "Sodabi" ou "Kpètessi".

A voir le degré de possession des moyens de communication, on peut déjà supposer que l'écoute des programmes culturels par des mass média ne fait pas partie intégrante de la formation extra-scolaire de plusieurs élèves demeurant sous de tels parents.

5 - Equipement en moyen de déplacement autre que les pieds.
Tableau C20: Degré de possession de moyen de déplacement.

NOMBRE POSSEDE	INDICATEURS		
	Voiture	Moto	Vélo
0	38	35	37
1	1	5	3
2	1	0	0
≥3	0	0	0
TOTAL	40	40	40

Une personne possède une voiture et selon l'enquêté, elle n'est plus fonctionnelle depuis longtemps; et une autre a deux voitures. 5 personnes possèdent une moto et trois autres personnes possèdent un vélo.

Seule la personne possédant deux voitures peut être actuellement considérée comme étant d'une situation économique relativement satisfaisante.

6 - Equipement en moyen d'éclairage
Tableau C21: Type de moyen d'éclairage utilisé.

REponses	INDICATEURS			
	Electricité	Lampe à pétrole	Lampion	Bougie
Possède	4	38	19	7
Ne possède pas	36	2	21	33
Total	40	40	40	40

Parmi les divers moyens d'éclairage, la lampe est la plus utilisée. Deux personnes seulement ne possèdent point de lampe et utilisent lampion ou bougie.

Parmi les 4 personnes qui possèdent de l'électricité, il y en a une qui possède son propre groupe électrogène (la même personne est celle qui a deux voitures cf. tableau C20) pour brancher ampoules et poste téléviseur. Les 3 autres possesseurs d'électricité sont notamment des personnes habitant en ville où elles ont loué des maisons électrifiées. En général les moyens d'éclairage sont pauvres et plusieurs doivent recourir aux lampions ou bougies.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION PARTIELLE

En examinant la situation économique des parents ou tuteurs, on s'aperçoit que les ex-scolarisés durant leurs études étaient pris en charge par des personnes de niveau économique peu viable pour une forte majorité. Cependant, en sachant approximativement une telle situation, nous ne pouvons savoir comment elle intervient dans l'encadrement scolaire de l'élève. Nous pouvons à la limite dire que la situation comporte des prérogatives favorables à une bonne scolarisation ou plutôt que cette situation n'est pas de nature à entretenir des études stables.

Pour cette raison nous nous sommes proposé de suivre les différentes situations économiques à travers lesquelles l'ex-scolarisé a évolué et comment il les a vécues. Cette entreprise se justifie dans la mesure où plus loin, nous nous rendrons compte que plusieurs élèves, bien qu'étant sous la responsabilité d'un parent ou d'un tuteur, se prenaient eux mêmes en charge partiellement ou totalement.

II - SUPPORT MATERIEL ET FINANCIER DE L'ELEVE.

1° - Matériel scolaire et frais de scolarité

a - Equippedement en tenue scolaire dès la rentrée des classes.

Tableau C22: Moment d'équipement en tenue scolaire.

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S	
	Tenue de cours	Tenue de sports
A chaque rentrée	18	22
Pas à chaque rentrée	20	15
Jamais à la rentrée	2	3
T O T A L	40	40

Ce tableau nous permet de savoir à quel moment de l'année scolaire les élèves arrivent à se procurer leur tenue scolaire qui est indispensable.

Pour la tenue de cours (pantalon et chemise kaki pour les garçons, jupe kaki et corsage blanc pour les filles), 18 enquêtés sur 40 affirment l'avoir prête à chaque rentrée. 20 autres enquêtés déclarent qu'à certaines rentrées des classes, leur tenue scolaire n'est pas prête. Les 2 autres personnes n'ont jamais leur tenue de cours à la rentrée et doivent toujours attendre un temps avant de l'apprêter. Néanmoins plusieurs affirmaient utiliser la même tenue pour plusieurs années.

Du côté de la tenue de sport, 15 personnes sur 40 affirment qu'elles ne l'ont pas à chaque rentrée et 3 sur les 40 disent qu'elles ne l'ont jamais à la rentrée.

b - Equipement en matériel didactique.

Tableau C23: Moment d'équipement en matériel didactique.

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S			
	Traçoirs	Ecritaires	Livres	Cahiers
A chaque rentrée	25	32	10	28
Pas à chaque rentrée	15	8	6	12
Jamais à la rentrée	0	0	24	0
T O T A L	40	40	40	40

Le tableau C23 requiert la même interprétation que le tableau C22.

Nous remarquons ici qu'à chaque rentrée des classes, la majorité des élèves possèdent leurs cahiers et de quoi écrire ou tracer. Cependant du côté des livres, la plupart n'a jamais de livres à la rentrée. D'après le sondage que nous avons fait, nous avons pu réaliser que ces collégiens ex-scolarisés n'achetaient pas de livres en réalité pour leur documentation ou leur instruction. En revanche, ceux qui déclarent posséder des livres à chaque rentrée ou à certaines rentrées ne possèdent, à vrai dire, que les seuls documents offerts par la direction de l'établissement.

b' - Estimation du coût des fournitures scolaires par les élèves.

Les fournitures scolaires coûtaient-elles très chères, chères ou pas chères? Notons que l'individu répond selon l'estimation personnelle de ses possibilités d'achats.

Tableau C24: Estimation du coût des articles scolaires.

ESTIMATION DU COUT DES FOURNITURES SCOLAIRES				
	Très chères	Chères	Pas chères	T O T A L
Effectifs	8	26	6	40
Pourcentages	20%	65%	15%	100%

Les fournitures scolaires sont les indicateurs présentés dans le tableau C23. Les interrogés devaient évaluer le coût des fournitures selon leurs propres possibilités ou pouvoir d'achat, ce qui nous permet d'évaluer le poids économique ressenti pour l'achat des fournitures.

20% estiment que les fournitures leur revenaient très chères; 65% des enquêtés disent que c'était plutôt cher. 15% seulement estiment que les fournitures ne leur semblaient pas chères.

En somme pour la majorité, c'est pénible de se procurer les articles scolaires. Comme il est difficile de connaître le revenu annuel en milieu rural, nous devons rapporter toute estimation aux conditions économiques représentées par les indicateurs déjà évoqués ou à évoquer.

c - Les frais de scolarité.

Les enquêtés affirment payer l'écolage pour un montant compris entre 2.000 F CFA et 2.700 F CFA: Les anciens élèves payent 2.000 F CFA. ou parfois 2.200 F CFA tandis que les nouveaux entrant en 6ème payent 2.500 F CFA et parfois 2.700 F CFA.

Mais quel poids ce montant représente-t-il pour les élèves dans leur paiement des droits d'inscription?

Tableau C25: Estimation du montant des droits d'inscription.

ESTIMATION DU MONTANT DES FRAIS D'INSCRIPTION					
	Très élevé	Elevé	Pas élevé	N.S.P.	TOTAL
Effectifs	13	23	3	1	40
Pourcentages	32,5%	57,5%	7,5%	2,5%	100%

32,5% des enquêtés disent que ce montant est très élevé d'après leur moyen et point de vue. Pour 57,5%, ce montant est plutôt élevé.

En somme, à l'exception d'une minorité (7,5%), il est difficile ou coûteux de payer les droits d'inscription. Cette difficulté se précise davantage par les réponses des tableaux qui vont suivre.

c - A quel moment de l'année les élèves payent ils les droits d'inscription?

Tableau C26: Moment d'acquittement en frais de scolarité.

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S		
	1er trimestre	2è treimestre	3è trimestre
Toujours	26	1	1
Le plus souvent	5	5	
Parfois	6	7	2

Il faut noter que "toujours" n'offre qu'une seule possibilité de réponse. Néanmoins si un enquêté déclare par exemple que "le plus souvent" il payait l'écolage au premier trimestre, cela suppose d'emblée que "parfois" il le payerait au deuxième ou au troisième trimestre.

Bien que la majorité paye son écolage au premier trimestre, on note quand même des retards qui vont au deuxième trimestre et se prolongent parfois jusqu'au troisième trimestre. D'ailleurs les résultats du tableau C27 prouveront que même si l'écolage est payé en grande partie au premier trimestre, c'était au prix de grands sacrifices.

d - Les absences aux cours pour manque de matériel scolaire ou droit d'inscription.

Sur les 40 enquêtés, 24 personnes déclarent qu'elles se sont absentes des classes une ou plusieurs fois, soit pour manque de matériel scolaire, soit pour manque de droits d'inscription. Quel type de besoin causait alors le plus d'absences aux cours chez les élèves ex-scolarisés? Cf. tableau ci-après.

Tableau C27: Ce qui entraîne plus d'absences aux cours chez les enquêtés.

	S'absentait surtout à cause du manque de quoi ?			
	Ecolage	Tenue scolaire	Matériel didactique	Total
EFFECTIFS	22	1	1	24
POURCENTAGE	91,66%	4,16%	4,16%	100%

Sur les 24 personnes qui déclarent s'absenter des classes pour manque d'une nécessité scolaire, la quasi totalité affirme que c'est le non paiement à temps de l'écolage qui causait les renvois fréquents de l'école. Dès lors, on ne peut dire d'emblée,

indépendamment de la situation économique réelle du milieu, que les frais de scolarité sont d'un montant faible et supportable. Ces élèves auraient plutôt du mal à s'en acquitter et même si plusieurs payaient l'écolage au premier trimestre, ils estiment cependant que c'était difficilement. Il y a là un fait contradictoire avec le projet d'une école obligatoire et gratuite de la réforme qui, sous la pression des contraintes économiques, n'a pas porté ses fruits.

20- Equipement utilisé par l'élève à domicile.

a - Espèces de logement utilisé.

Tableau C28: Type de logement utilisé durant les études.

INDICATEURS	UTILISE POUR QUELLE DUREE DE SCOLARITE?				TOTAL
	Toute la scolarité	Une grande partie	Une petite partie	Jamais utilisé	
En dur	6	2	4	28	40
En banco	28	4	2	6	40
En claie	-	-	-	40	40
Toit en tôle	32	1	1	6	40
Toit en paille	6	1	1	32	40
Toit imperméable	25	7	3	5	40
Toit qui laisse couler l'eau	5	3	7	25	40
Chambre électrifiée	1	-	-	39	40
Logement loué	8	3	4	25	40
Logement gratuit	25	4	3	8	40

La compréhension objective de ce tableau mérite une grande attention. Les réponses fournies sont indépendantes mais vont de paire. Par exemple, il faudrait savoir que les 6 personnes qui ont utilisé une chambre en dur toute la scolarité sont ceux qui n'ont jamais utilisé une chambre en banco; que les 2 personnes utilisant la chambre en dur une grande partie de la scolarité sont aussi ceux qui ont utilisé la chambre en banco pour une petite partie (etc...).

Ce tableau qui présente assez de détails permet de tirer certaines remarques. La plupart des maisons habitées par les ex-scolarisés sont en banco, couvertes surtout de tôle mais parfois de paille; pour l'ensemble, les toits sont imperméables sauf une minorité qui déclare que l'eau s'infiltrait du toit jusqu'à l'intérieur en temps de pluie. Une seule personne habitait une chambre électrifiée à base d'une groupe électrogène. Le logement était gratuit pour plus de la moitié: cela se comprend car, provenant majoritairement de ce milieu, les élèves pouvaient habiter chez eux ou dans leur proche famille; car le milieu rural est encore favorable à l'hospitalité, n'étant pas encore sous l'emprise du cancer de l'individualisme pro-occidental.

b - Equipement pour bureau d'étude et moyen d'éclairage.

Tableau C29: Meubles et moyen d'éclairage utilisés à domicile.

EN SE SERVANT DE QUEL MOYEN D'ECLAIRAGE?						
ETUDIAIT SUR QUOI A LA MAISON?	Lampe	Lampe + bougie	Lampe +lampion +bougie	Lampion + bougie	Electricité + lampe	TOTAL
Table + chaise	18	15	2		1	36
Table sans chaise	1					1
Chaise sans table	-	-	-	-		-
Sans table sans chaise	2			1		3
T O T A L	21	15	2	1	1	40

La situation la plus pauvre ou scolairement la plus inadaptée est le cas de l'élève qui n'avait ni table ni chaise et étudiait en se servant de lampion ou de bougie. Il ne s'agit pas là du fait que sa culture soit contre les moyens modernes d'éclairage ou d'ameublement, mais plutôt une impossibilité économique de s'en procurer. Bien plus, ceux qui possèdent de lampe sont parfois obligés de recourir à des bougies ou lampions. Il en résulte que certains élèves soient obligés d'étudier couchés sur leur natte ou en plein air. Dans une telle pauvreté, il n'est plus étonnant de comprendre que les fournitures scolaires et les frais de scolarité soient jugés très chers ou chers par la majorité des enquêtés (tableaux C24 et C25).

c - Type de lit utilisé par l'élève durant ses études.

Le mot "lit" doit être compris dans les deux sens suivants: 1°) Meuble sur lequel on se couche; 2°) Tout lieu où l'on peut se coucher (cf. Dictionnaire Larousse).

Nous désignons donc par lit tout support qui sert à dormir ou à se coucher. Examinons à cet effet les réponses fournies par les élèves.

Tableau C30: Litterie.

UTILISAIT QUOI POUR SE COUCHER?	E N A S S O C I A N T Q U O I D ' A U T R E ?								TOTAL
	N'asso- cie rien	Une claire	Un mate- las	Un meu- ble sur pieds	Une claire+ matelas	Claie + matelas+ meuble s sur pieds	Claie+ meuble sur pieds	Matelas +meuble sur pieds	
Natte de raphia	12	2	2	4	2	3	1	4	30
Claies	-	-	-	1	-	-	-	-	1
Matelas	2	-	-	7	-	-	-	-	9
TOTAL	14	2	2	12	2	3	1	4	40

Selon les réponses fournies l'effectif le plus important se couchait simplement sur une natte de raphia. Quant aux autres, ils associaient des éléments divers comme l'indique le tableau.

d - Equipement ménager.

d1 - Moyen de chauffage ou de cuisson

Tableau C31: Moyen de chauffage.

UTILISAIT QUEL MOYEN DE CHAUFFAGE?	EN ASSOCIANT QUEL AUTRE MOYEN					TOTAL
	Aucun	Charbon de bois	Pétrole lampant	Gaz	Elec- tricité	
Bois de chauffage	24	14	-	-	-	38
Charbon de bois	2	-	-	-	-	2
T O T A L	26	14	0	0	0	40

Les enquêtés utilisaient soit du bois (24 personnes), soit du charbon (2 personnes), soit associaient les deux combustibles (14 personnes). Dayes est une région où les arbres ne sont pas rares pour fournir de tels combustibles.

Quant aux moyens modernes de chauffage (pétrole, gaz, électricité), ils ne sont pas du tout utilisés: cela étant vérifié pour la totalité des cas étudiés, le prochain effet à surveiller sera la déforestation progressive et la participation de ce milieu à l'échauffement de la couche d'ozone (matière à thèse pour les écologistes).

d2 - Degré d'équipement en ustensils.

Les ustensils faisant partie intégrante de l'équipement de l'élève à domicile, il s'agit ici de savoir s'il y avait ou non d'insuffisance pour les individus eux-mêmes. Cf. le tableau ci-après.

Tableau C32: Niveau de suffisance en ustensils.

	LES USTENSILS SONT-ILS EN NOMBRE SUFFISANT		TOTAL
	O U I	N O N	
Effectifs	11	29	40
Pourcentages	27,5%	72,5%	100%

Pour 29 individus (72,5%), les ustensils qu'ils avaient à leur usage n'étaient pas suffisants pour eux.

d3 - Autre matériel d'équipement à domicile.

Tableau C33: Niveau de satisfaction des autres besoins à domicile.

E C H E L L E	I N D I C A T E U R S		
	Habits	Chaussures	Savon
Epreuve souvent de manque	21	35	15
Epreuve rarement de manque	16	12	19
N'épreuve jamais de manque	3	3	6
T O T A L	40	40	40

Sur le plan de l'habillement, 21 personnes manquent souvent d'habits, 16 personnes en manquent rarement; trois personnes ont toujours des habits en satisfaction.

Du côté des chaussures, 25 enquêtés en manquent souvent, 12 autres n'en manquent que rarement; mais trois personnes n'en manquent jamais.

Du côté du savon, 15 enquêtés disent être souvent dans le manque et 19 autres en manquent rarement; 6 personnes ne manquent jamais de savon.

On remarque ainsi qu'à l'instar des ustensils, les habits, les chaussures et le savon sont en quantité insuffisante pour la grande majorité.

e - Moyen de déplacement autre que les pieds.

Tous les ex-scolarisés interrogés se déplaçaient toujours pour l'école à pieds et personne n'avait ni vélo, ni moto, ni auto.

Pourtant, quelle distance parcouraient-ils pour aller à l'école?

e' - Distance du domicile par rapport à l'école:

Tableau C34: Situation dans l'espace du domicile par rapport à l'école.

	HABITAIT A QUELLE DISTANCE DE L'ECOLE?				TOTAL
	<1 km	1 km à 1,9 km	2 km à 2,9 km	≥3 km	
Effectifs	10	18	7	5	40
Pourcentages	25%	45%	17,5%	12,5%	100%

On pourrait raisonner que ces distances ne sont pas en général très grandes. Néanmoins dans les villes (à Lomé par exemple), la plupart des élèves parcourent ou préfèrent parcourir des distances pareilles à voiture ou à l'aide d'un moyen de déplacement.

Il est à noter que de 2 km à plus de 3 km, les élèves se situent dans les fermes périphériques et doivent se rendre à

l'école à travers brousse et rosée, en grim pant ou descendant montagnes et collines et parfois même sous une pluie en saison pluvieuse.

30 - Niveau de satisfaction sur le plan alimentaire.

a1 - Satisfaction alimentaire durant l'année scolaire.

Tableau C35: Satisfaction vivrière pendant l'année scolaire.

	REPNSES FOURNIES			TOTAL
	Oui	Non, manque souvent de vivres	Non, manque toujours de vivres	
Y a-t-il toujours de vivres pour se nourrir toute l'année?	16	23	1	40

La majorité manque souvent de vivre tandis qu'une personne affirme manquer de vivres toute l'année scolaire. Cette situation est la preuve évidente de la pauvreté économique du milieu que nous avons déjà signalée dans la présentation de notre univers de recherche. Examinons la conséquence de cela sur le tableau qui va suivre (tableau C36).

a2 - Satisfaction alimentaire journalière.

Tableau C36: Alimentation journalière.

	REPNSES FOURNIES			TOTAL
	Oui	Non, très souvent n'a rien à manger	Non, quelquefois n'a rien à manger	
Y avait-il toujours de quoi manger au retour des cours?	17	1	22	40

On s'aperçoit que des fois, la majorité de ces élèves ne trouve pas à manger. Dans ces conditions, certains très souvent ne mangeaient à leur faim (tableau C'36).

Tableau C'36: Insatisfaction alimentaire éprouvée quotidiennement.

	R E P O N S E S		
	Oui	Non	TOTAL
Très souvent, ne mange pas à sa faim au retour des cours	19	21	40

Le problème de nourriture se pose réellement pour beaucoup d'élèves dans ce milieu. D'ailleurs, lors de notre pré-enquête exploratoire, certains nous ont dit que parfois durant les cours, ils pensent plutôt à ce qu'ils mangeraient à la maison. Ils courent ainsi le risque de rester à jeun ou d'aller mendier.

Or un adage populaire ne dit-il pas "qu'un ventre affamé n'a point d'oreilles"? A tout cela s'ajoute le problème de santé tel que nous allons maintenant le voir.

b - Capacité à se procurer des soins sanitaires:

Tableau C37: Possibilité financière de se faire soigner.

	R E P O N S E S		
	Oui	Non	TOTAL
Y avait-il d'argent pour se soigner en cas de maladie?	6	34	40

En cas de maladie, c'est avec difficulté que ces déscolarisés pouvaient se soigner durant leurs études. Nous prouveront plus loin que la plupart de ces élèves tombaient plus ou moins fréquemment malades quand ils étaient sur les bancs.

4° - Activités parascolaires des élèves en vue de répondre aux besoins économiques.

Nous voulons savoir au préalable combien de ces enquêtés exerçaient un travail rémunérateur à part leurs études proprement dites.

Tableau C38a: Types de travaux exercés.

EXERCAIT QUELLE ACTIVITE?	ET ASSOCIAIT QUELLE AUTRE ACTIVITE?					T O T A L
	Aucune	Manoeuvrage	Commerce	Agriculture	Aide-ménager	
Manoeuvrage			2	25	1	28
Agriculture		5	6			11
N'exerçait rien	1					1
T O T A L	1	5	8	25	1	40

Ce tableau prouve que la quasi totalité des enquêtés exerçait une activité rémunératrice en dehors des études à l'exception d'une seule personne qui déclare ne pas faire un travail à caractère économique. Mais jusqu'à quel degré ces activités préoccupaient-elles les élèves? (Cf. tableau C38b).

Tableau C38b: Degré de préoccupation suscité par les travaux hors des études.

TYPE DE TRAVAIL EXERCE	INTENSITE MISE POUR EXERCER CES TRAVAUX				T O T A L
	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais	
Manoeuvrage	18	6	9	5	40
Commerce	1	1	6	32	40
Agriculture	23	8	5	4	40
Aide-ménager	1	-	-	39	40

Le croisement des indicateurs de ce tableau étant très complexe et nécessitant un tableau de très grandes dimensions, il convient de considérer ces indicateurs indépendamment selon les réponses qui leur sont affectées. Dans tous les cas, on constate que le manoeuvrage et l'agriculture étaient le plus régulièrement pratiqués. Au tableau C45, nous verrons les conséquences résultant de ces travaux dont la pratique est généralement pénible. D'ailleurs nous découvrirons à la fin que la sollicitation excessive des travaux champêtres a occasionné l'abandon scolaire de plusieurs déscolarisés.

50 - Niveau de suffisance de l'élève en ressources financières.

La question posée pour mesurer cette suffisance est celle-ci: «Vous est-il arrivé de vous endetter vous même pendant vos études dans le but de résoudre un problème quelconque?» Et les réponses obtenues varient selon l'échelle suivante.

Tableau C39a: Recours des élèves à l'endettement.

	E C H E L L ^h E				TOTAL
	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais	
Effectifs	6	3	9	22	40
Pourcentages	15%	7,5%	22,5%	55%	100%

Nous entendons par endettement, le fait pour un élève qui ne se suffit financièrement, d'emprunter de l'argent auprès d'une personne dans le but de rembourser après un délai.

D'après ce tableau, 18 personnes (45%) s'endettaient: soit très souvent (15%), soit souvent (7,5%), soit rarement (22,5%). La majorité ne s'endettait pas, mais plusieurs affirment qu'ils craignaient les dettes et pour cela s'en abtenaient même en cas de besoin pour éviter des problèmes.

Le recours à l'endettement est un indicateur qui nous montre le besoin ressenti par l'élève sur le plan financier. Au cas où ces élèves débiteurs seraient persécutés par leurs créanciers, comment pouvaient-ils avoir le repos d'esprit pour étudier en paix?

6° - Allocations scolaires accordées aux élèves.

Sur les 40 personnes interrogées, 33 personnes affirment n'avoir jamais bénéficié d'une allocation de bourse au titre de demi bourse ou quart de bourse.

Par contre, 7 personnes ont pu bénéficier d'une telle aide, ne serait-ce que pour une durée de deux ans au plus à partir d'une certaine classe; une seule personne sur les 7 a bénéficié d'une demi bourse (6.666 FCFA par trimestre) et les 6 autres n'ont bénéficié que d'un quart de bourse (10.000 FCFA par an). Mais alors en quelle classe ont-ils bénéficié de ces allocations et pendant combien de temps? Cf. le tableau C40).

Tableau C39b: Classe et durée d'obtention des bourses ou aides scolaires.

A OBTENU LA BOURSE DANS QUELLE CLASSE?	POUR QUELLE DUREE?			TOTAL
	Quart de bourse		Demi bourse	
	1 an	2 ans	2 ans	
6è	2	1	1	4
5è		2		2
4è				
3è	1			1
T O T A L	3	3	1	7

Dans les nombreuses difficultés économiques qui s'imposent à eux, les élèves ne reçoivent, pour la plupart, aucune aide financière de l'Etat.

De plus, pour les rares allocations qui sont offertes, les critères d'attribution ne sont ni clairement, ni rigoureusement définis. Il n'y a donc pas de critère objectif permettant de savoir quel élève est en réalité plus nécessiteux que l'autre. En effet si l'on entend par nécessiteux les élèves démunis originaire des familles pauvres, alors toute attribution d'aide scolaire devait en principe se faire en collaboration avec les services sociaux. Dans ce cas, une enquête sociale rigoureuse devait être préalable à une attribution de l'aide scolaire. Le cas échéant, ce serait encore les classes sociales aisées qui s'empareraient de ces sobres contributions au détriment de ceux qui, réellement, endurent de grandes souffrances: les orphelins et les déshérités par exemple.

A ce propos, Jean-Marc Ela disait dans une certaine mesure que «la non-attribution d'une bourse aux catégories défavorisées est un véritable barrage» (La ville en Afrique noire, éd. Karthala, Paris, 1983, page 128).

CONCLUSION PARTIELLE SUR LES FACTEURS D'ORDRE ECONOMIQUES.

On s'aperçoit, en analysant les réponses affectées aux différents indicateurs sur le plan économique, que la scolarisation s'est faite dans une situation de pauvreté relative.

Les parents ou tuteurs supposés(1) prendre en charge les élèves au cours de leurs études sont majoritairement d'une situation peu favorisée de part les indices reflétant leur niveau économique. Les élèves eux-mêmes (les actuels déscolarisés) ont évolué dans des conditions souvent difficiles: équipement à domicile rudimentaire ou à peine passable, satisfaction alimentaire

1 - Il s'agit d'une supposition car plus loin, il sera prouvé que certains responsables parents ou tuteurs ne prennent pas en charge ceux qui sont sous leur dépendance.

annuelle et journalière modeste ou souvent pas équilibrée, recours plus ou moins fréquent à d'autres activités pénibles pour pallier aux contraintes économiques. Les frais de scolarité sont jugés élevés; et même les fournitures scolaires, pour lesquelles les élèves participent par une mutuelle (cotisation de fonds par les élèves pour aider au ravitaillement de la LIMUSCO(1) en articles scolaires) sont estimées chères.

Conséquences: La majorité des élèves que nous avons enquêtés devaient s'absenter des cours surtout à cause de l'écolage que bon nombre ne payait qu'au deuxième ou troisième trimestre (voir tableau C26). Bien plus, peu d'élèves pouvaient associer à leurs fournitures scolaires les livres très indispensables que les réformes récentes ont rendus encore plus chers pour ces pauvres ruraux.

Les facteurs socio-économiques participent donc largement au degré d'adaptation des élèves aux études et ont une incidence négative sur celles-ci selon qu'ils sont moins satisfaits ou pas du tout satisfaits. Cet état de fait sera encore compliqué par les facteurs socio-culturels que nous allons maintenant examiner.

1 - LIMUSCO: Librairie des Mutuelles Scolaires.

CHAPITRE VII

ASPECT SOCIO-CULTUREL

Comme nous l'avons déjà défini dans la sélection de nos variables, l'aspect socio-culturel désigne les problèmes sociaux, les situations sociales par lesquelles l'élève est passé au cours de sa scolarité, que ces problèmes ou situations relèvent soit du domaine spécifiquement scolaire, soit de l'environnement social de l'enquête. L'aspect socio-culturel désigne également les attitudes et opinions, les interprétations idéologiques, les rôles et les attentes que le milieu social nourrit vis-à-vis de l'école.

Nous présentons ici les résultats de nos enquêtes relativement à ces différents aspects, après quoi, nous verrons les interprétations qui en découlent.

I - FACTEURS TENANT SPECIFIQUEMENT DU DOMAINE SCOLAIRE

1° - Degré de performance scolaire.

a - Résultats annuels des élèves pendant la dernière année passée dans une classe (moyennes annuelles depuis la classe de 6^e).

Ces notes sont recueillies en vérifiant les bulletins de notes des élèves ou à défaut, sur simple déclaration de l'enquête.

Tableau C40: Les résultats annuels des élèves.

C L A S S E S	N O T E S D E S E L E V E S					T O T A L
	≤7	8 ou 9	10 ou 11	≥12	N.S.P.	
6 ^e	0	5	15	13	2	40
5 ^e	0	4	22	7	1	34
4 ^e	0	5	9	4	3	21
3 ^e	0	8	5	1	1	15

N.S.P.: Ne Sait Pas.

En général, la majorité des moyennes se situent entre les notes de 10 et 11 sauf en classe de 3^e où tant d'élèves chutent brusquement en dessous de 10, les notes inférieures à 10 étant

éliminatoires ou sujettes à redoublement (en principe).

Mais quels sont les motifs, les raisons qui, d'après ces déscolarisés, ont entraîné ces notes qu'ils recevaient?

a' - Les motifs les plus prêtés aux résultats obtenus.

Tableau C41: Les raisons qui sous-tendent le plus les résultats obtenus

LA RAISON LA PLUS EVOQUEE COMME AYANT CONDUIT A TEL OU TEL RESULTAT	NOTES OU RESULTATS DE FIN D'ANNEE			TOTAL
	8 ou 9	10 ou 11	≥12	
Bon enseignement				
Mauvais enseignement				
Bonne consécration aux études		17	16	33
Sollicitation des tra- vaux parascolaires				
Motivation pour les études				
Manque de motivation				
Bon support écono- mique				
Mauvais support économique				
Maladie	7			7
La régularité en classe				
Les absences aux cours				
Difficulté des leçons enseignées				
T O T A L	7	17	16	40

Parmi les différentes raisons évoquées par les enquêtés pour justifier leurs notes, nous avons retenu la raison qui, selon sa fréquence, est la plus mentionnée comme cause du résultat obtenu. Ainsi peut-on en déduire que le facteur qui empêche le plus les élèves d'avoir leurs moyennes annuelles acceptables est la maladie. Or au tableau C37, nous avons montré que 34 élèves sur les 40 n'avaient pas d'argent pour se faire soigner en cas de maladie.

Néanmoins, lorsque les résultats sont meilleurs, les élèves estiment qu'ils en sont parvenus par leur bonne consécration aux études.

2° - Niveau de motivation pour les études.

Tableau C42: Degré d'attachement accordé aux études.

ATTACHEMENT EXPRIME	R E P O N S E S	%
Aime beaucoup les études	27	67,5%
Aime les études	10	25%
Aime plutôt moins les études?	2	5%
N'aime pas les études	1	2,5%
T O T A L	40	100%

Comme on le voit, 37 personnes (92,5%) manifestent un sentiment favorable à l'école: elles aiment les études (25%) ou aiment beaucoup les études (67,5%).

Cet amour exprimé prouve alors qu'à l'exception de 3 personnes, ces élèves ont abandonné l'école malgré eux. Cela justifie notre

assertion initiale selon laquelle l'abandon scolaire est déterminé par des contraintes diverses. C'est d'ailleurs ce que nous avons déjà démontré et démontrerons encore à travers d'autres variables et indicateurs.

3° - Sanctions liées au règlement ou à la loi.

Tableau C43: Renvoi de l'école pour non conformité aux normes scolaires.

A ETE RENVOYE DE L'ECOLE POUR QUELLE RAISON?	P O U R Q U E L L E D U R E E ?			TOTAL
	Temporairement	Définitivement	Jamais	
Indiscipline	0	0	40	40
Travail scolaire insuffisant	0	1	39	40
Grossesse (filles)	2	4	4	10
Auteur de grossesse (garçons)	0	0	30	30

Tous les enquêtés n'accusent pas de renvoi pour indiscipline. Une seule personne est définitivement renvoyée pour insuffisance de travail: ici, il s'agit d'un cas de redoublement sans obtention de moyenne d'admission en classe supérieure.

Sur les 10 filles interrogées, 2 ont une fois cessé temporairement leurs études pour cause de grossesse; 4 filles ont définitivement cessé pour la même raison. Aucun des 30 garçons interrogés n'a jamais été sanctionné pour avoir été auteur de grossesse selon leur propre déclaration.

Il devient évident que dans ce milieu, la grossesse chez les filles se pose comme un véritable frein à leur scolarisation. L'une d'entre elles nous a purement avoué que c'est par manque de moyens de support qu'elles sont obligées de se laisser aux flatteries des hommes.

Il faut noter que ce problème de grossesse est crucial et touche même les filles du cours primaire; car plusieurs responsables de ces établissements nous ont signifié que des adolescentes d'à peine 12, 13 ou 14 ans quittent l'école pour cause de grossesse et ne reviennent plus.

Voyons alors d'après le tableau C'43 comment se répartissent les pourcentages de ces filles tombant en grossesse.

Tableau C'43: Pourcentage des renvois pour cause de grossesse.

	RENOI POUR GROSSESSE (FILLES)			TOTAL
	Renvoi temporaire	Renvoi définitif	Jamais de renvoi	
Effectif des réponses correspondantes	2	4	4	10
Pourcentage d'après les 10 filles enquêtées	20%	40%	40%	100%
Pourcentage d'après les 40 cas enquêtés	5%	10%	10%	25%

Sur 10 filles, 6 ont contracté de grossesse à l'école et renvoyées soit temporairement (20%), soit définitivement (40%). Sur le tableau C76, nous verrons que même les deux filles temporairement renvoyées pour grossesse abandonnent l'école pour cette raison.

4° - Le facteur âge.

Tableau C44: Estimation des enquêtés de leur âge en classe d'abandon.

AGE DE L'ENQUETE A LA CLASSE D'ABANDON	E S T I M A I T Q U E S O N A G E													TOTAL
	Correspond à cette classe				Est trop avancé				Est moins avancé					
	6è	5è	4è	3è	6è	5è	4è	3è	6è	5è	4è	3è		
11 ans		1												1
12 "	1													1
13 "	1	1												2
14 "	1													1
15 "	3	3		1										7
16 "		1	1	2										4
17 "		2	2	3										7
18 - 19 "		3	1	4	2	1								11
≥20 "				5							1			6
T O T A L 1	6	11	4	15	0	2	1	0	0	0	1	0		40
T O T A L 2		36			3			1					40	

Ces enquêtés, d'après leur déclaration, n'ont pas en réalité la notion d'âge correspondant à une classe car d'après la réforme, l'âge normal pour être en 6è est de 11 ans et de 15 ans en 3è. Cependant à n'importe quel âge, les enquêtés déclarent que leur âge correspond à leur classe. Trois personnes seulement se trouvaient trop âgées dans leur classe d'abandon. Une personne âgée de 20 ans en classe de 4è estime malgré tout que son âge est moins avancé par rapport à cette classe.

Ce manque d'information sur les limites d'âge pour l'entrée à chaque cursus expliquerait pourquoi les élèves ne sont même pas conscients de leur retard scolaire. Mais à qui le tort quand on sait que les réglementations relatives au processus de scolarisation ne font pas souvent objet d'une diffusion large à l'intention de la population. Même s'il faut dire que nul n'est sensé ignorer la loi, il faudrait justement que pour cette raison, des dispositions efficaces soit prises pour que la loi soit connue de tous.

50 - Effets ressentis après les travaux hors d'étude.

Il s'agit ici de vérifier les conséquences que les activités parascolaires entraînent sur les études proprement dites.

Tableau C45: Effets des travaux hors d'étude.

QUELS SONT LES EFFETS RESSENTIS APRES LES TRAVAUX HORS D'ETUDES?	EFFECTIFS OU REPONSES CORRESPONDANTES	%
Temps d'étude réduit	2	5%
Fatigue	6	15%
Absences aux cours	-	-
Temps d'étude réduit + fatigue	10	25%
Temps réduit + absences aux cours	-	-
Fatigue + absences aux cours	1	2,5%
Temps réduit + fatigue + absences aux cours	18	45%
Ne ressent aucun effet	2	5%
N'exerçait pas d'autres travaux	1	2,5%
T O T A L	40	100%

Dans ce milieu, les élèves qui sont obligés d'accomplir des tâches parallèlement à leurs propres études ressentent: soit un manque de temps suffisant pour étudier (5%), soit de la fatigue (15%). D'autres ressentent des effets doubles: manque de temps et fatigue (25%), absences aux cours pour faire ces travaux et fatigue (2,5%).

La plupart du temps, l'effet ressenti est triple: manque de temps pour étudier, absences aux cours et fatigue (45%). 2 personnes seulement déclarent que ces travaux ne les encombraient pas. Quant à une personne, elle n'exerçait pas d'autres travaux à part ses études. Dans l'ensemble, les conditions d'étude étaient plus ou moins pénibles pour eux.

6 - Moment utilisé pour les travaux autres que les études:

Tableau C46: Périodes utilisées pour les activités hors d'étude

MOMENTS UTILISES POUR LES ACTIVITES PARASCOLAIRES	E C H E L L E				T O T A L
	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais	
Les jours de classe	0	2	20	18	40
Week-end et/ou jours fériés	24	12	3	1	40
Les congés	34	4	1	1	40
Les grandes vacances	37	2	0	1	40

Les week-end ou les jours fériés, les congés, les grandes vacances sont toujours utilisés par la plupart des enquêtés. Les jours de classe sont même utilisés par plusieurs mais surtout rarement.

Au village de Danyi Apéyéme, les élèves associent presque toujours à leurs études, d'autres travaux qui occupent une bonne

partie de leur temps d'où les conséquences déjà évoquées au tableau C45. Ce choix n'est que le fruit d'une contrainte dictée par la pauvreté relative déjà constatée dans l'étude des facteurs économiques.

CONCLUSION SUR LES FACTEURS D'ORDRE SCOLAIRE

L'étude des moyennes annuelles ou résultats scolaires de fin d'année nous a prouvé que les élèves qui abandonnent ne le font pas du fait qu'ils seraient nuls en classe. Bien au contraire, en voyant les raisons évoquées pour justifier ces résultats, on s'aperçoit qu'ils pouvaient mieux travailler s'ils n'étaient en face de plusieurs encombrements (maladies, manque de support etc.) puisqu'ils aiment les études (tableau C42).

Sur le plan des sanctions liées à la loi, ce sont les filles qui en sont principalement victimes pour cause de grossesses indésirées. Mais il faudra souligner que nos enquêtés ne se rendent pas compte du fait que leur âge soit supérieur à leur niveau d'étude ou normal par rapport à ce niveau.

Durant leurs études, les enquêtés exerçaient des travaux qui avaient sur eux des effets comme la fatigue, le manque de temps pour apprendre les leçons etc.: tableau C45.

II - FACTEURS RELEVANT DU MILIEU SOCIAL

1 - La maladie

Il est à noter que parmi les différents problèmes qui se posent aux élèves durant leur scolarisation, la maladie occupe une place importante. En effet lors de nos entretiens avec les directeurs d'établissement dans le milieu de recherche, le problème de maladie a été constamment évoqué comme un frein à l'adaptation de plusieurs élèves

Le Proviseur du Lycée de Dayes a fait remarqué pour sa part que bien de maladies seraient dues à la pollution des cours d'eau où se puise l'eau consommée. Cette remarque serait judicieuse car d'après notre observation, les dépotoirs publics sont situés en pentes et sont déversés par l'eau de ruissellement dans les cours d'eau qui alimentent le village en eau de boisson.

D'autre part, l'infirmier du village nous a fait savoir que c'est surtout au cours primaire qu'on enregistre le plus de malades et ce durant les jours de classe. Tout en ignorant si des élèves utiliseraient la maladie comme prétexte pour s'absenter des classes, l'infirmier a déclaré que parmi les maladies observées chez les élèves, peu de cas seulement sont graves mais existent à une fréquence relative.

Selon leur fréquence, l'infirmier du village classe l'importance des maladies graves selon l'ordre suivant:

- 1°) Accès palustre fébrile,
- 2°) vertiges,
- 3°) troubles digestifs;
- 4°) asthénie intellectuelle,
- 5°) courbatures généralisées,
- 6°) douleurs musculaires.

Pour les maladies les moins graves selon l'infirmier, elles sont classées dans l'ordre suivant selon leur fréquence:

- 1°) Toux,
- 2°) douleurs pelviennes et testiculaires,
- 3°) angine,
- 4°) diarrhée,
- 5°) plaies et blessures,
- 6°) conjonctivités saisonnières.

Comme cause des diverses maladies contractées par les élèves, l'infirmier cite: contamination des aliments par des parasites intestinaux (vers); souillure des eaux; piqûres de moustiques, règles douloureuses chez les filles, insomnie, les sports quelquefois (blessures), le climat (celui-ci est froid et serait à l'origine de la toux, de l'angine...)

Sur le plan des possibilités qui s'offrent au dispensaire dans le traitement des maladies détectées, l'infirmier a parlé de l'insuffisance des produits pharmaceutiques, du manque de réactifs pour le laboratoire d'où impossibilité de faire des analyses. Il a aussi signalé le non respect des rendez-vous de soin par les élèves malades, le manque de petits déjeuners (qui empêcherait la fourniture de certains soins médicaux), le non paiement des médicaments prescrits par les parents pour leurs élèves (ce fait apparaît comme confirmation de la pauvreté déjà évoquée dans les facteurs économiques). En plus de ces divers renseignements, notre enquête auprès des cas d'abandon scolaire nous a permis de mesurer le degré d'incidence de la maladie sur leur scolarité.

En effet, sur les 40 personnes interrogées, 35 individus affirment avoir contracté de maladie au cours de leurs études sauf 5 personnes qui déclarent n'avoir jamais été malades toute leur scolarité. Il s'agit ici de voir chez les 35 personnes les diverses maladies et leur importance ainsi que leur durée propre et la durée d'absences aux cours qu'elles ont entraînées.

a) Les maladies selon leur importance.

Tableau C47: Maladies contractées selon leur importance.

LES DIFFERENTES MALADIES EVOQUEES	ORDRE D'IMPORTANCE			
	1er	2e	3e	4e
Fièvre	9	2		
Maux de tête	8	5	2	1
Maux de ventre	3	4	1	
Fatigue	1	1		
Paludisme	5			
Nom de la maladie inconnue	2			
Autres	7	5	3	2
T O T A L	35	17	6	3

Sur les 40 enquêtés, 35 ont contracté au moins une maladie durant leur scolarité secondaire. 17 ont contracté une deuxième maladie; 6 ont connu une troisième maladie et 3 seulement ont été atteints d'une quatrième maladie.

En considérant l'importance des maladies selon les réponses fournies dans chaque ordre, nous voyons que la fièvre, les maux de tête et le paludisme sont des maladies qui menacent le plus dans le milieu. Notons que selon l'ordre d'importance, chaque enquêté nous dit au premier rang la maladie qui l'a le plus affligé durant ses études secondaires et ce, successivement jusqu'à la quatrième maladie s'il y en a.

Dans la catégorie autre sont évoquées diverses maladies: abcès, vomissement périodique de sang, douleur de bas ventre (filles), hémorragie nasale, ulcère, maux d'yeux, démangeaisons cutanées très aiguës, hématie, varicelle, toux, diarrhée, maux de poitrine, vertige, carie dentaire, gonflement de pied, maux de hanches. Leur diversité nous a empêché de les présenter en détail sur le tableau.

Il s'agit maintenant de voir respectivement dans chaque classe, combien de personnes tombaient malades, combien de temps les maladies duraient-elles sur les élèves, pour quelle durée les élèves s'absentaient-ils des cours à cause de ces maladies.

b) Durée des maladies et durée des absences aux cours pour cause de maladie.

Tableau C48: Durée des maladies et leur conséquence en termes d'absences aux cours.

EST TOMBE MALADE EN QUELLE CLASSE ?	DUREE DE CES MALADIES EN SEMAINES					ESTIMATIONS EN SEMAINES DES ABSENCES POUR CAUSE DE CES MALADIES					
	≤1	2 ou 3	4 ou 5	6 ou 7	≥8	0	≤1	2 à 4	5 à 7	≥8	TOTAL
6e	1	5	2	0	11	2	8	7	0	2	19
5e	5	4	1	0	8	2	10	4	0	2	18
4e	0	3	1	0	2	2	1	3	0	0	6
3e	1	1	1	2	10	5	3	5	0	2	15
Ne sait plus la classe	2	1	0	0	0	1	2	0	0	0	3

Ce tableau est susceptible de long commentaire mais nous retiendrons l'essentiel.

Il y a 40 enquêtés mais le nombre des réponses s'élèvent à 61 pour la raison qu'une personne peut tomber malade à deux ou plusieurs reprises dans des classes différentes.

La majorité déclare contracter une maladie durant 8 semaines ou plus: les plus nombreux figurent en classe de 3e et de 6e.

D'autre part, certaines personnes allaient aux cours malgré leur état maladif (durée d'absence=0); les autres sont contraints de cesser les classes pour un temps allant parfois jusqu'à 8 semaines (2 mois) dans certaines classes.

Au tableau C37, 34 personnes sur les 40 enquêtés affirmaient qu'en cas de maladie, elles n'ont pas de sous pour s'acheter des médicaments ou se faire soigner. Dès lors, on comprend la longue durée des maladies et les perturbations qu'elles entraînent en causant des absences aux cours; d'où instabilité, inadaptation scolaire et aussi difficulté dans la poursuite normale des études. Comme nous le verrons plus loin, plusieurs élèves avouent abandonner pour cause de maladie.

2 - Taille de la famille.

a) - Taille de la famille en rapport avec le logement disponible.

La taille de la famille est ici définie comme étant le nombre de personnes que constituent le père et sa (ses) femme(s) et le nombre total des enfants du père. Une fois cette population indentifiée, nous évaluons la capacité du logement disponible en termes de nombre de chambres existant à domicile pour une telle population. C'est une caractéristique sociale permettant de reconnaître si l'enquêté est d'une famille peu peuplée, peuplée ou surpeuplée. Les résultats se présentent comme suit:

Tableau C49: Population familiale et nombre de chambres pour une telle population.

Combien de Chambres?	Pour quelle densité de population ?				Total
	≤5	6 à 10	11 à 15	16 et plus	
1		2			2
2		4	1		5
3		2	1		3
4 à 5		4	6		10
6 à 10	1	5	2	4	12
11 à 15			1	3	4
16 Chambres et plus				4	4
Total	1	17	11	11	40

Ce tableau présente le nombre de personnes en charge du père et évalue en même temps ses ressources immobilières. Nous voyons que la plupart des enquêtés sont issus de familles peuplées, voire surpeuplées (16 personnes et plus) où le logement existant présente, chez la plupart des cas, une capacité inférieure à la population dénombrée.

Bien que ce tableau semble faire objet d'une interprétation purement économique, nous l'avons inséré dans les facteurs socio-culturels; car la mise en relief de la population familiale permet d'estimer les difficultés économiques relatives, mais aussi de penser aux encombrements (bruits, mésententes, querelles plus ou moins fréquentes...) qui existent souvent dans les grandes familles. D'ailleurs nous verrons les enquêtés déclarer en majorité que pour mieux étudier, ils préfèrent vivre isolés de leur famille (cf. tableau C55).

b) L'élève et ses pairs occupant la même chambre durant les études secondaires.

Tableau C50: Population de la chambre des enquêtés pendant leurs études

	Partageait sa chambre avec combien de personnes?				
	Seul	2	3	4	Total
EFFECTIFS	8	16	12	4	40
%	20 %	40%	30 %	10 %	100 %

Dans la mesure où la plupart des élèves préfèrent vivre isolément (Tableau C55), ne peut-on pas dire qu'en se retrouvant à deux ou plusieurs par chambre ils se trouvent dans une situation d'étude qui répond moins à leurs aspirations?

En effet, il nous est personnellement arrivé d'assister dans ce milieu à des disputes graves entre des élèves partageant même chambre et même lit, disputes qui, parfois, dégénèrent en bagarre

puis en division. L'ensemble de ces remarques nous permet de dire que la situation à deux ou à plusieurs dans une chambre occasionne souvent un climat conflictuel qui peut agir avec une intensité relative sur la scolarité des individus.

c) - Estimation de la grandeur de la chambre occupée par l'élève.

Tableau C51: Comment les individus se sentaient-ils dans leur chambre?

La chambre occupée est estimée:	Effectifs	%
Très large	0	0 %
Large	19	47,5%
Pas large	21	52,5%
Total	40	100%

Ici, il est à noter que les enquêtés ont, pour la plupart, quitté actuellement les chambres où ils habitaient lors de leurs études. Aussi, étant dans l'impossibilité de vérifier les dimensions de leur chambre, il nous a plutôt paru utile de leur demander simplement comment ils s'y sentaient à l'intérieur.

La majorité trouve que sa chambre n'était pas large.

L'individus s'y trouve alors dans ces cas encombré, gêné ou coincé et éprouve des frustrations. Les études ne se font pas librement dans de telles conditions. Les réponses fournies sont certes subjectives mais permettent une appréciation.

d) Etat de vie des parents

Tableau C52: De la vie ou du décès des parents.

PARENTS	Vivants ou décédés?		
	Vivant	Décédé	Total
Père	30	10	40
Mère	32	8	40

Certains sont soit orphelins de père, soit orphelins de mère. Mais comme le montre le tableau C53, une personne est opheline de père et de mère après son abandon des études. Voyons alors en quelles périodes sont survenus ces décès.

Tableau C53: Période de décès par rapport à la scolarisation.

PERIODE DE DECES		Orphelin de quel parent ?			
		Père	Mère	Père + Mère	Total
Avec effets probables sur les études	Décédé avant la scolarisation	2	2		4
	Pendant le cours primaire	1	4		5
	Pendant les études au Collège	3	0		3
Sans effets sur les études	Décédé après l'abandon des études	3	1	1	5
T O T A L		9	7	1	17

Pour les décès survenus avant ou au cours de la scolarisation, les élèves ont poursuivi leurs études en tant qu'orphelin de père ou de mère. Dans ces conditions, il en résulte parfois des crises affectives plus ou moins aiguës qui affectent l'état psychologique des individus (soucis, angoisses...). Il y aurait là un risque de ne pouvoir bien étudier quand on est seul ou sous contrôle d'une tierce personne qui ne nourrit pas le même climat affectif.

3 - Situation de l'élève par rapport à sa famille durant les études.

Tableau C54a: Situation de l'élève par rapport à sa famille pendant ses études secondaires.

ET ETAIT PRIS EN CHARGE PAR	H A B I T A I T A V E C					
	Père	Mère	Père+Mère	Tuteur	Seul	Total
PERE	3	1		1	1	6
MERE		2				2
PERE + MERE			3	1	7	11
TUTEUR		1		1		2
LUI-MEME TOTALEMENT		1			4	5
LUI-MEME EN PARTIE	1		9	4		14
T O T A L	4	5	12	7	12	40

En général les élèves habitent seuls (12 personnes) ou avec le père et la mère (12 personnes).

Dans les conditions présentées par le tableau ci-dessus, plusieurs élèves se prennent eux-mêmes en charge en partie (14 personnes) mais il y a d'autres qui se prennent en charge totalement (5 personnes).

Le problème de prise en charge est donc un fait évident et plusieurs élèves doivent se débrouiller pour assurer leurs besoins tout en poursuivant leurs études dans une situation de peine et de souffrance.

4° - Climat affectif familial ou niveau d'intégration en famille.

Il s'agit de voir, par rapport à sa famille, où l'individu (l'ex-scolarisé) aurait préféré vivre et pourquoi.

Tableau C54b: Situation préférée par les élèves.

SITUATION PREFEREE	RAISONS OU MOTIFS DE CETTE PREFERENCE				
	Volontai- rement	Pour mieux étudier	Eviter des problèmes de famille	Avoir du support	Total
Aime vivre en famille	2	3	0	11	16
aime vivre isolé	1	20	3	0	24
T O T A L	3	23	3	11	40

Sur les 16 personnes qui aiment vivre en famille, la plupart soutient que c'est pour avoir du support.

Parmi les 24 autres qui aiment vivre isolées ou seules, 20 personnes déclarent que c'est dans cette condition qu'elles peuvent mieux étudier.

La conclusion qui s'en dégage est évidente: un bon support et une vie solitaire (non pas absence de contact avec les autres) seraient des conditions idéales, ou en tout cas meilleures pour entretenir une bonne scolarisation, du reste selon nos enquêtés.

CONCLUSION PARTIELLE SUR LES FACTEURS RELEVANT DU MILIEU SOCIAL

L'examen de ces facteurs nous a permis de démontrer que dans notre milieu, la maladie est un agent qui perturbe assez la scolarité des élèves.

D'autre part la taille de la famille d'où proviennent les élèves pose des problèmes sur le plan de l'adaptation familiale. A cela se greffe l'insuffisance de logement et l'étroitesse des chambres occupées par la plupart des élèves. Bien qu'habitants avec leurs parents (nous avons prouvé que d'autres étaient décédés), beaucoup d'élèves devaient se supporter et de part leur situation familiale, ils n'étaient pas dans les conditions idéales pour poursuivre une scolarisation longue et stable en dépit de leur volonté d'étudier exprimée au tableau C42.

III - FACTEURS TYPIQUEMENT CULTURELS.

1° - Origine sociolinguistique croyance religieuse et niveau d'instruction.

a) Ethnie et langue maternelle.

Parmi les personnes interrogées, on note 27 Ewé de langue maternelle Ewé et 13 Kabyè de langue maternelle Kabyè (la quasi totalité de la population d'Apéyéme est composée de ces deux ethnies).

b) Religion.

12 personnes sont catholiques, 21 sont protestantes, 4 autres affirment pratiquer l'animisme et les 3 restantes déclarent être du christianisme indépendant c'est-à-dire non affiliées à une dénomination religieuse mais croyant la Bible.

Néanmoins, ni l'origine ethnique, ni la langue maternelle, ni la religion pratiquée ne se sont révélées comme frein quelconque au processus de scolarisation. La scolarisation et la déscolarisation touchent chaque catégorie indépendamment de la langue maternelle ou de la religion. C'est donc sous d'autres aspects que les facteurs socio-culturels ont leur incidence: les échecs et les promotions étant les même quelles que soient l'ethnie, la langue ou la religion.

c) Niveau d'instruction des membres de la famille avant la date d'abandon.

Tableau C55: Ambiance scolaire existant dans l'entourage familial avant l'abandon des études.

COMPOSANTES FAMILIALES		N I V E A U D' I N S T R U C T I O N									
		Anal-pha-bètes	Cours prépa-ratoire	Cours élémen-taire	Cours moyen	6e ou 5e	4e ou 3e	2e cy-cle se-condaire	Etudes supé-rieures	N. S. P.	Total
Père		18	2	6	11	2				1	40
Mère		21	3	6	7	1				2	40
Frères ou Soeurs de même	1er	3		3	10	6	9	5	4		40
	2e	3		4	11	11	5	5		1	40
	3e	1	1	5	13	4	9	1		1	35
Père	4e	2	4	6	7	5	5		1	2	32

N.S.P. = Ne Sait Pas.

Pour les réponses où le total fait 35 ou 32, il faut comprendre que tous les enquêtés n'avaient pas jusqu'à un 3e ou 4e frère (ou soeur).

Le niveau d'instruction des parents dépasse très rarement le CM2 (Cours Moyen 2e année) et bon nombre d'entre eux sont analphabètes surtout du côté des femmes. Dans ces conditions, les parents sont moins informés des enjeux inhérents au processus de scolarisation et par conséquent sont moins préparés et moins disposés à prévoir, cerner et résoudre les problèmes scolaires sous leur aspects variés.

Du côté des frères ou soeurs, les 40 enquêtés ont tous au moins un deuxième frère (ou soeur) dans leur famille. 35 personnes sur les 40 ont un troisième frère (ou soeur) et 32 personnes sur les 40 ont au moins un quatrième frère (ou soeur). Mais dans l'ensemble, on remarque que le niveau d'instruction des frères ou soeurs est bas ou peu élevé pour cultiver en eux une influence intellectuelle sur les autres au sein de la famille encore qu'il s'agit d'un milieu rural. Peu de frères ont fait le 2e cycle secondaire ou les études supérieures et souvent, ces cas rares sont dispersés dans l'espace et l'élève (l'enquêté ou le déscolarisé) pourrait à peine bénéficier de leur encadrement (aides ou conseils).

En dehors du «capital linguistique» dont parlait Bourdieu et Passeron dans La reproduction (Ed. Minuit, Paris, 1970), nous avons plutôt remarqué un fait en ce qui concerne les études en milieu rural: Il y a une concurrence qui est telle que, lorsqu'un élève a des frères qui l'ont dépassé en étude jusqu'à un niveau relativement supérieur, il manifeste tant d'efforts et de volonté pour parvenir au même niveau, sans que forcément il soit encadré par ses devanciers de niveau supérieur.

d) Degré d'utilisation du français comme langue de communication en famille.

Tableau C56: Niveau d'utilisation du français en famille.

DEGRE D'UTILISATION DU FRANCAIS	EFFECTIFS	%
Toujours	5	12,5%
Souvent	5	12,5%
Rarement	16	40,0%
Jamais	14	35,0%
T O T A L	40	100%

Peu d'enquêtés déclarent utiliser toujours ou souvent le français comme moyen d'expression avec leurs frères en famille. La majorité (16 personnes) n'utilise le français que rarement tandis que 14 personnes, un nombre important, n'utilisent jamais le français en famille.

Les observations ici faites confirment nos déductions sur le tableau C55 et montrent bien qu'en dehors des classes, la presque totalité des élèves ne bénéficie pas d'un encadrement pédagogique continu à domicile. En effet, quelle maîtrise de la langue française peut-on supposer pour de jeunes collégiens qui en famille s'expriment rarement dans la langue d'enseignement ou ne le font jamais?

20- Interprétations, comportements et attitudes face à l'école.

a) Rôles ou attentes formulés envers l'école.

La question posée aux enquêtés pour mettre en relief ces rôles ou attentes est la suivante: quel est selon vous ce que l'école doit procurer d'utile à ceux qui étudient? Les avis recueillis se présentent d'après le tableau suivant:

Tableau C57: De ce qu'on espère gagner en fin d'études.

Rôle ou attente: l'école doit permettre d'avoir	Effectifs	%
Des connaissances	9	22,5
De l'emploi	8	20,0
Des connaissances et de l'emploi	20	50,0
Permettre de se débrouiller après les études	2	5,0
Autres: Des bourses pour l'étranger	1	2,5
T O T A L	40	100,0

L'école est donc sensée rapporter un profit: des connaissances et/ou de l'emploi. Voyons maintenant la conséquence qui en découle (Cf. Tableau C58).

a') Attitudes conséquentes.

Il s'agit ici de voir à quelle condition les enquêtés sont favorables à la scolarisation ou au fait d'aller à l'école.

Tableau C58: Condition à laquelle les enquêtés acceptent la scolarisation.

Est favorable à la scolarisation si l'école permet quoi?	Effectifs	%
d'avoir des connaissances	7	17,5
d'avoir de l'emploi	13	32,5
d'avoir connaissances et emploi	19	47,5
de se débrouiller après les études	1	2,5
T O T A L	40	100,0

Ce tableau diffère peu du tableau C57 sauf qu'ici la volonté est plus manifestée pour la nécessité d'avoir un emploi après ses études. Les études ne sont donc jamais désintéressées et les enquêtés déclarent que pour qu'ils acceptent de se scolariser, de scolariser leurs enfants ou leurs petits frères, les conditions ci-dessus doivent être requises. Or, dans la situation actuelle, le problème d'emploi se pose en terme de rareté d'embauche ce qui fait que d'après ce tableau C58, 32 personnes sur les 40 enquêtés couraient déjà le risque de manquer leurs attentes partiellement ou totalement.

En nous appuyant sur ces preuves fondées sur les réponses des tableaux C57 et C58, nous déduisons qu'une politique visant l'insertion harmonieuse des output (les sortants ou extrants du système scolaire) dans le secteur économique de production serait de nature à encourager, renforcer et entretenir un bon climat de scolarisation. L'absence d'une telle insertion a une forte incidence sur le refus précoce de l'école par les jeunes et même selon Marie-France Lange, cela a causé pour le Togo une «perte de 100.000 élèves en seulement 4 ans». cf("Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses conséquences" in Etude togolaise de population N°14, Lomé 1988 pp 152 à 165.)

b) Des motifs divers susceptibles de soutenir le désintéressement vis-à-vis de l'école.

Nous cherchons ici à savoir si les raisons citées sur le tableau suivant soutiennent ou non le désintéressement de l'enquêté, de ses parents ou, en sa connaissance, de certains de son milieu vis-à-vis de l'école.

Tableau C59: Des raisons susceptibles de désintéresser de l'école.

INDICATEURS: Raisons susceptibles de soutenir un désintéres- sement vis-à-vis de l'école	REponses DE L'ELEVE SUR										
	Lui même			Ses parents				Les hommes du milieu			
	Oui	Non	T	Oui	Non	N.S.P.	T	Oui	Non	N.S.P.	T
Le gouvernement dit de se débrouiller après l'école	11	29	40	28	11	1	40	24	12	4	40
Les études sans emploi c'est perte de temps et d'argent	14	26	40	33	6	1	40	31	5	4	40
Les élèves ne respectent plus les grands quand ils vont à l'école	5	35	40	15	22	3	40	17	18	5	40
Les élèves enfreignent aux traditions quand ils sont instruits	0	40	40	12	25	3	40	14	20	6	40
L'école prive la famille de la main d'oeuvre utile	0	40	40	11	29	0	40	14	19	7	40

En associant chaque indicateur à chaque catégorie de réponse fournie, on peut voir que ce tableau regroupe à lui seul 15 tableaux indépendants. Il facilite donc la lecture globale des réponses fournies par chaque enquêté à la fois sur lui même, ses parents et les hommes de son entourage social. Lorsque la réponse fournie est "Oui" cela signifie que la raison évoquée entraîne un désintéressement; dans le cas contraire il n'y a pas de désintéressement ("Non") ou alors l'enquêté déclare qu'il ne sait pas ("N.S.P.")

En général, c'est du côté des parents que le désintéressement est plus manifesté sauf que le manque d'emploi après les études n'est pas bien apprécié par 11 ou 14 enquêtés. Néanmoins il faudra signaler que même si les raisons évoquées suscitent un désintéressement de l'école ou de la scolarisation, elles ne conduisent à un rejet systématique de l'école. Mais du point de vue sociologique nous pouvons déduire de ce constat de fait que lorsqu'on éprouve peu ou pas d'intérêt pour une chose, on manifeste peu de zèle et de volonté à la faire.

Ainsi, l'amour manifesté pour les études n'est pas encouragé pour des raisons évoquées, soit chez certains élèves, soit chez plusieurs parents et des hommes vivant dans ce milieu.

c) - Comportements en termes de mobilisation de ressources.

c1 - Chez les parents ou tuteurs.

Nous voulons à partir d'un classement de réponses, situer le rang occupé par les dépenses scolaires par rapport aux autres types de dépenses durant la période de scolarisation des enquêtés.

Tableau C60: Situation des dépenses scolaires par rapport aux autres dépenses chez les parents ou tuteurs.

INDICATEURS	REponses EN RANG						
	1er	2è	3è	4è	5è	N.C.	Total
Dép. pour nourriture	18	11	9			2	40
Dép. pour boisson	5		2	1		32	40
Dép. pour habillement	2	6	18	1	1	12	40
Dép. sanitaires	1	3	2	1		33	40
Dép. pour scolarisation	13	14	6	1	2	4	40
Dép. pour logement		3		2		35	40
Autres	1*	1**				38	40
TOTAL	40	38	37	6	3		

N.C. = Non Classé.

* = Voyages

** = Cérémonies coutumières.

Dép. = Dépenses.

Selon les réponses de ces enquêtés, leurs parents ou tuteurs faisaient généralement trois types de dépense (durant leurs études). Peu ou très peu allait jusqu'à une 4ème ou 5ème dépense.

Quoi qu'il en soit, nous voyons qu'en premier lieu, la majorité des parents dépensent surtout pour la nourriture. Ce n'est pour 13 personnes que les dépenses scolaires viennent en premier lieu. Dans la colonne N.C. (Non classé), nous voyons qu'il y a quatre parents (ou tuteurs) pour qui la scolarisation ne figure en aucun rang dans leurs dépenses.

D'ailleurs nous avons déjà prouvé dans les facteurs économiques que notre population vivait majoritairement sous l'emprise d'une pauvreté relative. Par conséquent, même si les dépenses scolaires occupent un bon rang par rapport aux autres dépenses, cela témoigne certes d'une bonne volonté dans le comportement, mais ne signifie pour autant que beaucoup de ressources soient mobilisées pour les études.

c2 - Chez l'élève.

Tableau C61: Situation des dépenses scolaires par rapport aux autres dépenses chez l'élève.

INDICATEURS	RE P O N S E S E N R A N G						
	1er	2è	3è	4è	5è	NFPD*	Total
Dép.en nourriture	11	12	5	1		9	38
Dép. en habillement	11	13	5	5	1	3	38
Dép. en logement		2	3		1	32	38
Dép. sanitaires	2	3	2	4		27	38
Dép. scolaires:écolage, cahiers, livres, bics...(tout l'équipement scolaire)	14	2	8	2		12	38
Dép. en distraction			1			37	38
Dép. pour équipement ménager		3	1	1	1	32	38
Autres: Dép. pour les voyages			1			37	38
Ne faisait pas lui même les dépenses	2						

* NFPD = Ne faisait pas cette dépense.

Les tableaux C61 et C60 requièrent la même procédure d'interprétation. Ici, nous voyons que 14 personnes seulement situent pour eux les dépenses scolaires en première place. Pour les autres, ce sont les dépenses en habillement ou en nourriture qui sont prioritaires. 12 personnes affirment que le domaine scolaire ne figurait pas dans leurs dépenses et il ne s'agit pas d'une négligence, mais faute de moyens, elles se contentent de ce que les parents leur procurent.

d) Comportement en termes de temps consacré aux études.

Quel est le rang occupé par le temps d'étude en rapport avec les autres activités suivantes si l'élève les exerçait?

Tableau C62: Situation du temps consacré aux études par rapport aux autres temps

INDICATEURS	R E P O N S E S E N R A N G					
	1er	2è	3è	4è	NPA*	Total
Travaux champêtres	17	17	4		2	40
Travaux ménagers	1	7	19		13	40
Etudes: lecture des leçons, révision, exercices...	22	14	4			40
Distraction			1	1	38	40
Commerce		2	1	1	36	40
T O T A L	40	40	29	2		

* NPA = N'exerçait pas cette activité.

Chaque personne avait au moins une deuxième activité; une majorité avait jusqu'à une troisième activité et deux enquêtés seulement font état d'une quatrième activité dans leurs préoccupations durant leurs études secondaires.

Au premier rang, nous voyons que 22 élèves se consacrent plus aux études, mais 17 personnes étaient surtout prises par des

travaux champêtres; une personne signale que les travaux ménagers lui prenaient plus de temps et même l'emportait sur le temps mis pour les études.

En lisant les réponses fournies sur ce tableau, nous découvrons qu'en dehors de leurs études, ces élèves exerçaient un ou plusieurs autres travaux qui leurs prenaient plus ou moins de temps d'où les conséquences déjà évoquées aux tableaux C45 et C46.

e) Attitude en termes de préférence d'activité.

Il s'agit de voir parmi les activités que l'enquêté exerçait durant ses études au Collège, celle qu'il aimait au premier rang, au deuxième rang...

Tableau C63: Du degré d'amour affecté aux études par rapport aux autres activités.

TYPES DE TRAVAUX EXERCES	ODRE DE PREFERENCE						T O T A L
	1er	2è	3è	4è	5è	Non classé	
Travaux champêtres	3	17	12	3		5	40
Commerce	1	1				38	40
Etudes	30	10					40
Distraction: football, surprises parties...		2	3	1		34	40
Travaux ménagers		3	4	3	1	29	40
Activités religieuses	6	7	11	2		14	40
Autres: voyages				1		39	40
T O T A L	40	40	30	10	1		

Les études sont donc plus aimées par la majorité d'individus (30 personnes). Les 10 autres restant manifestent plus d'amour pour d'autres activités dont la religion occupe une bonne place; ces 10 personnes aimeront les études en seconde position. Cet amour pour les études confirme doublement les réponses obtenues sur le tableau C42 et démontre leur caractère objectif.

Dans la seconde position, ce sont les travaux champêtres qui sont le plus aimés ce qui se justifie puisqu'il s'agit d'un milieu rural essentiellement agricole; d'ailleurs sur le tableau C2, nous avons vu que 57,5% des déscolarisés enquêtés sont actuellement des agriculteurs.

Que les études soient aimées en première ou en seconde position, nous avons dans tous les cas la preuve que les abandons ne sont pas dus en réalité à un manque d'intérêt pour les études. L'abandon est plutôt le résultat de contraintes diverses comme nous l'avons largement prouvé à travers des variables économiques et d'autres variables socio-culturelles.

3° - Auteur de la décision ayant conduit l'élève à se scolariser.

a) Qui a décidé de la scolarisation de l'élève?

Tableau C64: Auteur de la décision de la scolarisation et consentement exprimé par l'élève devant cette décision.

INDICATEURS	REPNSES ou REACTIONS CONSEQUENTES			
	Oui avec mon accord	Oui malgré moi	Ni accord ni refus	TOTAL
Moi même	2			2
Le père seul	18			18
La mère seule	4		1	5
Le père et la mère	14		1	15
Autres:				0
TOTAL	38	0	2	40

La plupart du temps, c'est le père qui décide de la scolarisation de l'élève mais souvent, le père et la mère le font de concert. Par contre deux enquêtés déclarent avoir décidé eux-mêmes d'aller à l'école. Dans tous les cas, la décision de scolarisation s'est faite sans contrainte. Néanmoins, deux personnes déclarent n'avoir manifesté ni accord ni refus car en cet âge jeune, elles allaient à l'école sans objectif précis et sans ambition. Puisque nul des 40 enquêtés n'a ressenti la scolarisation comme une contrainte, nous pouvons conclure en toute logique que notre milieu est ouvert ou favorable à toute politique de scolarisation.

b) De l'opposition probable dans la famille face à la scolarisation de l'élève.

- Quelqu'un dans la famille s'était-il opposé au fait que l'élève allait à l'école?

Tableau C65: Résistance connue en famille par les enquêtés pour leur scolarisation.

	R E P O N S E S		
	Oui	Non	Total
EFFECTIFS	4	36	40
%	10	90	100

Seulement 4 enquêtés répondent par Oui, signifiant qu'il y a eu opposition dans leur famille au sujet de leur scolarisation. Mais alors pour quelles raisons?

Tableau C66: Opposition rencontrée lors de la scolarisation.

Raisons qui sous-tendent l'opposition manifestée			
A 7 ans, tu es encore trop jeune pour aller à l'école!	Envie ou jalousie des autres	J'ignore la raison	Total
1	2	1	4

Les rares oppositions exprimées sont quelque peu banales et pas insurmontables. Cependant, l'enquêté qui allait se scolariser à 7 ans nous a fait savoir que son père s'y était farouchement opposé pour motif d'âge précoce et pour cause: l'âge officiel d'entrée des enfants au CP1 n'a jamais fait objet d'une large diffusion à l'intention de la population comme nous allons d'ailleurs le prouver.

40 - Degré d'information des enquêtés sur "la scolarisation obligatoire" du livre de la "Réforme".

Pour vérifier ce degré d'information, nous avons usé de quelques questions techniques simples. Nous les reproduisons intégralement avec leurs résultats ou réponses enregistrées auprès des enquêtés.

- a) Quelle est selon vous la classe minimale qu'un élève devait atteindre au moins avant de quitter l'école?

Tableau C67: De la classe qu'il fallait atteindre au moins selon les enquêtés avant de quitter l'école.

Classe minimale à atteindre selon les enquêtés	Réponses fournies	%
Avant la classe de 3ème	3	7,5
La classe de 3ème	28	70
Après la classe de 3ème	9	22,5
T O T A L	40	100,0

Bien que la majorité propose la 3ème comme niveau minimal requis pour les études (ce qui correspond bien à la limite obligatoire fixée par la réforme), nous verrons que ces élèves ne sont en grande partie informés de cette «scolarisation obligatoire» qui stipule que chaque enfant doit être scolarisé jusqu'en classe de 3ème.

b - Quel diplôme minimal devait-on obtenir au moins dans les études et pour quelles raisons?

Tableau C68: Le diplôme qu'il faut obtenir au moins avant de quitter l'école.

DIPLOME MINIMAL SOUHAITE	LE BUT SOUS - JACENT AU DIPLOME SOUHAITE							
	Pouvoir connaître le français	Trouver de l'emploi	Avoir des connaissances	Connaissances + emploi	Pour être éduqué	Ouverture à une formation professionnelle	Autres	Total
< BEPC	1					1	1	3
= BEPC	1	14	1	3	3	2	3	27
> BEPC		4	4	1	1			10
TOTAL	2	18	5	4	4	3	4	40

Encore une fois, la majorité désigne le BEPC comme diplôme minimal à avoir avant de quitter l'école et selon la réforme, c'est ce diplôme qui marque l'achèvement de l'étape obligatoire. Comme on le voit, l'accès à un emploi est le plus visé par le désir d'obtenir un diplôme.

Dans la partie "autre" figurant sur le tableau, sont évoquées les raisons suivantes: 1°) L'obtention du diplôme permet de se débrouiller dans la vie; 2°) Avoir le diplôme pour ne pas laisser ses études inachevées; 3°) Il est bon de s'arrêter juste à ce diplôme car la poursuite des diplômes plus élevés entraîne plus de dépenses et des risques d'échecs.

Quand bien même assez d'élèves situent le niveau minimal à la classe de 3ème et au diplôme du BEPC, les résultats qui vont suivre prouvent qu'ils ne sont pas au courant des décisions de la réforme de 1975. Il n'y a donc qu'une coïncidence entre le niveau fixé par les enquêtés et la limite scolaire obligatoire de la réforme. Vérifions ce fait.

c - Quel est l'âge révolu d'entrée au CP1 et à quel âge un élève devait-il obtenir normalement le BEPC?

Après que chaque enquêté ait fixé l'âge d'entrée au CP1 et l'âge normal d'obtention du BEPC selon lui, nous avons porté en sa connaissance le contenu de la réforme en ces termes: "Le gouvernement togolais a décidé qu'à l'âge de 5 ans, chaque enfant devait aller à l'école et qu'à 15 ans, cet enfant devait obtenir normalement le BEPC. Etes-vous au courant de cela?"

10 personnes ont répondu par «OUI» et les 30 autres par «NON». Voyons comment se présentent ces résultats:

Tableau C69: De l'opinion des enquêtés sur l'âge scolaire normal par rapport à celui de la réforme.

Un enfant doit commencer le CP1 à quel âge révolu ?	Et avoir normalement le BEPC à quel âge ?						Total
	Réponses avec déclaration d'être au courant de la décision de la REFORME			Réponses fournies par ceux qui ne sont au courant de cette décision			
	Avant 15 ans	15 ans	Après 15ans	Avant 15 ans	15 ans	Après 15 ans	
Avant 5 ans	2			3	1	1	7
à 5 ans		1	3	1	3	6	14
6 ou 7 ans			4	2		10	16
8 ans et plus				1 !!		2	3
Total 1	2	1	7	7	4	19	40
Total 2	10			30			40

Parmi les 10 personnes qui déclarent être informées de la décision de la réforme, une seule personne fixe ses limites d'âge conformément à la réforme: 5 ans au CP1 et 15 ans au BEPC. Chez les 9 autres, on note une contradiction qui laisse supposer deux

faits: soit qu'elles sont informées de la décision de la réforme mais superficiellement (ou pas du tout), soit qu'elles en sont effectivement informées mais maintiennent leur propre opinion sur ces limites d'âge.

Quant à ceux qui ne sont pas informés sur la décision de la réforme (30), leurs réponses sont très variées et même parfois surprenantes: un enquêté pense qu'un enfant devait se scolariser à 8 ans et obtenir normalement le BEPC avant 15 ans (à 14 ans) alors qu'entre le CP1 et le BEPC, il y a 10 années-élèves(1) normales s'il n'y a pas d'échec. Trois enquêtés en revanche situent leurs limites d'âge qui coïncident avec celles de la réforme. Dans l'ensemble, nous voyons que chacun fixe ses limites selon ses propres convictions personnelles.

Moralité: lorsque les décisions gouvernementales en faveur d'un peuple ne sont pas clairement, ouvertement et largement portées à la connaissance de ce peuple, il se passe n'importe quoi, chacun se débrouillant à sa guise. Nous maintenons cette remarque.

c' - Réactions des enquêtés après information des limites d'âge fixées par la réforme.

1 - Années-élèves: Nombre d'années devant être mises pour parcourir un cursus. Exemple: Du CP1 au CM2, il y a normalement pour chaque élève 6 années-élèves.

Tableau C70: Question ouverte: Les enquêtés se prononcent sur l'âge normal d'entrée au CP1 et d'obtention du B.E.P.C requis par la réforme.

R E A C T I O N S E X P R I M E E S						
Cette décision est bonne; raisons évoquées:			Ce n'est pas une bonne décision; raisons évoquées:			
	Vite faire ses études et ne pas vieillir à l'école.	5 ans au CP1 C'est normal et le gouvernement pense aussi comme moi.	On ne doit pas fixer d'âge	5 ans au CP1 C'est trop tôt.	On peut être retardé par des problèmes et des échecs et avoir le BEPC bien après 15 ans.	T O T A L
EFFECT	27	1	1	6	5	40
% I	67,5%	2,5%	2,5%	15%	12,5%	100%
% II	70%		30%			100%

EFFECT: EFFECTIFS.

Dans l'ensemble, on peut dire que la décision selon laquelle les enfants doivent commencer le primaire à 5 ans et avoir normalement le BEPC à 15 ans est bien accueillie par la population, du reste par nos enquêtés (70%). Cependant 12 personnes, un pourcentage non moins important (30%) émettent des réserves qui ne sauraient être négligées.

Signalons ici que l'âge d'entrée au CP1 (5 ans révolus) n'est même pas compris ou utilisé de façon unanime par tous les enseignants du cours primaire que nous avons contactés à Danyi Apéyémé. Sur les huit directeurs d'école primaire interrogés sur l'âge auquel ils recrutent les enfants au CP1, deux fixent cet âge à 5 ans alors que d'autres parlent de 6 ans (la notion d'âge révolu étant ainsi diversement interprétée). En effet, dès lors

que tous les enseignants ne fixent pas la date unique de la réforme pour l'entrée au CP1 il y a déjà un problème: il n'existerait pas de principes officiels rigoureux partagés par tous les acteurs pédagogiques. Bien plus, lorsqu'on passe de l'âge de la réforme (5 ans au CP1) à la pratique qui existe sur le terrain, il est vraiment difficile de discerner quel est, à strictement parler, l'âge d'entrée au CP1. D'ailleurs tous les enfants en milieu rural n'ont pas toujours une déclaration de naissance en commençant les études.

5°) Renseignement sur les préférences de formation entre le C.E.T. et le C.E.G.

Tableau C71: De la formation préférée.

TYPE DE COLLEGE PREFERE	RAISONS DE CETTE PREFERENCE				TOTAL
	Préparation à la vie professionnelle	Amour pour un enseignement pratique	Amour des connaissances générales	Amour pour des études longues	
C.E.G.			1	2	3
C.E.T.	36	1			37
T O T A L	37			3	40
%	92,5%			7,5%	100%

C.E.T.: Collège d'Enseignement Technique.

C.E.G.: Collège d'Enseignement Général.

La quasi totalité des enquêtés manifeste plus d'intérêt pour des études techniques. La raison en est simple. Les études étant le lieu de grosses dépenses en ressources matérielles, financières, énergétiques, intellectuelles, elles devraient déboucher sur un domaine productif rentable. Dans le cas contraire les études constitueraient une perte plutôt qu'un gain.

Les résultats ici présentés confirment une idée chère à Jean Marc Ela dans La Ville en Afrique noire (Ed. Karthala, Paris, 1983: pages 128 - 133), savoir que l'enseignement technique longtemps négligé en Afrique serait en réalité un refuge moins décevant pour tant de jeunes actuellement en chômage (n'ayant pas de travail).

Aussi affirmons nous que si derechef les mêmes résultats se présentent pour une enquête nationale à grande échelle, alors un grand pourcentage des C.E.G. actuels devrait être judicieusement transformé en C.E.T. ou alors procéder à une prolifération systématique des établissements techniques à l'échelle nationale. Et cette idée se trouve davantage renforcée d'autant plus que le Ministère de l'Education Nationale accorde actuellement une priorité au domaine scientifique et cela beaucoup plus que le domaine littéraire (en effet il est très malaisé de demander à un licencié ou docteur en Allemand, en Lettres Modernes, en Philosophie (...) d'aller se débrouiller en carrière agricole - ou semblable - alors qu'aucune formation ne l'y a préalablement préparé).

6° - Prévision de l'exode rural chez les déscolarisés en termes de préférence entre la ville et le village.

Entre le fait de demeurer au village ou en ville, que préfèrent les enquêtés ou les déscolarisés?

Tableau C72: De l'endroit où préfèrent vivre les enquêtés.

	PREFERE VIVRE OU?		
	Village	Ville (laquelle?)	
		Lomé	Autre que Lomé
EFFECTIFS 1	28	9	3
EFFECTIFS 2	28	12	
%	70	30	

70% des enquêtés préfèrent le village. 30% soit 12 enquêtés sur 40 préfèrent plutôt la ville et parmi eux, 9 personnes choisissent Lomé comme le centre répondant le plus à leurs ambitions. Cette constatation nous laisse présumer une émigration probable vers Lomé et autres villes tant que ces désireux de centres urbains trouveront les moyens de le faire. Nous découvrons que parmi les centres urbains qui attirent les jeunes, Lomé est beaucoup plus convoitée. Néanmoins, que les enquêtés préfèrent le village en plus grande partie ou qu'ils préfèrent la ville en minorité, des raisons justificatives sont affectées à chaque type de réponse fournie, (tableaux C73 et C74).

a) Pour le village.

Tableau C73: Les raisons des 28 personnes préférant le village.

PREFERENT LE VILLAGE POUR QUELLES RAISONS?					
	Mieux satisfaire à ses besoins vitaux et éviter la vie chère en ville	Amour du calme régnant au village et dédain des bruits en ville	Il n'y a pas de pollution au village	Rester au village et le développer comme la ville	T O T A L
R.F.	15	10	2	1	28
%	53,5	35,7	7,1	3,57	100

R.F. = Réponses Fournies.

C'est donc le flot des problèmes urbains qui pousse les jeunes à préférer habiter un milieu rural où la vie est en réalité plus paisible et offrant des conditions moins pénibles.

b) Pour la ville.

Tableau C74: Les raisons des 12 personnes préférant la ville.

PREFERENT LA VILLE POUR QUELLES RAISONS?				
	Il y a la civilisation en ville	Etre en ville pour exercer un travail	Amour pour les infrastructures urbaines modernes.	Total
R.F	6	3	3	12
%	50%	25%	25%	100%

Le désir d'être civilisé (traduction littérale en langues locales: «avoir les yeux ouverts») est surtout ce qui attire la majorité de ceux qui préfèrent la ville (50%); chez les autres, c'est le désir de trouver un travail ou simplement de jouir des infrastructures modernes (goût du luxe).

Nous sommes donc en droit de présumer qu'il existe chez certains cas d'abandon la tendance à émigrer tôt ou tard vers la ville; bien plus, il importe de savoir que parmi ceux qui déclarent préférer le village (tableau C73), les opinions peuvent changer avec le temps et les circonstances car plusieurs ne faisaient ce choix qu'après des hésitations plus ou moins profondes.

CONCLUSION PARTIELLE SUR LES FACTEURS TYPIQUEMENT CULTURELS:

Le passage en revue de ces différents facteurs nous a permis de faire les remarques suivantes:

l'origine socio-linguistique et les convictions religieuses n'ont pas - d'après nos enquêtes et observations - d'incidence sur l'abandon scolaire des élèves; et même nous avons trouvé des Témoins de Jéhovah poursuivant normalement leurs études bien qu'ils soient accusés à tort ou à raison d'être rebelles aux institutions politiques.

Relativement au niveau d'instruction, nous avons vu que le climat intellectuel en famille est faible: les parents peu ou pas instruits, la langue d'enseignement n'étant utilisée en famille que rarement ou pas du tout chez la majorité.

Pour ce qui est des interprétations, des comportements et des attitudes face à l'école, ils sont en général favorables à l'école. Seulement, le désir des enquêtés selon lequel les études doivent être couronnées d'emploi signale une déception à cause de la rareté d'embauche qui prévaut aujourd'hui sur le marché de l'emploi. Pour l'instant, l'on espère que la Zone Franche lèvera le défi du désespoir (pourvue qu'elle se réalise pour consoler le rêve des milliers de sans emploi qui sont dans l'attentisme).

Nous ajouterons ce fait très important que la population rurale, y compris même ces jeunes collégiens, ignorent les limites normales d'âge scolaire fixées par la réforme ce qui éventuellement cause du retard scolaire chez certains enfants.

D'autres part, la quasi totalité des enquêtés ont de la préférence pour un enseignement technique qui est éloigné et inexistant dans leur milieu. D'où notre souhait de prolifération des établissements techniques si du reste une enquête de grande dimension donnait les mêmes résultats.

Enfin, nous avons détecté chez certains de nos déscolarisés, la tendance à émigrer vers les zones urbaines et principalement Lomé pour des raisons diverses (tableau C74).

L'examen des facteurs socio-économiques et socio-culturels nous a permis de voir les situations à travers lesquelles les déscolarisés ont évolué durant leur scolarité ainsi que les contraintes ou obstacles auxquels ils ont fait face. L'effet conjugué des différents facteurs détermine à des degrés divers les différents cas d'abandon observés. Voyons maintenant les causes primordiales et secondaires de leur cessation précoce des études au collège.

**IV - RAISONS EXPLICITEMENT EVOQUEES PAR L'ENQUETE COMME CAUSE
DE SON ABANDON DES ETUDES.**

Chaque enquêté devait répondre à la question suivante: Quelles sont d'après vous les raisons qui vous ont conduit à abandonner les études? Classer ces raisons par ordre d'importance.

Les réponses fournies vont de la cause jugée la plus importante ou la plus déterminante jusqu'à la dernière. Les causes évoquées sont diverses mais redevables toutes à l'un ou l'autre des aspects explicités par nos variables et indicateurs. Les résultats des réponses à cette question se présentent d'après le tableau suivant.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLEAU C75: LES RAISONS EVOQUEES PAR LES ENQUETES COMME CAUSES DE LEUR ABANDON SCOLAIRE.

INDICATEURS OU CAUSES D' ABANDON		ORDRE D' IMPORTANCE			
		1ere	2e	3e	4e
FACTEURS ECONOMIQUES	MANQUE DE SUPPORT	18	13	1	
	MANQUE D'EMPLOI APRES LES ETUDES	1	3		
	LES ETUDES EXIGENT TROP DE DEPENSES				
	AUTRES:				
FACTEURS TYPIQUE- MENT SCOLAIRES	TRAVAIL SCOLAIRE INSUFFISANT (EXCLUSION)	1			
	DECOURAGE PAR UN OU DES REDOUBLEMENTS	2			
	MANQUE DE MOTIVATION POUR LES ETUDES	1	2	2	
	ABANDON POUR AGE AVANCE				
	EXCLUSION POUR INDISCIPLINE				
	GROSSESSE (FILLES)	6			
	AUTEUR DE GROSSESSE (EXCLUSION)				
	AUTRES: ENSEIGNEMENT DIFFICILE A MAITRISER	1	1	1	
FACTEURS RELEVANT DE L'ENVI- RONNEMENT SOCIAL	OPPOSITION DES PARENTS A MES ETUDES				
	DECES D'UN (DES) PARENT(S) OU TUTEUR	3	2	1	
	TROP SOLLICITE PAR D'AUTRES TRAVAUX HORS DES ETUDES	1	1	3	4
	MALADIE	6	3	1	1
	L'ECOLE EST SITUEE TROP LOIN DU DONICILE			2	
	TROUVAILE D'UN EMPLOI OU TRAVAIL (1)		1		
	ABANDON VOLONTAIRE				
AUTRES	DESIR D'ALLER EN APPRENTISSAGE		4		
	CHANGEMENT DE MILIEU			1	
	ABANDON POUR SUPPORTER LES FRERES APRES DECES DU PERE				1
N'A PLUS D'AUTRES RAISONS			10	28	34
T O T A L		40	40	40	40

1 - RAISONS EVOQUEES: Je ne suis pas certain qu'en poursuivant les études, je trouverai un profit à la fin; pour cela, j'ai choisi de cultiver la terre.

Sur les 40 enquêtés qui accusent au moins une première cause d'abandon, la majorité soit 18 personnes estiment que le manque de support est la raison principale de leur abandon. Mais sur les 10 filles figurant parmi le 40 enquêtés, plus de la moitié (6 filles) rattachent leur abandon à une grossesse INVOLONTAIRE. Mais comme nous l'avons vu précédemment au tableau C43, ces grossesses sont directement ou indirectement liées au manque de support économique chez les jeunes filles. C'est peut-être pour cette raison de grossesse que la réforme prévoyait l'introduction de «l'Education sexuelle»(1) dès le Premier Degré.

Toujours au premier plan de ces causes, nous voyons que la maladie intervient comme un agent néfaste pour plusieurs élèves, ce que nous avons largement démontré aux tableaux C47 et C48.

En plus, parmi les 30 élèves qui accusent au moins une deuxième raison de leur abandon, la majorité indique le manque de support (2): ici intervient également un autre facteur que nous n'avons pas prévu: c'est le désir d'aller en apprentissage. Il n'est donc pas étonnant que la plupart de ces enquêtés manifeste une préférence pour un collège d'enseignement technique (tableau C71).

Des facteurs divers interviennent donc à des degrés relatifs dans la détermination des abandons scolaires en milieu rural (Danyi Apéyéme). Parmi ces facteurs, le plus important est le manque de support; ensuite viennent les maladies, les contraintes occasionnées par les activités hors des études, le décès des parents (3) et ce sur un plan général. Mais sur un plan spécifique, ce sont les grossesses qui provoquent dans l'effectif des filles la "débandade" hors des classes. L'une d'entre ces filles déclarait ironiquement: «La grossesse devient maintenant la présidente des filles»; déclaration apparemment fantaisiste mais qui, nous l'espérons, fera réfléchir les planificateurs et les administrateurs scolaires.

Quant aux autres raisons, elles sont variées comme le montre bien le tableau C75.

(1) - MENRS: La réforme de l'enseignement au Togo, 1975 (forme condensée), page 20.

(2) - Il s'agit bien entendu d'une grande partie de ceux qui, comme première cause, ont évoqué la maladie, la grossesse ou autre raison.

(3) - Par parents, nous désignons indifféremment père, mère ou tuteur.

CHAPITRE VIII

REMARQUES ET SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES RESPONSABLES D'EDUCATION SCOLAIRE

1 - Remarques et suggestions relatives à la recherche appliquées.

Un encadrement matériel passable suivi d'un travail régulier nous aurait permis d'achever cette recherche en seulement quelques mois (5 mois au plus avec un travail constant). Cependant, à défaut de moyens matériels indispensables, le travail a traîné sur deux années consécutives, ce qui représente une perte on ne plus considérable de temps. Cette même remarque ayant été faites chez grand nombre de nos camarades de même situation que nous, oblige de faire la remarque suivante à ceux qui, d'une part, soutiennent la réussite, l'amélioration et le progrès de la recherche scientifique et d'autre part, souhaitent la réussite complète de toute formation qui ne doit être laissée inachevée.

Que des subventions soient affectées aux bénéfiques des étudiants en fin de cycle en guise de soutien à leurs efforts de réalisation des travaux de terrain et ce préalablement ou progressivement à la recherche qui s'effectue. La recherche appliquée étant par essence un travail coriace, nous signalons qu'une modique allocation de 20.000 Fcfa accordée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH) suffit à peine à réaliser un simple questionnaire d'enquête, le notre étant évalué à une trentaine de milliers de francs. A cet effet, il est

à déplorer la procédure consistant à remettre cette sobre contribution au terme du travail mené sous prétexte que des étudiants recevraient la subvention sans faire effectivement des recherches. Cet alibi, qui dénote une carence de procédure rationnelle en matière de financement de projets, est antiméthodologique et dans le pire des cas, un obstacle véritable à la recherche scientifique en fin de cycle; En effet, le manque de subvention nécessaire est ce qui retarde bon nombre d'étudiants en 4ème année de maîtrise, et l'idée selon laquelle ils devraient évoluer sur l'épargne de leur bourse - du reste pour ceux qui le sont - est pieuse mais n'évalue pas en extension les problèmes réels et multiples des étudiants. Enfin pour ceux qui peut-être l'ignorent encore, nous signalons que la 4ème année d'étude en Lettres comporte - sauf exception - une durée normale de deux années, l'une pour préparer le C2, (deuxième certificat de maîtrise) et une autre pour des recherches en vue de soutenance de mémoire.

2° - Remarques et suggestions découlant des enquêtes proprement dites.

L'analyse des différents facteurs ayant leur incidence sur l'abandon scolaire en milieu rural à travers un sondage systématique nous permet d'en tirer quelques remarques et suggestions.

a) - La visite auprès des chefs d'établissement primaire dans le but de recueillir des statistiques scolaires relatives à ces établissements nous a permis de nous rendre compte que ces données sont soit inexistantes, soit incomplètes (surtout pour les vieux établissements), soit dispersées dans un ordre pas très cohérent. Il serait donc souhaitable qu'en dehors des fiches statistiques que font remplir les Directions Régionales de la Planification (D.R.P.), chaque établissement ait dans sa direction un registre volumineux fournissant des renseignements

précis sur les élèves (et même le personnel) au cours de chaque année scolaire. Ce document qui doit être conservé même en cas de mutation pédagogique du chef d'établissement, sera utile à des besoins divers en matière de recherche.

b) - Le matériel didactique est jugé rudimentaire ou insuffisant dans tous les établissements où nous sommes passé dans notre milieu d'enquête. Les cas d'abandon scolaire que nous avons enquêtés estiment que les fournitures sont coûteuses, même les frais de scolarité. Conséquence: pour raison que "la température" financière est très élevée à l'ombre de la dette extérieure et de la crise, le projet d'une école «obligatoire et en principe gratuite»(1) est resté à l'état de mythe, la conjoncture économique étant jugée difficile. Mais pour que la scolarisation puisse toucher les couches démunies, il serait souhaitable de repenser le coût des articles scolaires afin que la LI.MU.SCO. (Librairie des Mutuelles Scolaires), qui dépend en partie de la contribution des élèves et parents, puisse aider au ravitaillement facile en fournitures. Nous ajoutons que les nouveaux livres scolaires très coûteux constituent un poids pour les pauvres et ce coût est contradictoire aux cris d'alarme lancés contre la déperdition scolaire.

c) - Que les aides scolaires connues sous le nom de quart de bourse soient accrues ou attribuées après une enquête sociale rigoureuse pouvant recenser objectivement les cas les plus nécessaires: ceux qui veulent réussir mais sont démunis.

d) - La priorité étant aujourd'hui accordée au domaine scientifique, il importe - nos enquêtes nous l'ont révélé - soit de transformer bon nombre des actuels C.E.G. en C.E.T., soit d'introduire dans les établissements d'enseignement général des formations initiant à la carrière professionnelle, soit de

(1) - La réforme de l'enseignement au TOGO, Op. Cit., p. 7.

procéder (ce qui est meilleur) à la prolifération des établissements techniques et scientifiques dans tout le pays, notre milieu d'enquête étant d'office favorable à cette innovation.

e) - Que l'intervention des psychologues, des philosophes et surtout des sociologues soit de plus en plus sollicitée en matière de prise de décisions touchant des problèmes relatifs à l'école; et aussi leur intervention dans TOUS LES DOMAINES de la vie économique et socio-politique de la nation. Cette extension se justifie par la complexité des structures et fonctions qui rendent l'école très dépendante de la société et de ses réalités inhérentes: objet donc par excellence de la sociologie et des sciences humaines spécifiques. Cette lutte est nécessaire si l'on veut déloger la réforme de 1975 du musée pédagogique où elle est longtemps restée et traduire en fait tout son contenu.

f) - Que de meilleures dispositions soient prises afin d'aider les filles rurales à éviter des grossesses prématurées ou involontaires qui les font cesser trop tôt les études.

g) - Que des dispositions soient prises également pour soigner rapidement les formes de maladie qui surviennent parmi les élèves; car elles aussi, sont à la base de plusieurs abandons.

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Commencé depuis le mois de Juin 1989, ce travail mettra une vingtaine de mois pour voir son achèvement. Ce retard est en grande partie redevable à l'insuffisance des moyens à notre disposition pour mener tôt une recherche si pénible; à cela s'ajoute tout le temps mis pour préciser, cerner et délimiter le sujet, la problématique et la méthodologie. Tout compte fait, notre étude s'avère achevée et dénote l'atteinte de notre premier objectif savoir, rechercher auprès des cas d'abandon qui surviennent, les différents facteurs qui les provoquent.

Les données collectées sur le terrain nous ont permis de présenter les différents résultats auxquels nous sommes parvenus. A la lumière de ces résultats, le phénomène d'abandon scolaire se présente comme la résultante de quelques contraintes, lesquelles ont été largement élucidées dans une double perspective, à la fois sur un plan socio-économique et socio-culturel. En d'autres termes, comme l'indiquaient nos variables de recherche, l'abandon scolaire est une variable fondamentale dépendante de deux variables fondamentales indépendantes: la variable socio-économique et la variable socio-culturelle.

En effet, si nos hypothèses spécifiques de recherche trouvent ici leur confirmation, il est à reconnaître que cela dépendait a priori de la grande extension que recèlent nos variables d'étude. Ainsi, un abandon qui ne résulterait pas des contraintes socio-économiques, proviendrait plutôt des facteurs socio-culturels. Cependant, l'étude des résultats de nos enquêtes nous a prouvé que les deux types de facteurs sont interagissants entre eux. En somme, il y a d'une part la pauvreté relative qui entraîne l'incapacité à répondre favorablement aux impératifs économiques d'où insatisfactions des besoins d'ordre scolaire ou extrascolaire; d'autre part l'environnement social et culturel est porteur de signes non moins significatifs: maladie, analphabétisme des parents d'élèves, quasi inexistence de la culture scolaire en famille, l'ignorance des limites d'âge

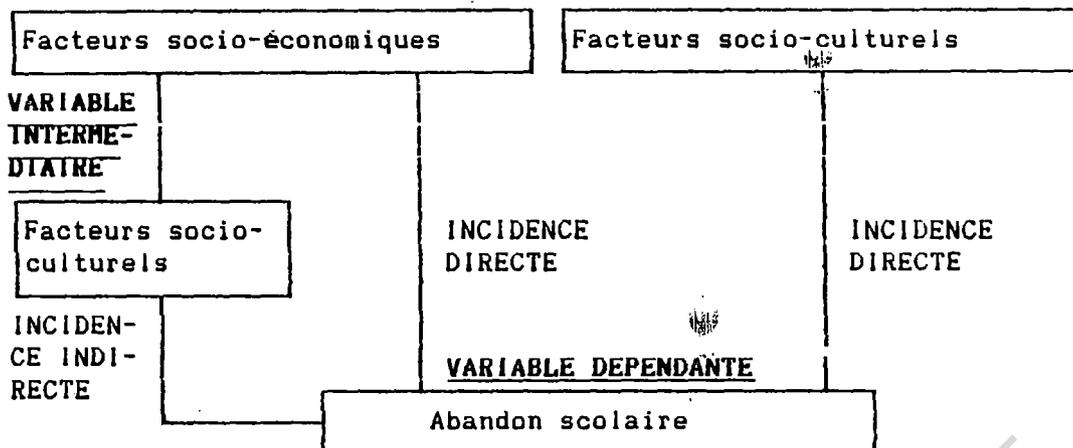
assignées à la scolarisation obligatoire (d'où aussi retard scolaire parfois chronique), la contraction de grossesses involontaires chez les filles(...) bref tous les aspects présentés par nos résultats.

Néanmoins, en dépit de la confirmation de nos hypothèses, une nuance s'impose. En étudiant le mode d'intervention des deux variables indépendantes, nous nous sommes aperçu que les facteurs socio-économiques ont une plus forte incidence sur l'abandon scolaire par rapport aux facteurs socio-culturels. Car il importe de signaler que si les difficultés relevées sur le plan socio-culturel ont pu intervenir négativement sur la scolarisation des élèves, c'est justement parce que les problèmes économiques n'ont pas permis de les résoudre. En d'autres termes, les facteurs économiques posent leurs propres problèmes, mais il faut noter qu'en l'absence d'une solide économie, on ne peut s'épanouir ni socialement, ni culturellement. D'ailleurs sur le plan des attitudes, comportements et opinions, nos résultats ont prouvé que dans l'ensemble, le milieu est favorable à la scolarisation.

Ainsi, la variable socio-culturelle que nous avons au départ considérée aussi comme indépendante devient dans une mesure dépendante de la variable socio-économique. Les facteurs socio-économiques peuvent, soit déterminer directement l'abandon scolaire, soit agir sur les facteurs socio-culturels qui à leur tour augmentent leur incidence sur cet abandon. En clair, ce processus peut être visualisé à partir du Schéma ci-après:

PREMIERE VARIABLE INDEPENDANTE:

DEUXIEME VARIABLE INDEPENDANTE:



Nous précisons, relativement à ce schéma et à nos résultats, que si en un cas précis les facteurs socio-économiques peuvent être dépendants des facteurs socio-culturels, cela ne s'est en général présenté pour notre enquête. Certes est-il indéniable que tous les facteurs économiques soient véhiculés par une société et dans une culture, mais en même temps la société finit par devenir impuissante devant les contraintes infinies qu'ils occasionnent.

Nous affirmons donc que l'une de nos idées force énoncée pour soutenir la pertinence de nos hypothèse, et selon laquelle la non disponibilité des ressources plus une culture favorable à la scolarisation entraînent une faible chance de réussir à l'école, devient ici une équation largement vérifiée.

Mais il faut souligner encore que la confirmation de cette hypothèse dans notre milieu de recherche soulève un paradoxe qui mérite d'être signalé. Comment les avantages socio-économiques paraissent-ils sobres dans un milieu grand producteur de café et aux conditions naturelles si favorables au bon développement des espèces agricoles? Ce paradoxe déjà éclairci dans la présentation de notre univers, s'explique surtout par le fait que la population s'adonne prioritairement à la culture du café et ensuite investit le revenu à peine suffisant dans l'achat d'autres denrées et besoins, surtout la nourriture (voir le tableau C60).

D'autre part, en nous fixant pour objectif général de contribuer à l'analyse des différents facteurs de déperdition scolaire au Togo, nous estimons y avoir réussi sur plusieurs plans:

- En plus des travaux de Marie-France Lange qui ont été la "Première approche du phénomène de déscolarisation" au Togo, notre étude intervient ensuite comme la première approche de l'abandon scolaire, exclusivement au premier cycle secondaire togolais. Et outre les aspects prévus et étudiés par Lange, notre travail a le mérite de suivre minutieusement les déscolarisés dans toutes les situations économiques sociales ou culturelles à travers lesquelles ils ont évolué et quels sont les problèmes qu'ils déclarent avoir rencontrés.

Comparativement à Manganawe Y. Badjam qui sur un plan global, a tenté de faire l'Analyse psycho-sociologique de l'échec et de la déperdition scolaire au Togo (Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, 3^e cycle, Bordeaux II 1987) et à Kayissan Dravie qui a étudié la Problématique de la scolarisation au Togo, situation à Bassar 1969-70 à 1974-75 (Thèse de doctorat 3^e cycle en Sciences de l'éducation, Sorbonne 1981) - comparativement donc à ces deux études dont nous avons pris connaissance tardivement - notre approche est intervenue encore comme analyse d'un cas spécifique de milieu. Mais la différence est que notre investigation s'est faite par contact direct des cas d'abandon tandis que les études précédentes l'ont éfluré par le biais de personnes interposées: enseignants, élèves choisis dans une classe (etc...) et notre originalité réside justement dans le fait d'avoir opéré ce dépassement.

Ensuite, approximativement aux travaux de Mr. Assima Gnoukouya qui insinuent que la pauvreté absolue est la cause des redoublements massifs en classe de 3^eme dans la préfecture de Kozah (au Nord-Togo), nous faisons remarquer que c'est plutôt une pauvreté relative doublée de quelques problèmes sociaux et culturels (tout cela figure dans nos résultats) qui sont à la base des abandons scolaires fréquents à Danyi Apéyémé.

Par rapport à Alétchérédji Tchibara qui au départ présumait que les échecs scolaires dans l'Enseignement Technique Commercial togolais seraient redevables à l'origine socio-professionnelle défavorisée des élèves et qui a vu son hypothèse partiellement infirmée à la fin, nous signalons que pour notre milieu, une origine socio-professionnelle défavorisée a une incidence négative sur la scolarisation certes, mais ne suffit aucunement pour expliquer, sur le plan des échecs, tous les cas d'abandon scolaire qui se présentent.

Enfin, relativement à Awokou Kokou qui a abordé le phénomène d'échecs à l'Université du Bénin à travers une gamme très variée d'indicateurs (bourses d'études, logement, restauration, infrastructures pédagogiques...) notre étude mentionne en plus du problème de sous équipement individuel, d'autres problèmes relatifs à la culture du milieu dans ses rapports avec le système politique scolaire existant qui diffuse dans les sociétés la scolarisation avec des moyens pas toujours efficaces (la sous information sur des décisions relatives à l'école par exemple).

Ce recentrage épistémologique des facteurs déterminant les abandons scolaires est ce qui nous a permis de faire des propositions objectives aux responsables chargés de l'élaboration des principes, des méthodes et des objectifs qui régissent la politique scolaire éducative.

Dans tous les cas, la déscolarisation ou plus précisément le phénomène d'abandon scolaire soulève des réflexions profondes. En effet, cette école que Lê Thanh Khôi a appelée à juste titre une "industrie" pose des problèmes quant au traitement des matières premières (les input) qui sont introduites en elle. Nous pouvons dire qu'à la fin du traitement, il en sort trois types de produit:

1°) Les produits finis: ceux qui achèvent un cursus ou une formation obligatoire et sont intégrés au secteur actif de production économique;

20) Les produits semi-finis: ceux qui ont achevé leur formation scolaire à un cursus déterminé mais demeurent sans emploi et attendent leur insertion sociale par intégration au secteur productif;

30) «Des déchets sociaux»(1) plus ou moins toxiques. C'est-à-dire ceux qui sont éjectés du système scolaire (les abandons) et qui se débrouillent sur leur initiative ou à défaut deviennent des mendiants, des délinquants, des drogués, des révoltés (etc...) à l'instar de ce que deviennent tôt ou tard les produits semi-finis.

Le mariage entre l'école et la société s'est donc soldé par une marge de désespoir. L'école devenue enceinte d'enseignement et d'idéologie sociale a enfanté beaucoup d'enfants (parfois prématurément: les abandons) dont l'avenir de plusieurs reste très sombre et vraiment incertain.

Il s'en suit une remarque non moins pertinente. Contrairement au produit industriel qui se détériore lorsqu'on l'utilise à des fins auxquelles il est sensé servir, le produit scolaire se socialise, s'épanouit, s'accomplit et se pérennise d'autant que la société l'intègre suivant la fonction pour laquelle ce produit, parvenu au terme de sa formation, est destiné. Ainsi, la non insertion sociale des produits finis scolaires, le traitement inefficace des matières premières d'où résultent les abandons prématurés, constituent pour la société, des pertes économiques et humaines de grande importance. D'ailleurs l'absence d'intégration sociale pour ces types de produit est en mesure de provoquer des dysfonctions qui infectent, déséquilibrent le système social avec risque de paralysie générale (les grèves, les révoltes, les révolutions, les mécontentements exprimés sous des formes variées etc...).

Il serait donc grand temps de lancer ce cri d'alarme. Savoir que la politique scolaire dans son ensemble mérite d'être repensée pour inventer des dispositions beaucoup plus

(1) - Jean-Marc Ela: La ville en Afrique noire, Ed. Karthala, Paris, 1983, page 129.

rationnelles et rigoureuses plutôt que des aménagements périodiques précaires aux résultats à peine satisfaisants. Cela veut dire qu'une lutte sans faille doit être engagée par les responsables d'éducation afin de ressusciter, en pratique et conformément aux réalités sociales existantes, les merveilleux projets de la réforme de 1975). L'invitation à ce combat a pour but de guérir notre école de ses multiples maux d'échecs scolaires (en l'occurrence les abandons), et aussi de programmes inadaptés (qu'il faut ajuster constamment). Pour ce faire, il va de soi que l'on tienne compte des inégalités, des injustices sociales qui ignorent souvent les couches défavorisées, et surtout surmonter le problème d'insuffisance de ressources par une gestion toujours plus rigoureuse des biens existants.

Quoi qu'il en soit, ce travail n'a pas la moindre prétention d'être une panacée aux problèmes scolaires qui se posent. Son objectif initial était de rechercher les facteurs qui, d'une manière ou d'une autre, déterminent l'abandon scolaire chez les jeunes ruraux. Cet objectif, nous l'avons atteint en prenant un cas précis: Danyi Apéyéme.

Ainsi, pouvons-nous espérer que cette goutte de savoir, jetée dans le vaste océan de la culture, y provoquera sans doute des ondes qui à leur tour susciteront d'autres mouvements. Aussi moindres soient-ils, ces mouvements sont réels et sur des plages plus ou moins lointaines, nous comptons écouter tôt ou tard leurs échos.

BIBLIOGRAPHIE

A - OUVRAGES DE METHODOLOGIE

- DURKHEIM (E.): Les règles de la méthode sociologique,
Quadrige /PUF, Paris, 1983.
- FESTINGER (L.) et
KATZ (D.) : Les méthodes de recherche en sciences
sociales, PUF, Paris 1974.
- GHIGLIONE (R.) et
MATALON (B.): Les enquêtes sociologiques, théories
et pratique, A. Colin, Paris, 1978.
- LANDSHEERE (G.): Introduction à la recherche en
éducation, A. Colin Bourrelier,
Paris, 1982.
- MOSCOVICI (C.): Psychologie sociale, PUF, Paris, 1984.

B - OUVRAGES PEDAGOGIQUES TRAITANT DES ECHECS SCOLAIRES EN GENERAL

- BAUDELLOT (C.) et
ESTABLET (R.): L'école capitaliste en France, Maspéro,
Paris, 1980.
- BISSERET (N.): Les inégaux ou la sélection universitaire
PUF, Paris, 1980.
- BOURDIEU (P.) et
PASSERON (J.C.): Les héritiers, les étudiants et la
culture, Minuit, Paris, 1964.
La reproduction, Minuit, Paris, 1970.
- CHARLOT (B.): La mystification pédagogique, payot,
Paris, 1976.
- CHERKAOUI (M.): Les paradoxes de la réussite scolaire,
PUF, Paris 1979.

- C.R.E.S.A.S. : Le handicap socioculturel en question,
E.S.F., Paris, 1981.
- DEBESSE (M.) : Traité des sciences pédagogiques Vol 6,
MIALARET (G.) : PUF, Paris, 1980.
- ELA (J.M.) : La ville en Afrique noire, Karthala,
Paris, 1983.
- ✶ HONORE (S.) : Adaptation scolaire et classes sociales,
Les Belles Lettres, Paris, 1970.
- HUISMAN (D.) et
VERGEZ (A.) : Nouveau court traité de philosophie
Tome 1, Fernand Nathan, France 1977.
- ✶ HUSEN (T.) : L'école en question, Pierre Mardaga
Editeur, Bruxelles, 1983.
- ✶ KHOI (Lê Thánh) : L'industrie de l'enseignement Minuit,
Paris, 1967.
L'enseignement en Afrique tropicale,
PUF, Paris, 1971.
- PIAGET (J.) : La psychologie de l'intelligence, A.
Colin, Paris 1967.
- ✶ SNYDERS (G.) : Ecole classe et lutte des classes, PUF,
Paris, 1980.
- SCHWARTZ (B.) : Une autre école, Flammarion, France,
1977.
- TORT (M.) : Le quotient intellectuel, Maspéro,
Paris, 1975.
- VASQUEZ (A.) et
OURY (F.) : De la classe coopérative à la pédagogie
institutionnelle, Maspéro, Paris, 1974

C - DES RECHERCHES DE L'U.N.E.S.C.O. SUR LES DEPERDITIONS
SCOLAIRES

PAULI (L.) et BRIMER (M.A.): La déperdition scolaire un problème, mondial UNESCO, BIE, 1971.

UNESCO : Les causes et les conséquences des abandons en cours d'études, BIE, 46^e année, N° 182, 1er trim. 1972.
Réduction de la déperdition des effectifs dans l'ensemble (conférence internationale de l'éducation).
Le Courier, Juin 1972 (XXV^e année).

D - DES RECHERCHES SUR LES ECHECS ET LES ABANDONS DANS LE
CONTEXTE SPECIFIQUEMENT TOGOLAIS

ALETCHEREDJI TCHIBARA : Les échecs scolaires dans l'enseignement technique commercial au Toqo, cas des trois établissements hors capital, Mémoire de Maîtrise en PHISSA, 1988.

ASSIMA GNOUKOUYA : Les échecs scolaires dans l'enseignement du deuxième degré au Toqo, cas des classes de 3^e dans la préfecture de KOZAH, Mémoire de maîtrise en PHISSA 1990.

AWOKOU KOKOU : Les facteurs d'échec à l'Université du Bénin, analyse et contribution à leur résolution, cas de l'Ecole Des Lettres, Mémoire de Maîtrise en PHISSA, 1988.

D.G.P.E.: Les causes des déperditions scolaires au Toqo, (une enquête effectuée en 1972).

KAYISSAN DRAVIE : Problématique de la scolarisation au Togo, Situation à Bassar 1969-70 à 1974-75, Doctorat de 3è cycle en Sciences de l'Education, Sorbone, Paris, 1981.

KODJO A. GOZO : Education et formation en Afrique tropicale, inadéquation ou logique d'un système, le cas du Togo, Université du Bénin, INSE, Lomé 1986.

LANGE (Marie-France) : Contribution à l'étude du système scolaire togolais - Première approche du phénomène de déscolarisation, ORSTOM, Lomé-Togo, 1984.

"Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses conséquences" in Etude togolaise de population N°14, Lomé 1988.

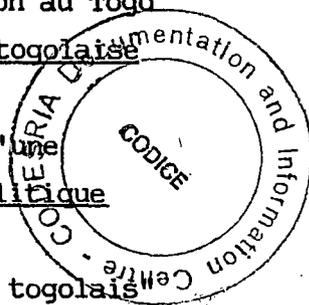
"Le refus de l'école, pouvoir d'une société civile bloquée", in Politique Africaine, N° 27, Lomé, 1987.

"Diderot au certificat d'étude togolais" in Politique Africaine N° 33, 1989.

E - AUTRES DOCUMENTS DE REFERENCE

M.E.N.R.S. : La réforme de l'enseignement au Togo, année 1975 (forme condensée).

D.G.P.E. : Statistiques Scolaires



QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENT

Questionnaire n°

Date de passation du questionnaire:

Observations générales après passation du questionnaire:

Introduction au questionnaire:

Dans le but de rechercher chez les jeunes ruraux, notamment ceux ayant abandonné leurs études au collège sans obtenir le B.E.P.C. (Brevet d'Etudes du Premier Cycle du Second Degré), les différents facteurs d'ordre économique ou socio-culturel qui pourraient être à la base de leur abandon prématuré des études, le présent questionnaire est élaboré pour servir de document de collecte des données.

Les réponses des enquêtés qui feront objet soit d'un dépouillement manuel, soit d'un traitement informatique, ont pour but de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle l'abandon scolaire en milieu rural est aussi redevable aux facteurs économiques ou socioculturels.

Ce questionnaire qui comprend surtout des questions fermées, mais aussi semi-ouvertes et ouvertes fera objet d'une passation orale et sera traduit, selon les besoins, en langues locales plus accessibles aux enquêtés. Ainsi des mots apparemment difficiles ou techniques qui figurent dans le questionnaire, ne seront point un obstacle quant à la compréhension des questions par l'enquêté.

Comme champ d'investigation, nous retenons le village de Danyi Apéyéme dans Kloto, Savoir les élèves résidant dans ce village et qui ont poursuivi leurs études jusqu'au collège d'enseignement général (dans le même village), mais ayant abandonné leurs études sans obtenir le B.E.P.C.

I - IDENTIFICATION ET CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES

A - Caractéristiques individuelles.

1° Date de naissance:

2° Lieu de naissance:

3° Profession actuelle:

Agriculture :

Commerce

Couture

Mécanicien

Electronicien

Chauffeur

Apprenti

Sans profession

Autres:

4° Sexe:

5° Situation maritale:

- Célibataire

- Marié Nombre de femmes:

- Divorcé

- Veuf

- Nombre d'enfants en charge:

B - Renseignements sur la carrière scolaire:

1° a. Classe d'abandon des études:

6e 5e 4e 3e N.S.P.(1)

b. Année d'abandon des études: 19....

2° Abandon temporaire ou abandon définitif.

- Reprendra les études

- Ne reprendra plus les études

- N.S.P.(1)

1 - N.S.P.= Ne Sait Pas.

3° Carrière scolaire primaire et secondaire:

CLASSES	ANNEES SCOLAIRES			AGE* CORRESPONDANT		NOMBRE DE REDOUBLEMENTS				
	19	19	NSP		NSP	0	1	2	≥3	NSP
Maternelle										
CP1										
CP2										
CE1										
CE2										
CM1										
CM2										
6e										
5e										
4e										
3e										

* En cas de redoublements, nous considérons seulement l'âge de la dernière année passée dans cette classe.

4° Niveau d'études souhaité avant l'abandon.

a. Quelle classe aviez-vous souhaitée atteindre au moins avant de quitter l'école?

Classe:

Code:

A atteint cette classe

N'a pas atteint cette classe

A dépassé cette classe

N.S.P.

b. Quel diplôme voudriez-vous obtenir au moins avant de quitter l'école?

Diplôme:	Code:	
	A obtenu ce diplôme	<input type="checkbox"/>
	N'a pas obtenu ce diplôme	<input type="checkbox"/>
	A dépassé ce diplôme	<input type="checkbox"/>
	N.S.P.	<input type="checkbox"/>

c. Quelles sont pour vous les raisons qui justifient le souhait formulé pour un tel niveau?

N.B. Faire un code au dépouillement.

II - CONDITION ECONOMIQUE.

o A - Situation économique du parent ou du tuteur prenant en charge l'élève pendant sa scolarisation.

1° Profession principale.

a. Commerce ; préciser le genre de commerce:

b. Fonction publique ; préciser la catégorie professionnelle:

A1 A2 B C D Agent Permanent

c. Artisanat

d. Agriculture

d1. Culture principale:
Surface cultivée:

d2. Outils employés: Houe et coupe-coupe Charrue

Tracteur

d3. Nature de l'engrais utilisé:

Engrais chimique ; Engrais vert ; Pas d'engrais

e. Autres:

2° Type d'habitation.

a. Nombre total de maisons:

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| - Nombre de maisons en dur: | - Nombre de maisons de dalle: |
| - Nombre de maisons en banco: | - Nombre de maisons en tôle: |
| - Nombre de maisons en claies: | - Nombre de maisons en paille: |

b. Nature du mobilier existant à domicile.

NATURE DU MOBILIER	T Y P E D E M O B I L I E R					
	Tables	Chaises	Lits	Fauteuils	Tabourets	Autres
En Planches						
En bois simple						
En métal						
N.P.P.*						

* N.P.P.= Ne Possède Pas.

3° Degré de suffisance en ressources financières.

INDICATEURS	E C H E L L E				
Recours à l'endette- ment	Très Souvent	Souvent	Rare- ment	Jamais	N.S.P.

4° Equipement en matériel de communication.

INDICATEURS	N O M B R E P O S S E D E				
	0	1	2	≥3	N.S.P.
Radio- Cassettes					
Radio simple					
Chaîne					
Télévision					
Téléphone					
Vidéo					
Autres					

5° Equipement en moyen de déplacement autre que les pieds.

NOMBRE POSSEDE	INDICATEURS			
	Voiture	Moto	Vélo	Autres
0				
1				
2				
≥3				
N.S.P.				

6° Equipement en moyen d'éclairage.

REponses	INDICATEURS				
	Electri- cité	Lampe à pétrole	Lam- pion	Bougie	Autres
Possède					
Ne possède pas					

B - Support matériel et financier de l'élève.

1° Matériel scolaire et frais de scolarité.

- a. Equipement en tenue scolaire dès la rentrée des classes.
- Dès chaque rentrée des classes, aviez-vous votre tenue scolaire prête?

REponses	INDICATEURS	
	Tenue de de cours	Tenué de sport
A chaque rentrée		
Pas à chaque rentrée		
Jamais à la rentrée		
N.S.P.		

- b. Equipement en matériel didactique dès la rentrée.
 - Dès chaque rentrée, aviez-vous le matériel suivant prêt?

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S			
	Tracoirs	Ecritaires	Livres	Cahiers
A chaque rentrée				
Pas à chaque rentrée				
Jamais à la rentrée				
N.S.P.				

Les fournitures scolaires vous revenaient-elles d'après vos possibilités:

Très cher Cher Pas cher N.S.P.

c. Les frais de scolarité.

c1. Montant des droits d'inscription:

c2. Ce montant vous semblait-il d'après vos possibilités:

Très élevé Elevé Pas élevé N.S.P.

c3. A quel moment de l'année arriviez-vous à payer les droits d'inscription?

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S		
	1er Trimestre	2e Trimestre	3e Trimestre
Toujours			
Le plus souvent			
Parfois			
N.S.P.			

d. Vous arrivait-il d'être absent aux cours pour manque du matériel scolaire ou droit d'inscription?

Oui Non N.S.P.

- Si oui, entre l'écolage, la tenue scolaire, le matériel didactique (cahiers, livres, règles, bics...), qu'est-ce qui vous obligeait le plus à vous absenter aux cours?

Ecolage Tenue scolaire Matériel didactique N.S.P.

2° Equipement utilisé par l'élève à domicile.

a. Espèce de logement utilisé.

INDICATEURS	UTILISE POUR QUELLE DUREE DE SCOLARITE?			
	TOUTE LA SCOLARITE	UNE GRANDE PARTIE	UNE PETITE PARTIE	JAMAIS
En dur				
En banco				
En claies				
Toit en tôle				
Toit en dalle				
Toit en paille				
Toit imperméable				
Le toit laissant couler l'eau en temps de pluie				
Electrifié				
Logement loué				
Logement gratuit				

b. Equipement pour bureau d'étude et moyen d'éclairage.

INDICATEURS	RE P O N S E S		
	Possède	Ne possède pas	N.S.P.
Table d'étude			
Chaises			
Ampoule électrique			
Lampe à pétrole			
Bougie			
Lampion			
Autres			

c. La forme de lit utilisé par l'élève durant ses études:

REPONSES	INDICATEURS					
	Natte de raphia	Natte en claie	Matelas	Lit en bois	Lit en métal	Autres
Utilise						
N'utilise pas						
N.S.P.						

d. Equipement ménager.

d1. Moyen de chauffage ou de cuisson.

REPONSES	INDICATEURS					
	Bois de chauffage	Pétrole	Charbon de bois	Gaz	Electricité	Autres
Oui utilise						
Non n'utilise pas						
N.S.P.						

d2. Degré d'équipement en ustensils.

E C H E L L E	R E P O N S E S		
	Oui	Non	N.S.P.
Les ustensils étaient-ils suffisant pour vos besoins ménager			

d3. Autre matériel d'équipement à domicile.

E C H E L L E	I N D I C A T E U R S			
	Habits	Chaus- sures	Savon	Autres
Eprouve souvent de manque				
Eprouve rarement de manque				
N'éprouve jamais de manque				
N.S.P.				

e. Moyen de déplacement autre que les pieds.

R E P O N S E S	I N D I C A T E U R S			
	Vélo	Moto	Voiture	Autres
Utilise				
N'utilise pas				
N.S.P.				

e'. Distance du domicile par rapport à l'école:

30. Niveau de satisfaction sur le plan alimentaire et sanitaire.

a1. Satisfaction alimentaire durant l'année scolaire.

E C H E L L E	R E P O N S E S		
	Oui	Non	N.S.P.
Possède assez de vivres toute l'année			
Eprouve souvent insuffisance de vivres			
Se trouve toujours en pénurie de vivres			
Autres			

a2. Satisfaction alimentaire journalière.

E C H E L L E	R E P O N S E S		
	Oui	Non	N.S.P.
Possède toujours de quoi manger au retour des cours			
Quelquefois, n'a rien à manger			
Très souvent n'a rien à manger			
Très souvent ne mange pas à sa faim			
Autres			

b. Capacité à se procurer des soins sanitaires.

E C H E L L E	R E P O N S E S		
	Oui	Non	N.S.P.
Possède d'argent pour des médicaments en cas de maladie			
Manque d'argent pour se traiter en cas de maladie			
Autres			

40 Activités parascolaires des élèves en vue de répondre aux besoins économiques.

- Recours à l'une des activités suivantes dans le but d'une rémunération.

INDICATEURS	E C H E L L E				
	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais	N.S.P.
Manoeuvrage					
Commerce					
Agriculture					
Aide-ménager					
Autres (Pr.)					

Pr. = Préciser.

5° Niveau de suffisance de l'élève en ressources financières.

- Vous est-il arrivé de vous endetter vous même pendant vos études dans le but de résoudre un problème quelconque?

Très Souvent Souvent Rarement Jamais N.S.P.

6° Allocations scolaires.

6a. Aviez-vous bénéficié d'une aide de l'Etat comme demi-bourse

ou quart de bourse pendant vos études?

non N.S.P.

6b. Si oui, combien d'années?

6c. De quelle classe à quelle classe?

Code: (pendant le dépouillement).

III - ASPECT SOCIO-CULTUREL

A - Facteurs tenant spécifiquement du domaine scolaire.

1° Degré de performance scolaire.

a. Résultats annuels de l'élève pendant la dernière année passée dans une classe (moyennes annuelles depuis la 6e).

CLASSES	INDICATEURS				
	≤7	de 8 à 9	de 10 à 11	≥12	N.S.P.
6e					
5e					
4e					
3e					

a. Les motifs prêtés à de tels résultats.

M O T I F S	NOTES OU RESULTATS				
	≤7	8-9	10-11	≥12	N.S.P.
Bon enseignement					
Mauvais enseignement					
Bonne consécration aux études					
Sollicité par des travaux hors d'études					
Motivation					
Non motivation					
Bon support matériel ou financier					
Mauvais support matériel ou financier					
Maladie					
Les absences aux cours					
La régularité aux cours					
Autres (à préciser)					

2° Niveau de motivation pour les études.

E C H E L L E	R E P O N S E S		
	Oui	Non	N.S.P.
Aime beaucoup les études			
Aime simplement les études			
Aime plutôt moins les études			
N'aime pas les études			

3° Sanctions liées au règlement ou à la loi.

- Est-il arrivé qu'on vous renvoie de l'école pour l'une des raisons suivantes?

R A I S O N S	F O R M E D E R E N V O I			
	Oui temporairement	Oui définitivement	Jamais	N.S.P.
Indiscipline				
Travail scolaire insuffisant				
Grossesse (filles)				
Auteur de grossesse				

4° Facteur âge.

- Dans la classe où vous avez cessé les études, pensez-vous ou non que votre âge était trop avancé par rapport à cette classe?

Trop avancé par rapport à la classe

Correspond à la classe

Moins avancé par rapport à la classe

N.S.P.

5° Effets relevant des activités hors d'étude.

- Si en dehors des cours, vous exerciez d'autres travaux pour vous même ou pour autrui, quelles en étaient les conséquences sur vos propres études?

- * Temps d'étude réduit
- * Fatigue
- * Absences aux cours
- * N'exerçait pas d'autres travaux
- * Autres

- Durée des maladies évoquées.

FREQUENCE: Les types selon leur ordre	DUREE EN SEMAINES						
	0	1	2 à 3	4 à 5	6 à 7	≥8	NSP
1)							
2)							
3)							
4)							

2° Taille de la famille:

a. Nombre de personnes dans la famille, savoir le père et sa ou ses femmes et le nombre total des enfants du père.

- nombre:

b. nombre de chambres disponibles à domicile pour une telle population.

- nombre:

c. personnes occupant la même chambre que l'élève pendant ses études (en plus de lui même)

L'ELEVE ET SES ASSOCIES OCCUPANT LA MEME CHAMBRE	N O M B R E						
	0	1	2	3	4	≥5	N.S.P.
Personnes allant à l'école							
Personnes n'allant pas l'école							

d. Estimation de la grandeur de la chambre occupée par l'élève.

La chambre que vous occupiez pendant vos études, était-elle selon vous:

Très large

Large

Pas large

N.S.P.

e. Etat de vie des parents.

PARENTS	E T A T D E V I E		
	Vivant (e)	Décédé (e)	NSP
Père			
Mère			

En cas de décès, période de décès:

P E R I O D E S D E D E C E S	TYPE DE PARENT	
	PERE	Mère
Décédé avant la scolarisation		
Décédé pendant le cours primaire		
Décédé pendant le cours secondaire		
Décédé après l'abandon		
N.S.P		

* Situation de l'élève par rapport à sa famille durant les études.

ET ETAIT PRIS EN CHARGE PAR	HABITAIT AVEC					
	Père	Mère	Père + Mère	Tuteur	Seul	NSP
PERE						
MERE						
PERE + MERE						
TUTEUR						
Lui même totalement						
Lui même en partie						
Autre:						

4° Climat affectif familial ou niveau d'intégration en famille

- Pendant vos études, auriez-vous aimé rester en famille ou isolé?

DEGRE DE PREFERENCE	M O T I F S				
	VOLONTAIREMENT	POUR MIEUX ETUDIER	EVITER DES PROBLEMES DANS LA FAMILLE	AVOIR DU SUPPORT	N.S.P.
Aime vivre en famille					
Aime vivre isolé					
N.S.P.					

C - Facteurs typiquement culturels.

1° Origine sociolinguistique et niveau d'instruction.

- a. Ethnie: c. Religion:
- b. Langue maternelle:
- d. Niveau d'instruction des membres de la famille avant la date d'abandon.

COMPOSANTES FAMILIALES	INDICATEURS															
	CP1	CP2	CE1	CE2	CM1	CM2	6e	5e	4e	3e	2e	1re	Tle	C.S	NSP	0
Père																
Mère																
Frères et soeurs de même père	1er															
	2e															
	3e															
	4e															
	5e															

C.S. = Cours Supérieurs.

Tle = Terminale

0 = Analphabète.

e. Degré d'utilisation du français comme langue de communication en famille.

- Utilisez-vous en famille le français comme langue de communication?

Toujours Souvent Rarement Jamais NSP

2° Interprétations, comportements et attitudes face à l'école.

a. Rôles ou attentes formulés envers l'école.

- Quel est selon vous ce que l'école devait procurer d'utile à ceux qui étudient?

Des connaissances De l'emploi

Des connaissances et de l'emploi

Permettre aux gens de se débrouiller NSP

Autres:

- d. Comportement en termes de temps consacré aux études:
 - Quel était pendant vos études, le rang occupé par vos activités suivantes (après les heures de cours)?

INDICATEURS	REPONSES EN RANG						
	1er	2e	3e	4e	5e	6e	NSP
Travaux champêtres							
Travaux ménagers							
Etudes: Lecture des cours, révision, exercices							
Distraction							
Commerce							
Autres à préciser							
N'exerçait pas autres activités hors des études							

- e. Attitude en termes de préférence d'activité.

- Si vous exerciez l'une des activités suivantes en plus de vos études, qu'est-ce que vous aimiez au 1er rang, 2e rang

INDICATEURS	RANG						
	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e
Travaux champêtres							
Commerce							
Etudes							
Distraction: Football, surprises parties							
Travaux ménagers							
Activités religieuses							
Autres							

3° Auteur de la décision ayant conduit l'élève à se scolariser.

a. Qui avait décidé que vous vous scolarisiez?

AUTEUR DE LA DECISION	REPONSE A CETTE DECISION		
	Oui avec mon accord	Oui malgré moi	N.S.P.
Moi-même			
Le père seul			
La mère seule			
Le père et la mère			
Un tuteur			
Un frère dans la famille			
Autres			

b. Quelqu'un de votre famille s'était-il opposé au fait que vous alliez à l'école? Oui Non N.S.P.

c. Si oui, savez-vous pourquoi il n'acceptait pas que vous alliez à l'école (noter toute la réponse):

4 - Degré d'information sur "la scolarisation obligatoire" du livre de la "REFORME".

a. Quel est selon vous la classe minimale qu'un élève devait atteindre au moins avant de quitter l'école?

Classe: Code: Avant la classe de 3e
La classe de 3e
Après la classe de 3e
N.S.P.

b. Quel est selon vous le diplôme minimal qu'un élève devait avoir avant de quitter l'école?

Diplôme: Code: Inférieur au B.E.P.C.
B.E.P.C.
Supérieur au B.E.P.C.
N.S.P.

b1. Quelles raisons justifient pour vous le choix de ce diplôme? (noter toute la réponse):

b2. A quel âge un enfant devait-il, selon vous, commencer à aller à l'école?

Age: Code: Avant 5 ans
5 ans
6 à 7 ans
8 ans et plus
N.S.P.

b3. A quel âge un élève devait-il, selon vous, obtenir normalement le B.E.P.C.?

Age: Code: Avant 15 ans
15 ans
Après 15 ans.

c. Le gouvernement togolais a décidé qu'à l'âge de 5 ans, chaque enfant devait aller à l'école et qu'à 15 ans, cet enfant devait obtenir le B.E.P.C. Etes-vous au courant de cela?

Oui Non N.S.P.

c1. Que pensez-vous au sujet d'une telle décision? (noter toute la réponse):

D - Renseignements sur les préférences de formation.

- Entre un Collège Technique et un Collège d'Enseignement Général, lequel préférez-vous?

C.E.T. C.E.G. N.S.P.

Pourquoi? (noter toute la réponse)

E - Prévision de l'exode rural.

a. Entre le fait de demeurer au village ou en ville, que préférez-vous?

Village Ville N.S.P.

- Pourquoi? (noter toute la réponse)

- Au cas où c'est la ville alors laquelle par exemple au Togo?

Réponse:

Code: Lomé Autre que Lomé N.S.P.

IV - RAISONS EXPLICITEMENT EVOQUEES PAR L'ELEVE COMME CAUSES DE SON ABANDON DES ETUDES.

- Quelles sont d'après vous les raisons qui vous ont conduit à abandonner les études?

Classer ces raisons par ordre d'importance suivant le tableau ci-après.

CAUSES OU INDICATEURS		ORDRE D'IMPORTANCE				
		1ere	2e	3e	4e	NSP
FACTEURS ECONOMIQUES		MANQUE DE SUPPORT				
		MANQUE D'EMPLOI APRES LES ETUDE				
		LES ETUDES EXIGENT TROP DE DEPENSES				
		AUTRES:				
FACTEURS TYPIQUE- MENT SCOLAIRES		TRAVAIL SCOLAIRE INSUFFISANT (EXCLUSION)				
		DECOURAGE PAR UN OU DES REDOUBLEMENTS				
		MANQUE DE MOTIVATION POUR LES ETUDES				
		ABANDON POUR AGE AVANCE				
		EXCLUSION POUR INDISCIPLINE				
		GROSSESSE (FILLES)				
		AUTEUR DE GROSSESSE (EXCLUSION)				
		AUTRES:				
FACTEURS RELEVANT DE L'ENVI- RONNEMENT SOCIAL		OPPOSITION DES PARENTS A HES ETUDES				
		DECES D'UN (DES) PARENT(S) OU TUTEUR				
		TROP SOLLICITE PAR D'AUTRES TRAVAUX HORS D'ETUDE				
		MALADIE				
		L'ECOLE TROP LOIN DU DOMICILE				
		TROUVAILLE D UN EMPLOI OU TRAVAIL ¹				
		ABANDON VOLONTAIRE				
	AUTRES:					

1- RAISON EVOQUEE: AU CAS OU C'ETAIT POUR EXERCER UN EMPLOI OU UN TRAVAIL, POURQUOI AVEZ-VOUS PREFERE CETTE ACTIVITE A LA POURSUITE DES ETUDES?

RAPPORT DE MEMOIRE DE MAITRISE

Auteur : M. PINIZI Essohanam, étudiant de 4ème année
PHISSA/FLESH

Titre : Incidence des facteurs économiques et socioculturels sur l'abandon scolaire en milieu rural - cas du 2e Degré à Danyi Apeyeme ; contribution à l'analyse des facteurs de déperdition scolaire au Togo.

Directeur : M. GBIKPI-BENISSAN Datè, Maître-Assistant de Sociologie et de Sciences de l'Education.

L'étude de M. PINIZI est une contribution à l'analyse de quelques facteurs de déperdition scolaire. Elle intervient au moment où le phénomène d'abandon scolaire prend des proportions importantes dans le système scolaire togolais.

L'auteur cherche à déterminer l'impact des facteurs économiques et socioculturels sur le phénomène d'abandon scolaire dans le 2e Degré en prenant l'exemple de Danyi Apeyemé.

Après avoir identifié et délimité le sujet dans la première partie de son étude qui compte 93 pages, il explique longuement, dans la deuxième partie, la méthodologie qu'il a mise en oeuvre pour atteindre ses objectifs. Les variables économiques et culturelles qui sont censées rendre compte de l'abandon sont méticuleusement opérationnalisées en indicateurs très variés : niveau économique des parents, support matériel et financier de l'élève, performances scolaires, motivation, maladie, taille de la famille, niveau d'instruction de la famille, attitudes et attentes vis-à-vis de l'école, etc ...

C'est un long questionnaire qui permet à l'auteur de collecter les données sur le terrain.

La troisième partie expose les résultats de l'analyse et de l'interprétation.

Les facteurs socio-économiques et socio-culturels s'entrecroisent pour expliquer l'abandon scolaire. Ceux du premier type (socio-économique), dans la mesure où ils agissent sur ceux du deuxième type (socio-culturel), apparaissent comme fondamentaux.

Les propositions de l'auteur sont concrètes et méritent attention de la part des décideurs :

- tenir des statistiques complètes dans chaque école
- diminuer le coût du matériel didactique
- augmenter le taux des aides scolaires
- professionnaliser l'enseignement des CEG
- tenir compte des données relevant des sciences humaines avant toute prise de décision
- aider les jeunes filles rurales à accomplir leur scolarité en leur faisant éviter les grossesses prématurées
- lutter contre les cas de maladie responsables d'abandons.

Ainsi l'étude de M. PINIZI, volumineuse et très fouillée, apporte de nombreux matériaux qui permettent de recentrer la problématique de la déperdition scolaire.

INSE, le 23 juillet 1991



D.F. GBIKPI-BENISSAN

a . Attitudes conséquentes:

A quelle condition être-vous favorable à la scolarisation?

- Si l'école permet de: Avoir des connaissances Avoir de l'emploi

Permettre aux gens de se débrouiller N.S.P.

Autres:

b. Les motifs divers qui peuvent soutenir le désintéressement vis-à-vis l'école.

- Les raisons suivantes expliquent-elles votre désintéressement, le désintéressement de vos parents ou, en votre connaissance, de certains de votre milieu vis-à-vis de l'école?

RAISONS SUSCEPTIBLES D'ENTRAINER UN MANQUE D'INTERET POUR L'ECOLE	REPNSES DE L'ELEVE SUR								
	LUI-MEME			LES PARENTS			LES HOMMES DU MILIEU		
	OUI	NON	NSP	OUI	NON	NSP	OUI	NON	NSP
Le gouvernement dit de se débrouiller après l'école									
Les études sans emploi c'est perte de temps ou d'argent									
Les élèves ne respectent plus les grands									
Les élèves enfreignent aux traditions									
L'école prive la famille de la main d'oeuvre utile									
Autres à préciser									

c. Comportements en termes de mobilisation de ressources.

ci. Chez les parents ou tuteur:

- Parmi les dépenses effectuées par vos parents ou tuteur quel est le rang occupé par les dépenses suivantes (pendant vos études)?